

**Le fief de
Cipang'Ho
htm**

Lord, Jeffrey

VISIT...

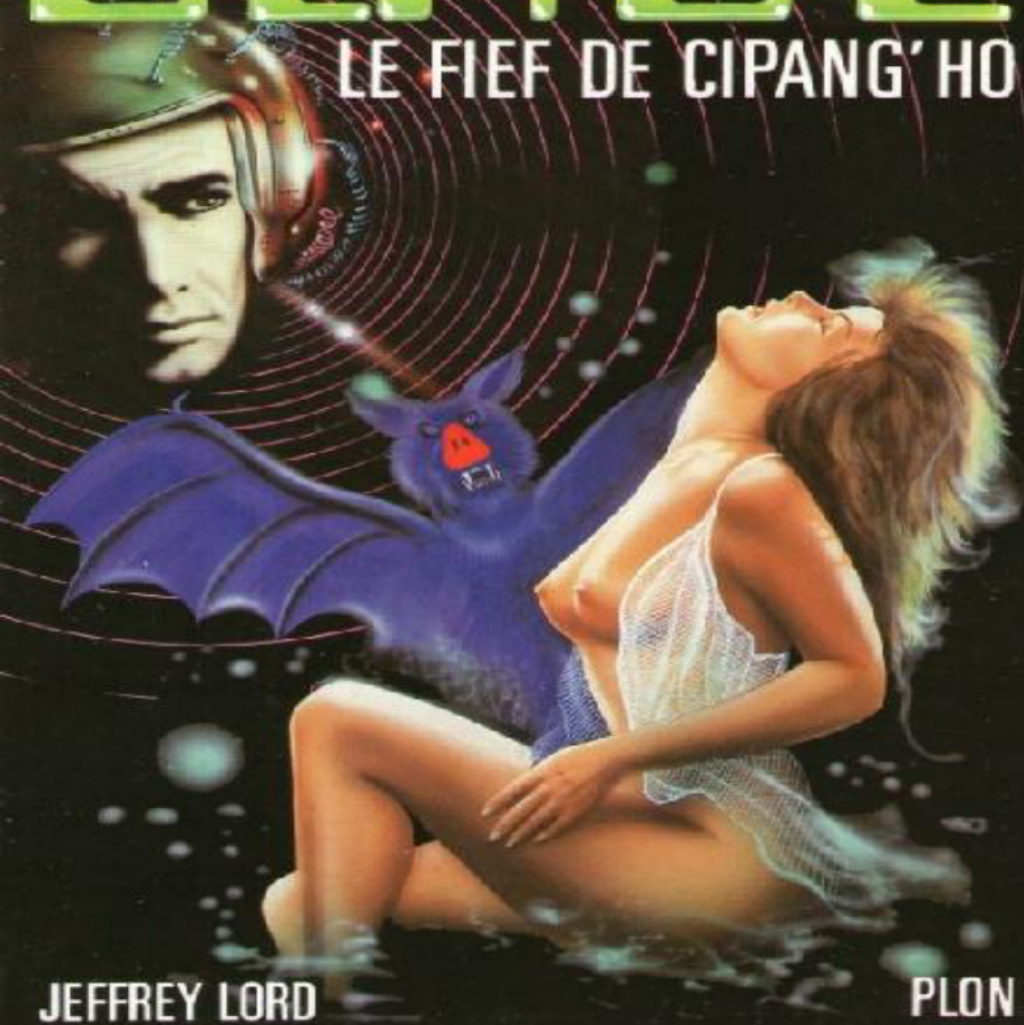
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 51

PRESENTE

BLADE

LE FIEF DE CIPANG'HO



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LE FIEF
DE CIPANG'HO**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1986
I.S.B.N. 2-259-01397-X

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade était en train de feuilleter en connaisseur un exemplaire en parfait état de l'édition originale anglaise des *Mines du Roi Salomon* de H. Rider Haggard, parue chez Cassell, lorsqu'une brève sonnerie de sa montre l'avertit qu'on l'appelait sur la radio spéciale de sa Rover. Avec un soupir, il remit en rayon le volume qui venait juste de fêter ses cent ans, fit un petit signe aux deux inséparables propriétaires de *Fantasy Centre* et quitta la librairie avec la certitude que ses congés venaient de prendre fin.

Il rejoignit rapidement la Rover garée un peu plus haut dans Holloway Road et s'engouffra dedans. Dès qu'il eut claqué la portière, il activa le poste dissimulé dans le tableau de bord. La voix de J, le chef anonyme des Services Secrets britanniques, le MI-6, s'éleva immédiatement du haut-parleur invisible.

— Nous avons besoin de vous, Richard, déclara le maître espion, une fois les salutations faites. Pouvez-vous venir dès que possible ?

— C'est-à-dire tout de suite ? répliqua Blade sur un ton sarcastique.

Il y eut un bref silence avant que J lui réponde d'une voix légèrement amusée :

— On ne peut décidément rien vous cacher, cher ami... Je compte sur vous. À tout à l'heure !

Blade fit une grimace et coupa la radio. Il resta quelques secondes à fixer la foule qui s'écoulait sur les larges trottoirs de la grande artère londonienne puis ressortit brusquement de la voiture pour retourner dans la librairie : il venait de se rendre compte qu'il aurait certainement plus de chance de revenir des Dimensions X qu'il visitait que de retrouver un autre exemplaire du Rider Haggard dans cet état...

Blade eut un mal fou à se glisser dans la circulation démente de l'heure des sorties de bureaux et il lui parut avoir passé des heures dans la Rover lorsqu'il finit par découvrir un emplacement de stationnement non loin des murailles anciennes et sinistres de la Tour de Londres.

Les gardes de la Spécial Branch vérifièrent longuement son

identité avant de le laisser entrer dans l'ascenseur blindé qui descendait jusqu'aux laboratoires construits en grand secret sous la vieille forteresse.

Lorsque les portes de la cabine s'ouvrirent dans un soupir, Blade se glissa dans l'antre de Lord Leighton, le génial inventeur des voyages interdimensionnels.

Comme d'habitude, ce fut J qui vint l'accueillir pendant que le vieillard déformé par la polio, cloué dans son fauteuil roulant, s'activait sur les derniers préparatifs. Blade serra la main de son chef direct et vit que les dégâts causés lors du retour de sa mission précédente avaient été réparés[1].

Avec sa canne et son chapeau melon, J faisait très british vieux style, et son flegme était dû à sa longue habitude du contre-espionnage, lors d'une carrière qui remontait plus loin que la guerre de 14. Un métier où l'on ne passe maître que si l'on garde sa tête à soi...

J serra la main de Blade avec chaleur. Des liens d'amitié s'étaient noués au fil des ans entre le chef du MI-6 et son meilleur agent. De plus, J voyait en Blade le fils idéal qu'il aurait voulu avoir et ce sentiment avait encore renforcé les relations entre les deux hommes.

Tout en discutant de chose et d'autre, J et Blade s'étaient rapprochés de la console géante face à laquelle officiait Lord Leighton. Un ronronnement régulier remplissait l'air conditionné du saint des saints du Projet DX. Ici tout était blanc, propre, aseptisé et aussi accueillant que l'intérieur d'une chambre froide.

Le vieux savant finit par faire manœuvrer son fauteuil roulant et se retrouva face à face avec Blade.

— Vous voilà enfin ! s'exclama le vieillard. Nous avons failli attendre...

Blade avait tellement entendu de jérémiades de ce genre depuis qu'il connaissait Lord Leighton qu'il ne prit pas la peine de relever. Il était probable que, jusqu'à son dernier souffle, ce génie de la science qui avait refusé tous les honneurs pour que son pays puisse garder le secret des voyages dans les univers parallèles, considérerait Blade comme un vulgaire cobaye plus doué que les autres et non comme un être humain à part entière.

Blade montra la cabine de départ du menton.

— Je vois qu'on va encore utiliser les bons vieux moyens de transport...

Les yeux du savant se rétrécirent comme s'il venait d'être insulté.

— Cessez de parler de mon invention comme si ce n'était qu'une

vieille Ford T, jeune homme ! Si vous voulez parler de l'appareil que vous nous avez ramené la dernière fois, sachez que je suis en train d'en étudier le fonctionnement. En attendant, le gouvernement me traque pour que je justifie l'argent qu'il me donne et je suis donc obligé de vous rentabiliser...

Blade se contenta de sourire et alla directement au vestiaire. Lorsqu'il en ressorti, vêtu de son treillis et de ses rangers habituels, il tendit un petit paquet à J.

— Prenez-en bien soin pendant mon absence, monsieur, dit-il au vieil homme à l'allure digne. Ce bouquin vaut certainement plus cher que ces tas de ferraille bourdonnants qui nous entourent !

J prit un air amusé et fit un clin d'œil complice à Blade. Lord Leighton fit celui qui n'avait rien entendu et continua à pianoter sur ses consoles.

Un instant plus tard, après avoir vérifié la présence de son poignard commando dans sa chaussure droite et passé son sabre et sa hachette dans son ceinturon, Blade passa dans la cabine et s'assit. Lord Leighton, avec sa dextérité habituelle, fixa les électrodes étincelantes sur tout le corps de Blade. Et bientôt celui-ci fut entravé de fils multicolores.

Il ressentit une boule glacée au creux de l'estomac, sa respiration s'accéléra.

J fit un petit geste d'adieu auquel Blade répondit par un hochement de tête.

Quelques secondes plus tard, le laboratoire parut vaciller autour du voyageur de l'inconnu et tout bascula dans le néant.

CHAPITRE II

La traversée du vide séparant les Dimensions X était une épreuve quasiment insoutenable pour un être humain. Ce qui expliquait, entre autres, que tous les prédécesseurs de Blade dans les expériences de Lord Leighton aient été détruits à un degré ou à un autre au cours de leurs essais de translation. Seul Blade avait quelque chose de particulier qui lui permettait de supporter la dissociation de son corps en milliards d'atomes propulsés au sein du néant par un courant de force que même le génial Lord Leighton aurait eu du mal à définir exactement.

Blade, lui, ne savait qu'une chose : le nom de cette force invisible était *douleur* ! Il avait l'horrible impression qu'un tison ardent s'acharnait sur la moindre parcelle de son corps désagrégé et qu'une magie sans âme l'empêchait de pouvoir se réfugier dans l'oubli de l'évanouissement.

Puis, au bout de ce qui lui parut être des siècles, il sentit enfin son corps se reconstituer au travers de nouvelles vagues de souffrance. Et il sut obscurément qu'il allait bientôt renaître au monde. Restait à savoir lequel...

*
* *

En fait, il se réveilla à la seconde où son corps percuta à grand bruit une surface aquatique après avoir traversé plutôt durement une épaisse couche végétale.

Blade se releva en un clin d'œil, le sabre à la main, et chercha à voir si un quelconque danger le menaçait. Il était tombé dans un marais peu profond et de faible étendue. De grands arbres au feuillage touffu ceinturaient complètement l'eau épaisse et leurs branches s'avançaient si loin au-dessus de celle-ci qu'elles occultaient presque le ciel.

Blade détailla des yeux son environnement immédiat sans y découvrir d'agitation suspecte. Il était trempé jusqu'aux os, mais la chaleur ambiante était si étouffante qu'il ne ressentit pas les effets de son bain forcé. Quelques secondes plus tard, il se mit prudemment en marche vers la berge toute proche. L'eau rendue collante par la

stagnation rendit sa progression difficile mais, heureusement, il ne s'enfonça jamais qu'à mi-cuisses. Finalement, au bout de cinq bonnes minutes, il parvint à rejoindre le sol incertain de la berge. Ses pieds s'enfoncèrent brièvement dans la boue. Soudain, une pointe de douleur brûlante lui traversa le mollet.

Blade jaillit littéralement de l'eau pour se jeter dans les hautes herbes coupantes qui séparaient le marais des premiers troncs avoisinants. Il se laissa tomber sur le sol et découvrit alors une énorme sangsue rougeâtre accrochée à sa jambe. Sans perdre une seconde car la douleur irradiait maintenant bien au-delà du genou, il tira son poignard commando de sa rangers droite et commença par décapiter l'animal qui se tortillait en tous sens. La douleur ne cessa pas pour autant, tout en devenant quand même plus supportable. Puis Blade serra les dents lorsqu'il lui fallut détacher la tête et les crocs qui s'étaient enfoncés dans sa chair. Lorsqu'il eut enfin terminé cette séance de torture, il se rendit compte que la bête avait réussi à dissoudre le tissu du treillis avant de s'attaquer au mollet lui-même.

La mâchoire circulaire de la sangsue géante s'était crochetée fermement dans le mollet, entaillant la chair. Le sang s'arrêta cependant de couler au bout d'un instant et Blade put enfin se relever, en espérant que l'infection ne viendrait pas se nicher dans la blessure.

Il jeta un dernier regard à la surface du marais où surnageaient des bouts de bois pourris puis se mit en quête d'une éventuelle piste entre les troncs lisses des grands arbres.

Il lui fallut parcourir plus de la moitié du périmètre boueux du marais avant de tomber sur un espace dégagé d'où partait un sentier à demi dissimulé par les plantes parasites aux teintes vénéneuses qui proliféraient jusqu'à un bon mètre du sol humide.

Et comme il n'y avait semble-t-il pas d'autre issue pour quitter les lieux, Blade s'engagea sur le chemin, tous les sens aux aguets.

L'immense et profonde forêt était pleine de bruits divers, preuves sonores de l'existence d'une vie intense mais quasi invisible. À plusieurs reprises, l'œil aguerri de Blade entrevit des formes se déplaçant au cœur de la végétation luxuriante. Mais les seuls animaux qu'il aperçut distinctement furent de gros insectes volants en forme de brindilles irrégulières et avec une paire d'ailes à chaque extrémité.

Au fil des heures, l'odeur dégagée par son treillis humide devint aussi insupportable que s'il s'était roulé dans une fosse à purin. Plus d'une fois, Blade fut tenté de se débarrasser de ses vêtements mais les constantes agressions des taillis et des grosses plantes parasites qui bouchaient pratiquement le chemin lui firent retarder sa décision.

Sa lente progression au cœur de la forêt s'éternisa pendant des

heures. La faim et la soif commençaient à tennailler sérieusement Blade lorsqu'il s'aperçut qu'un changement commençait à s'opérer autour de lui : le sous-bois devenait moins dense et les arbres moins serrés. La piste se dégagea elle aussi après qu'il eut dépassé un embranchement avec deux autres sentiers. Tout montrait d'ailleurs que le chemin était maintenant nettement plus fréquenté et la question de savoir quel genre d'habitants vivaient dans cette Dimension X se mit de plus en plus à occuper l'esprit de Blade.

Le jour était déjà bien avancé lorsqu'il entendit pour la première fois des bruits autres que ceux de la forêt. Des cris perçants venant du ciel mêlés à d'autres, plus proches du hurlement, et qui venaient eux de quelque part en avant du sentier.

Blade n'eut pas besoin d'être devin pour comprendre qu'on se battait dans les environs.

Ayant repris fermement son sabre, il poursuivit sa progression, cette fois en faisant très attention. Sa concentration était si forte qu'il sursauta comme un animal traqué lorsqu'un bruit de branches cassées éclata au-dessus de sa tête. Blade n'hésita pas une seconde et roula au sol jusqu'à se trouver sous la protection d'une espèce d'épineux violacé dont les feuilles ressemblaient à des tranches de viande pourrie.

Dès qu'il fut à l'abri, Blade releva la tête, prêt à faire face à ce qu'il croyait être un prédateur. Au même instant, une masse sombre termina sa chute au travers des branches de l'arbre le plus proche et vint s'écraser à quelques mètres de là, en plein milieu de la piste que venait juste de quitter Blade.

Celui-ci se dissimula du mieux qu'il put sous l'épineux et attendit la suite des événements. Au bout d'une dizaine de secondes, n'entendant toujours rien, Blade finit par jeter un coup d'œil en direction du chemin. C'est ainsi qu'il découvrit pour la première fois les Orikans de Cipang'Ho...

Immédiatement, Blade sut que l'être était mort : une longue flèche lui transperçait la poitrine de part en part et aucun mouvement n'agitait le grand corps tombé à terre.

Blade s'approcha, en proie à une vive émotion. Il avait devant lui un humanoïde d'environ deux mètres cinquante, pourvu de deux énormes ailes de chauve-souris, lesquelles avaient été brisées durant sa chute au travers des branches. Dépliées, elles devaient faire dans les six mètres d'envergure... Une courte queue surgissait des reins de l'être pour se terminer par un gouvernail charnu triangulaire. Tout le corps était recouvert d'une courte fourrure de loutre et ne portait pour tout vêtement qu'une sorte de baudrier de cuir et de métal auquel était encore accroché un long couteau à la lame recourbée. La créature

était très musclée et ses pieds se terminaient par des serres d'oiseau de proie. Quant à sa tête, elle était plutôt allongée. Elle se terminait par un groin d'aspect porcin dont les babines relevées par le rictus de la mort dévoilaient des crocs de taille impressionnante. Une des paupières était encore entrouverte et laissait voir un œil rouge traversé par une pupille verticale. Deux petites oreilles pointues sortaient de chaque côté de la tête recouverte de la même fourrure que le reste du corps. Lorsqu'il eut fini de détailler l'être inconnu, Blade lui trouva une ressemblance frappante avec la représentation terrienne de certains démons de l'Enfer...

Malgré sa curiosité, Blade ne perdit pas trop de temps à examiner l'être ailé. Si celui-ci avait été abattu, c'est bien qu'un combat devait avoir éclaté dans les environs, comme il l'avait tout d'abord pensé. En tendant l'oreille, Blade entendit, distinctement cette fois, des cris en provenance de plusieurs points. Il leva les yeux vers le ciel...

*
* *

La forêt s'arrêtait net sur la crête d'une falaise plongeant en direction d'une baie où était établi un village de pêcheurs. Des pêcheurs, comme s'en aperçut immédiatement Blade, qui n'avaient rien à voir avec l'être volant tombé dans la forêt et qui étaient, eux, bien humains...

C'était aussi le cas de ceux qui les attaquaient et qui étaient arrivés sur de longs bateaux effilés à deux mâts. Les assaillants étaient facilement reconnaissables à leur peau presque noire et à leur grande taille qui les faisaient dépasser d'une bonne tête la majorité de leurs victimes. De plus, ils portaient tous des vêtements colorés à l'excès, ce qui tranchait sur les hardes ternes des pêcheurs qui essayaient de leur échapper.

Mais le plus intrigant pour Blade restait le fantastique ballet aérien auquel se livraient les congénères du mort de la forêt. Les hommes-volants devaient être une bonne centaine à tourbillonner comme des chauves-souris géantes, plongeant sans cesse vers les pirates noirs à qui ils semblaient mener la vie dure.

Une partie du village était en feu et Blade pouvait voir de sa cachette que les assaillants étaient en train de charger de butin un de leurs six navires. Un véritable carnage avait lieu sur la plage proche des cabanes de bois. Des femmes et des enfants gisaient parmi les cadavres d'une cinquantaine d'hommes, la plupart des pêcheurs. Quelques êtres ailés avaient été abattus par les archers des pirates et s'étaient écrasés eux aussi sur le sable, dans des postures souvent

ridicules. Des cris atroces et des hurlements sauvages montaient jusqu'en haut de la falaise.

Blade se demandait ce qui pouvait intéresser les pirates dans un village visiblement aussi pauvre lorsqu'il vit un des hommes-volants se laisser tomber presque en chute libre vers celui qui devait être le chef des pirates. Plusieurs hommes à la peau noire tirèrent sur l'être ailé mais tous leurs traits manquèrent leur but. Le pirate tenta de faire un écart quand l'homme volant arriva au-dessus de sa tête mais les mains griffues se refermèrent sur lui, le maîtrisant cruellement.

Les autres pirates jetèrent leurs arcs et se ruèrent, l'épée à la main, vers les deux combattants. Malheureusement pour eux, l'homme volant parvint en une seconde à redéployer ses grandes ailes membraneuses et à redécoller après avoir été tout de même blessé à la cuisse. D'autres de ses congénères vinrent alors lui prêter main-forte et il put s'élever dans le ciel crépusculaire.

Mais le chef des pirates était loin d'être mort et il se débattit tant et si bien que l'homme volant fut contraint de mettre le cap sur la falaise d'où Blade observait le combat.

Dès qu'il vit qu'ils étaient au-dessus de la végétation, le pirate redoubla ses coups de poing – il avait perdu ses armes au décollage – contre le grand corps marron de l'être ailé. Il dut faire mouche car, soudain, les bras puissants s'entrouvrirent une fraction de seconde, juste le temps pour l'homme de leur échapper et de rouler dans les plantes grasses violacées, à une dizaine de mètres à peine de la cachette de Blade...

Le pirate se releva d'un bond et chercha de quoi se défendre contre l'homme volant qui fondait sur lui. Finalement, il se saisit au dernier moment d'une branche assez grosse pour faire un bâton et parvint à repousser de justesse son adversaire. Celui-ci tira alors une longue épée à la lame taillée en dents de scie et repartit à l'attaque.

Dans leurs mouvements, les deux combattants s'étaient dangereusement rapprochés de Blade, toujours dissimulé par un taillis en forme de nid couvert. Vu d'où il était, l'homme-volant paraissait monstrueux avec son groin dégoulinant de bave, ses yeux rouges et ses ailes immenses qui le gênaient à terre. Car le pirate, en piteux état malgré les couleurs flamboyantes de sa tunique enserrée à la taille par un gros ceinturon avait réussi à obliger son adversaire à venir se battre à terre en allant se réfugier sous les arbres. Mais l'homme volant, avec ses deux mètres et demi de haut, restait un redoutable combattant.

Le pirate en fit l'amère expérience lorsque, suite à un moulinet sifflant de l'épée à dents de scie, il perdit l'équilibre et alla s'étaler juste au bord de la falaise. L'homme volant bondit vers lui et leva son

épée.

— Vous les humains, vous n'êtes que des excréments sur la face du monde ! grogna-t-il d'une voix éraillée qui semblait avoir du mal à prononcer certains mots.

L'épée dentelée s'abattit. Au même instant, Blade jaillit de sa cachette et bouscula l'homme volant. La lame en dents de scie vint se ficher en terre à quelques centimètres de la tête du pirate étourdi.

L'être ailé poussa un cri bestial en apercevant Blade et s'apprêta à lui régler son compte. Mais avant qu'il ait eu le temps de faire un mètre, le dard d'acier spécial du poignard commando alla s'enfoncer en sifflant dans son œil gauche. L'homme volant fit un écart et lâcha son épée pour porter ses mains griffues à son visage de démon. Il tituba encore quelques secondes avant de s'effondrer en poussant un râle d'agonie.

Blade resta un instant à fixer le grand corps agité de soubresauts. Puis, lorsque toute vie parut avoir quitté celui-ci, il s'approcha du cadavre et en retira son poignard qu'il essuya sur une feuille avant de le remettre dans l'étui inséré dans sa rangers droite. Ceci fait, il se retourna et se retrouva face à face avec le pirate.

Les yeux verts de celui-ci le fixaient avec une telle insistance que Blade eut la sensation d'être traversé de part en part par son regard.

Le pirate était un homme musclé mais de taille moyenne. Sa tunique rouge, bleu électrique et or, laissait voir des jambes et des bras puissants et un torse velu. Et malgré tout ce à quoi il venait d'assister sur la plage, Blade ne put s'empêcher de trouver que le bandit à la peau noire avait une bonne tête ronde et un regard franc sous ses sourcils broussailleux.

L'autre s'approcha de lui et lui posa la main sur l'épaule.

— Je ne sais pas qui tu es, étranger, mais je te dois la vie... Et Starnax n'a pas la réputation d'être un ingrat !

Sur ce, le pirate se détourna et se rapprocha du bord de la falaise. Il resta quelques secondes à scruter le théâtre du combat puis leva les yeux pour suivre les évolutions des hommes volants sur le fond du ciel orangé. Puis il revint vers Blade :

— Comment t'appelles-tu, étranger ?

Blade le lui dit et les deux hommes s'observèrent un instant.

— Une dernière chose avant de partir, fit soudain Starnax. Pourquoi m'as-tu sauvé la vie. Si jamais cela se sait, il t'en coûtera cher d'avoir tué un de ces démons d'Orikans ! Je suis prêt à t'emmener avec nous, si tu le désires...

Blade secoua la tête.

— Tu es un pirate, Starnax, et je n'ai donc rien à faire avec toi. Je t'ai porté secours parce que tu es un humain, seulement pour cela...

Starnax resta un instant silencieux, puis il éclata de rire et disparut du champ de vision de Blade pour redescendre discrètement jusqu'à la plage sanglante.

CHAPITRE III

La bataille se poursuivait encore une bonne demi-heure, le temps que Starnax et ses hommes finissent de dérober tout ce qu'il y avait à prendre chez les malheureux pêcheurs. Les pirates réussirent même à s'emparer de quelques femmes qui furent promptement poussées vers les bateaux ancrés à quelques dizaines de mètres de la plage. Si les pêcheurs étaient de bien piètres combattants, il n'en était pas de même des hommes-volants qui fondaient sur les envahisseurs avec la sûreté et l'efficacité d'oiseaux de proie. Mais les pirates étaient eux aussi de redoutables guerriers et possédaient l'avantage du nombre. De plus, certains d'entre eux étaient armés de grands arcs capables de tirer de longues flèches qui allaient cueillir les êtres ailés haut dans le ciel.

La première chose que fit Blade dès que Starnax eut disparu fut de dissimuler du mieux qu'il put le cadavre de l'Orikan qu'il avait tué. Une fois que le corps encombrant de l'homme volant au visage porcine eut été recouvert de feuilles et de branchages, Blade revint se poster sur le bord de la falaise, en se demandant si, finalement, il n'aurait pas mieux fait d'accepter la proposition de Starnax et de partir avec les pirates...

Mais les Orikans l'intriguaient et il préféra attendre le départ des pirates pour bouger. Celui-ci ne tarda pas : dès que les hommes noirs eurent rempli leurs cales, les six navires commencèrent à reculer pendant que les archers maintenaient les Orikans à bonne distance. Mais certains hommes volants parvinrent à jeter quelques grosses pierres sur les navires, réussissant à blesser et tuer encore une douzaine de pirates avant que tout soit terminé.

Dès que leurs rameurs les eurent sortis de l'abri de la baie, les bateaux hissèrent leurs grandes voiles noires marquées d'un éclair blanc géant et filèrent vers le large après avoir rapidement viré de bord. Les Orikans continuèrent à les attaquer sporadiquement jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que de minuscules silhouettes sombres piquées sur l'écrin noir de l'océan. À ce moment-là, la nuit était déjà presque tombée.

Les hommes-volants se rassemblèrent en poussant de longs cris dans le ciel et disparurent vers l'intérieur des terres, abandonnant les pêcheurs à leur triste sort. Dès que le dernier des Orikans se fut

éclipsé, Blade descendit rapidement la face de la falaise en suivant l'itinéraire emprunté une heure plus tôt par le chef des pirates.

Et, tout en sautant d'une pierre à l'autre le long de la déclivité presque verticale à certains endroits, il ne put s'empêcher de trouver le comportement des Orikans bien étrange...

Lorsqu'ils le virent surgir sur la plage, les pêcheurs survivants le regardèrent s'avancer avec des yeux hagards et remplis de terreur. Sans doute croyaient-ils voir en lui un pirate oublié par les siens... ou un esprit vengeur surgi de l'autre monde.

Le corps de Blade se tendit alors qu'il se rapprochait des flaques de lumière délimitées par les longues torches résineuses. Bien sûr, les pêcheurs qui le fixaient en chuchotant n'étaient que de pauvres hères sans défense, mais ils étaient nombreux et si la panique s'emparait d'eux, Blade ne pourrait pas leur résister longtemps.

Il continua à marcher dans le sable rougi par endroits et s'arrêta à moins d'un mètre des premiers pêcheurs qui s'arrêtèrent de ramasser les corps de leurs victimes.

L'un des hommes jeta un coup d'œil à ceux qui l'entouraient puis s'adressa à Blade :

— Qui es-tu ? Et que viens-tu faire ici ?

Blade le détailla l'espace de quelques secondes avant de lui répondre. C'était un homme assez âgé et son corps maigre accusait une vie pénible et pleine de souffrances. Il avait de longs cheveux collés par la sueur qui encadraient un visage tanné par la mer et le soleil. Une barbe pointue dissimulait le bas de son visage.

Profitant de l'étrange faculté qu'il avait de comprendre instantanément tous les langages parlés dans les Dimensions X, Blade lui raconta qu'il était étranger au pays et qu'il avait assisté de loin à l'attaque des pirates. Si les pêcheurs avaient su qu'il avait sauvé leur chef des griffes – et c'était bien le mot... – des Orikans, nul doute qu'il aurait été lynché sur-le-champ...

— Et tu n'es pas venu nous aider ? cria une vieille femme d'une voix hargneuse.

— Je vous répète que je ne connais rien à ce pays et je n'aime pas me mêler de ce que je ne comprends pas. Cela dit, mon aide n'aurait pas servi à grand-chose contre une telle armée. Quand je suis arrivé, les pirates étaient de toute façon en train de partir et je ne vois pas ce que j'aurais fait de plus pour vous que les êtres ailés qui vous défendaient !

La mention des hommes-volants parut jeter un froid dans l'assistance. Le vieillard se redressa et montra les restes fumants du

village en train d'être engloutis par les ténèbres de la nuit sans lune.

— Ce soir, nous avons tout perdu, étranger, et nous n'avons plus rien à te donner.

Blade se détendit quelque peu mais sans cesser pour autant de surveiller les pêcheurs en haillons qui lui faisaient face à la lueur des torches.

— Comprenez-moi bien, dit-il sur un ton conciliant, je ne suis pas venu pour vous prendre quoi que ce soit et je ne demande qu'à vous aider. Si vous voulez de moi, bien sûr... Je pense qu'une paire de bras supplémentaire ne sera pas de trop pour remettre le village en ordre après ce carnage monstrueux, n'est-ce pas ?

Le vieux pêcheur fixa Blade un instant avant de se retourner vers les autres. Ceux-ci se consultèrent alors du regard puis hochèrent la tête en silence.

— Ça va..., fit enfin le vieillard en faisant à nouveau face à Blade. On accepte que tu nous aides. Mais ne t'attends pas à quoi que ce soit en échange. Même pas un bon lit !

Blade eut un sourire et tendit la main au vieux pêcheur.

Il fallait maintenant ramasser tous les morts. La falaise, plus noire que la nuit, faisait ressembler la plage en arc de cercle à la piste centrale d'une demi-arène titanesque aux gradins vides. Une arène plongée dans les ténèbres après le combat des gladiateurs...

Le vieillard avait expliqué à Blade que les corps devaient être rassemblés suivant leur qualité. Ceux des pirates avaient été entassés sans égard près de l'eau, mais ils étaient finalement bien peu nombreux comparés aux corps mutilés des pêcheurs que les femmes pleuraient tout en tenant les torches. Blade remarqua une jeune fille d'une vingtaine d'années à peine qui suivait les va-et-vient des hommes avec un visage fermé. Elle ne sembla découvrir son existence qu'au moment où il apporta dans ses bras le corps presque fendu en deux par un coup de hache d'un homme assez âgé. Blade le déposa avec soin à côté des autres et c'est en se relevant qu'il se rendit compte que la jeune fille le fixait avec insistance. Lorsqu'elle s'aperçut qu'il la regardait à son tour, elle détourna les yeux. Blade n'insista pas et retourna sur la plage pour aider à transporter les derniers cadavres.

Bizarrement, les premiers morts à avoir été ramassés avaient été ceux de Orikans. Les pêcheurs les avaient soigneusement rangés au pied de la falaise avant de s'occuper des leurs. Les douze grands cadavres au faciès hideux reposaient maintenant dans le noir, telle une escadrille de chauves-souris géantes fauchées en plein vol. Tout en travaillant malgré la faim qui le tenaillait, Blade se demanda quelles

pouvaient bien être les relations qui existaient entre les pêcheurs et les mystérieux hommes-volants. Visiblement, ces derniers protégeaient les humains désarmés mais leur départ précipité, une fois le combat terminé, avait quelque chose de bizarre. Comme si tout cela n'avait été qu'une corvée pour eux...

Blade allait retourner vers la plage pour voir si tous les morts avaient été ramassés quand le vieillard lui barra le chemin, une torche à la main.

— C'est fini, étranger. Notre triste besogne est terminée et il ne nous reste plus qu'à pleurer une fois de plus ceux d'entre nous que la mort a fauchés. Je suppose que tu dois avoir faim ? ajouta-t-il subitement.

Blade haussa les épaules.

— Les pirates n'ont pas dû vous laisser grand-chose à manger et ce ne sera pas la première fois que je passerai une nuit le ventre vide...

Un bref sourire passa sur les lèvres craquelées du vieil homme en haillons.

— Les pirates sont peut-être forts et malins mais ils n'ont guère eu le temps de fouiller partout dans le village. Je regrette mes paroles de tout à l'heure et je souhaite que tu partages avec nous ce repas, même s'il est pour nous tous une veillée funèbre.

Le village avait été complètement dévasté. Toutes les portes avaient été forcées par les hommes de Starnax et toutes les maisons avaient été pillées, sans compter l'incendie qui en avait détruit une bonne moitié.

Le village s'appelait Calto et, avant le passage des pirates, il devait compter un peu plus de trois cents âmes. Maintenant, un bon quart des habitants gisait sur la plage déserte et les survivants s'étaient aperçus avec horreur qu'une vingtaine de jeunes filles avaient été emportées par les assaillants.

— On ne les reverra jamais..., s'écria une femme entre deux âges enveloppée dans un manteau rapiécé. Jamais !

Et elle s'effondra en pleurant sur la terre battue de la rue principale.

Gêné, Blade détourna le regard.

— Sa fille aînée a été emmenée, soupira le vieillard qui se nommait Serg. De toute façon, ça ne sera pas pire pour elle que de finir dans le repaire des Orikans ! Allez, viens, étranger, il est temps de manger ce que nous avons pu cacher à ces bandits !

Blade fut intrigué par la réflexion du vieillard mais ne dit rien. De

toute façon, il était si affamé qu'il lui était maintenant à peu près impossible de penser à autre chose qu'à de la nourriture.

La plupart des cabanes de Calto possédaient des caches secrètes d'où les survivants tirèrent du poisson et des espèces de galettes salées extrêmement nourrissantes. Quelqu'un apporta même une gourde d'alcool à Serg pendant qu'il mangeait avec Blade un peu à l'écart des autres.

Le vieil homme tendit le récipient à Blade qui venait juste de terminer son repas et se sentait de par ce fait nettement mieux. L'alcool se révéla aussi fin que du kérosène mais le réveilla complètement.

— J'aimerais bien que tu m'en dises un peu plus sur toi..., dit Serg après avoir bu à son tour une grande rasade. Je suis le chef de ce village et mon devoir est de savoir qui sont ceux que nous accueillons parmi nous.

L'esprit de Blade tourna à toute vitesse pour trouver un mensonge qui n'ait pas l'air d'en être un. Ce qui était relativement difficile compte tenu qu'il ne savait rien sur cet univers. Finalement, il para au plus pressé en racontant au pêcheur qu'il venait d'au-delà des mers et que son bateau avait fait naufrage au large des côtes.

— J'ai abordé un peu plus au sud, termina-t-il, et je suis arrivé en haut de la falaise au moment où les pirates rembarquaient...

Serg hocha la tête en grattant l'extrémité de son nez long et étroit comme une lame de couteau.

— Tu as au moins eu la chance de ne pas croiser le chemin des Diomédiens sur l'océan. Contrairement aux tempêtes, eux ne laissent jamais de survivants lorsqu'ils interceptent un navire !

Les paroles du vieil homme remirent en mémoire à Blade le visage à la fois joyeux et cruel de Starnax et il commença à croire qu'il aurait dû laisser faire l'Orikan. Mais cette constatation fut immédiatement contrée dans son esprit par la certitude que les êtres ailés et velus étaient encore pire que les pirates noirs.

Peut-être que la meilleure solution aurait été de les tuer tous les deux...

Blade reprit une gorgée d'alcool et jeta un coup d'œil circulaire autour de lui. Tous les rescapés de l'attaque – à l'exception de ceux qui étaient trop blessés – étaient assis sur la petite place centrale du village et mangeaient en parlant à voix basse. Certains étaient cependant trop terrassés par la douleur pour avaler quoi que ce soit et restaient à l'écart, en bordure de la zone de lumière délimitée par les torches au long manche plantées dans le sol. Autour de cette oasis, les carcasses des maisons calcinées faisaient penser à des fantômes

biscornus prêts à fondre sur les humains. Blade leva ensuite les yeux au ciel et y vit les éclats de lumière rassurants des milliards d'étoiles qui les observaient d'un regard glacé et indifférent. Puis son regard revint vers Serg, non sans avoir, au passage, croisé celui de la fille blonde rencontrée près des cadavres sur la plage.

Sans plus s'en préoccuper, Blade demanda à Serg de lui expliquer un peu ce qui se passait dans le pays.

Le vieux pêcheur eut un soupir fataliste et avala un peu d'alcool avant de lui répondre.

— Tu as vu ce qui est arrivé ce soir ? Eh bien, c'est tout ce que nous avons et demain ce sera les Orikans. Nous et ceux des autres villages de Cipang'Ho, nous ne sommes que du gibier pour les uns et des esclaves pour les autres, qui ne sont même pas capables de nous protéger des premiers ! Et la seule différence entre les pirates et les Orikans, c'est que ceux-ci ne mettent pas le feu à nos maisons quand ils viennent nous prendre tout ce que nous possédons. Mais ils viennent plus souvent que les Diomédiens !

La fin de la tirade de Serg avait été prononcée si fort que les conversations s'arrêtèrent autour d'eux. Le vieil homme s'en rendit compte et éclata de rire.

— Ça fait du bien de le dire tout haut de temps en temps !

— Sauf s'il y a un espion des Médiateurs qui nous écoute..., fit une femme en crachant sur le sol. Si tu ne tiens pas à finir écorché vif au pied du Fief, tu devrais arrêter de parler trop fort, Serg...

Les conversations reprirent peu à peu et Blade se pencha alors vers le chef du village.

— Qui sont ces... Médiateurs ? Tu ne m'en avais pas parlé...

Les yeux sombres de Serg devinrent des billes noires de fureur.

— Ce sont les chiens de garde des Orikans. Des hommes qui ont choisi le bon camp et qui servent leurs maîtres contre nous !

Blade réfléchit quelques secondes avant de répondre.

— Mais les Orikans ne me semblent guère avoir besoin d'hommes de main, non ? Je ne vois pas ce qu'ils peuvent avoir à craindre de vous...

— Les Orikans ne sont pas assez nombreux dans chaque Fief pour être partout et malgré ma haine pour eux, je remercie les pirates d'en avoir abattu plus d'une dizaine aujourd'hui. Et comme ils ne sont pas assez, il leur faut des intermédiaires pour nous surveiller et nous pressurer. Des intermédiaires qui puissent aussi se déplacer à terre sans être gênés par de grandes ailes encombrantes... Le rêve de tous les vrais hommes de Cipang'Ho est d'avoir un jour l'occasion de

pouvoir étrangler de ses mains un de ces traîtres.

— Ça n'est jamais arrivé ? s'enquit Blade.

Les yeux du vieillard s'étrécirent au point de presque disparaître au fond de ses arcades sourcilières proéminentes.

— Bien sûr que si ! s'exclama-t-il d'une voix étouffée. Il arrive que des Médiateurs soient victimes... d'accidents. Mais si les Orikans croient à un attentat, les représailles sont terribles. La dernière fois qu'une chose pareille s'est produite dans les environs, les Orikans ont jeté ma femme et mes deux fils du haut de la falaise. Et ils ont emmené ma fille Kufhu en otage au Fief de Cipang'Ho pour cinq ans !

— C'est affreux, compatit Blade. Comment ont-ils su que c'était un attentat ? On vous a trahi ?

Une vague de lassitude et de désespoir traversa le visage tanné du vieux pêcheur.

— Tu n'as pas compris, étranger... Ils ont tué trois personnes et pris ma fille bien-aimée en otage parce qu'ils n'étaient pas sûrs que ce soit un attentat ! S'ils en avaient été certains, ils auraient tué cinquante personnes, au moins !

Blade ne trouva rien à répondre et se contenta d'avaler une autre gorgée d'alcool. Il aurait aimé pouvoir, annoncer à Serg qu'un treizième Orikan avait péri en haut de la falaise...

CHAPITRE IV

Blade avait quitté le vieil homme un peu plus tard. Serg s'était enfermé dans un monologue haineux contre ceux qui avaient décimé sa famille et la conversation était morte d'elle-même. De plus, une lourde chape de tristesse et de chagrin s'était petit à petit abattue sur les rescapés du raid des Diomédiens et tous ceux ou celles qui ne pleuraient pas s'étaient mis à fixer le sol, que la lumière changeante des torches paraissait rendre mouvant, sans dire un mot.

Blade, quant à lui, avait une autre raison personnelle de quitter la place de Calto : l'odeur de son treillis était entrée dans une phase d'activité réellement insupportable et il devenait urgent pour lui de prendre le bain dont il rêvait depuis son atterrissage dans le marais, le matin même.

En sortant du village dévasté par les pillards, Blade se retrouva à nouveau sur la plage plongée dans la nuit. Le ciel, envahi par la multitude infinie des étoiles, dispensait juste assez de clarté pour que les vagues soient autre chose qu'un bruit de fond lancinant au cœur des ténèbres.

Blade resta un moment à observer les constellations inconnues qui décoraient la voûte des cieux puis s'avança vers les vagues qui venaient mourir devant lui. Une fois au bord de l'eau, il remonta la plage en direction de l'extrémité de la baie opposée à celle par où il était arrivé, en partie pour éviter d'avoir à supporter la proximité des cadavres des trois races qui s'étaient affrontées là.

Il passa donc parmi les barques des pêcheurs tirées au sec et qui n'avaient pas été détruites par les Diomédiens, comme si ces derniers avaient veillé à ce que les pêcheurs ne soient pas privés de leur outil de travail. Si c'était bien le cas, il ne fallait pas voir dans cette attention bizarre autre chose qu'une ruse pour que les habitants de Calto se refassent au plus vite une santé et redeviennent ainsi rapidement une proie méritant un nouveau déplacement...

Blade finit par arriver à l'endroit où le croissant de la plage se terminait en pointe contre l'avancée ultime de la falaise. Là, un amoncellement de rochers s'enfonçait dans la mer. Blade s'arrêta contre le premier d'entre eux et entreprit de se déshabiller.

Pénétrer nu dans l'eau tiède après tant d'heures passées dans des vêtements empestant l'ordure et la mort lui procura un plaisir intense,

une sorte de libération des sens. Il dut parcourir une bonne vingtaine de mètres avant d'avoir de l'eau jusqu'à la taille. Il se jeta alors en avant et le plaisir de la nage accrut encore son bien-être.

En revenant vers le rivage, Blade s'aperçut soudain que quelqu'un nageait à sa rencontre.

Il stoppa immédiatement et se redressa dans l'eau. Là où il était, il avait pied mais seuls sa tête et le haut de sa poitrine émergeaient à l'air libre. Il faisait trop noir pour qu'il puisse distinguer les traits de l'inconnu qui approchait. Pourtant, il fut certain au fond de lui-même qu'il ne courait aucun danger.

Lorsque le nageur arriva près de lui, il vit avec surprise que c'était une femme. Plus précisément, la jeune fille blonde qui n'avait pas cessé de le dévisager durant toute la soirée...

Et, sans prononcer un seul mot, elle se plaqua contre lui et l'embrassa avec force. Ils restèrent ainsi de longues secondes pendant que la langue de la fille jouait un ballet effréné avec la sienne. Puis Blade la repoussa doucement en reprenant son souffle.

— Tu ne perds pas de temps..., fit Blade encore sous l'effet de la surprise.

La fille se décolla de lui et il sentit une main invisible s'emparer de son sexe durci.

— Toi non plus, répliqua-t-elle avec un petit rire mutin. Je m'appelle Tanit, continua-t-elle sans lâcher le membre tendu, et j'attendais ce moment depuis l'instant où je t'ai aperçu pour la première fois...

Cette réflexion ramena subitement Blade quelques heures en arrière et la vision des cadavres dégoulinants de sang s'imposa soudain à son esprit. Son corps fut alors parcouru par un frisson qui n'avait rien à voir avec l'érotisme et il obligea la fille à relâcher sa prise.

— Je comprends difficilement que tu penses à ça après ce qui vient de se passer, fit-il d'une voix glaciale.

La fille le fixa un instant dans les ténèbres puis se jeta tout à coup contre lui en pleurant et en le frappant de ses poings. Interloqué, Blade réussit à la maîtriser rapidement et la tint fermement par les épaules.

— Ça suffit, bon sang ! s'écria-t-il.

La fille se calma d'un coup, à nouveau au bord des larmes. En la regardant, Blade comprit soudain que c'était sa façon de lutter contre le désespoir et l'horreur. Il n'y avait aucun désir derrière l'assaut de

cette Tanit mais juste un besoin immense d'affection après un massacre qui l'avait bouleversée.

— Pardonne-moi..., dit-il un peu bêtement. J'ai été... surpris, c'est tout.

La fille se détendit un peu et il l'attira à nouveau contre lui. Cette fois, le baiser fut long et tendre...

Ils restèrent un bon moment l'un contre l'autre, bercés par les lents mouvements de la mer. Le corps de Tanit avait épousé totalement les contours de celui de Blade. Celui-ci sentit les pointes durcies des seins bouger contre sa poitrine et, petit à petit, le désir s'empara à nouveau de lui.

Ses mains descendirent dans l'eau sombre jusqu'à ce qu'elles rencontrent les fesses fermes de la fille. Les lèvres de Tanit se pressèrent alors contre les siennes pour un autre baiser plus pressé que le précédent. Puis elle s'accrocha fermement à son cou pendant que ses jambes remontaient pour enserrer sa taille. Le bras droit de la fille s'enfonça dans l'eau et sa main reprit possession du membre de l'homme qu'elle dirigea ensuite vers son sexe. Et, avant que Blade ait eu le temps de réagir, elle donna un coup de reins et s'empala sur lui.

Elle était assez serrée et il ressentit une brève douleur. Mais le doux mouvement de va-et-vient qui débuta alors métamorphosa celle-ci en une onde de plaisir qui prit rapidement de l'intensité. Les doigts de Blade s'enfoncèrent dans la chair des fesses épanouies. Quand elle sentit le sexe la pénétrer au plus profond d'elle-même, Tanit poussa un petit cri de plaisir et l'étau de ses jambes se resserra au maximum autour de la taille de Blade.

Lorsque l'orgasme s'empara d'elle, la jeune fille bascula la tête en arrière jusqu'à ce que ses cheveux blonds disparaissent dans l'eau accueillante. Elle ferma les yeux. Soudain, sa bouche s'ouvrit et elle poussa un long cri rauque tout en accélérant brutalement ses coups de boutoir contre le ventre de Blade qui ne put résister une seconde de plus au déferlement de sa propre jouissance. Soudain, Tanit s'arrêta brusquement de bouger et s'écrasa contre lui en tremblant, comme si elle voulait que le membre la transperçât de part en part. Cette fois, elle poussa un véritable hurlement qui dut s'entendre jusqu'au village.

Ils restèrent soudés l'un à l'autre encore quelques instants avant de reprendre le chemin de la plage.

Ils sortirent ensemble de l'eau en se tenant la main. Un petit frisson parcourut Tanit lorsque l'air frais de la nuit effleura son corps mais elle continua à marcher sans paraître s'en préoccuper. Ils arrivèrent bientôt près des rochers et Blade découvrit la robe de la jeune fille posée négligemment à côté de son treillis et de ses rangers.

Un peu plus tard, Blade rejoignit Tanit après avoir lavé ses vêtements. La jeune fille, assise sur le rocher, ne s'était pas rhabillée. Elle le regarda secouer le treillis et eut un petit rire.

— Dès que ce sera sec, tes habits bizarres ne seront qu'une croûte de sel !

— Je trouverai bien de l'eau douce pour l'enlever, répondit Blade avec un haussement d'épaules. Mais, sel ou pas, ils ne sentent plus la charogne !

Après avoir étendu le treillis sur un rocher, il vint s'asseoir à côté d'elle et, pour la première fois, il essaya de détailler son corps malgré l'infime lumière qui tombait des étoiles.

Lorsqu'ils étaient sortis de l'eau, Blade avait remarqué que le pubis de Tanit était complètement rasé. Cette constatation l'avait quelque peu intrigué et c'est ce qui attira à nouveau son attention. La jeune fille s'en aperçut et sourit tout en caressant son sexe glabre. Ce qui eut pour effet d'exciter Blade.

— Je me rase tous les jours, étranger, dit-elle en prenant une pose plus que lascive sur le rocher plat. C'est la coutume chez nous pour les filles qui n'ont pas encore trouvé de mari...

Blade se contenta de hocher la tête. Il posa ensuite la main sur le ventre de Tanit et remonta doucement jusqu'aux deux globes satinés des seins. Il joua un instant avec les bouts qui se dressaient au centre des deux minuscules aréoles, guère plus larges que celles d'un garçon.

— J'aime qu'on me caresse..., murmura Tanit qui écarta alors les cuisses dans une invitation muette.

Sa main remonta prendre celle de Blade et l'obligea à redescendre vers son ventre, vers les chairs tendres de son intimité.

Un peu plus tard, Blade poursuivit son exploration du corps offert en faisant courir le bout de ses doigts le long de l'intérieur des cuisses musclées. Chaque minute qui passait érodait sa résistance et, lorsqu'il n'y tint plus, il sauta du rocher en entraînant la jeune fille avec lui. Il l'obligea à s'allonger sur le sable et s'inséra entre ses jambes. Cette fois, il la prit en douceur. Elle pleura comme une enfant lorsque le plaisir les eut laissés pantelants sur la plage.

Ils ne rentrèrent pas tout de suite au village englué dans un silence sinistre entrecoupé de temps à autre par les gémissements de ceux que le chagrin empêchait de dormir.

Tanit lui parla longuement. Il apprit ainsi qu'elle était la fille cadette de Serg.

— Les Orikans ne m'ont pas emmenée car j'étais absente le jour où ils ont tué ma mère et mes frères, expliqua-t-elle avec des larmes

dans les yeux. Si tu savais comme je les hais ! Mais nous ne pouvons rien faire contre ces monstres... J'espère seulement que les Médiateurs ne viendront pas un jour chercher des femmes chez nous pour leur servir de putains !

— Cela arrive souvent ?

La jeune fille secoua la tête et une partie de ses cheveux blonds vinrent se coller contre son visage.

— Non. Mais il y a des années qu'ils n'ont pris personne au village et j'ai peur de les voir surgir un jour et qu'ils m'obligent à les suivre...

Blade ne répondit rien. Il se contenta d'embrasser doucement les lèvres charnues de Tanit et de caresser son menton volontaire. La colère montait maintenant en lui et il se jura soudain d'essayer de tout faire pour que les Orikans se souviennent de son passage dans cette Dimension X...

Mais pour cela, il lui fallait en savoir plus sur les hommes volants. Le plus vite possible.

CHAPITRE V

Tanit regarda l'homme brun au corps d'athlète comme si c'était la dernière fois qu'elle le voyait. Un masque d'anxiété s'afficha sur le visage un peu carré de la jeune fille pendant que Blade s'habillait. Elle était en train de se rendre compte que les quelques hommes qu'elle avait connus avant n'étaient que des gamins comparés à lui. La nuit précédente lui avait fait découvrir que la force musculaire pouvait s'allier à la sagesse et à l'intelligence. Elle avait également senti, avec une intuition bien féminine, qu'un mystère en dehors de sa compréhension entourait cet étranger surgi comme par enchantement du haut de la falaise.

Sentant qu'il était observé, Blade se retourna et sourit à Tanit, dont la robe reprise ne parvenait pas à ternir la beauté. Il allait lui dire un mot gentil quand la voix de Serg lui annonça que les Médiateurs étaient en vue.

— J'arrive ! lui répondit Blade en vérifiant une dernière fois la présence de son poignard commando fixé sur la face interne de son mollet droit.

Les braies qu'il avait revêtues étaient déchirées juste au-dessus de cet endroit et il pouvait tirer l'arme immédiatement si le besoin s'en faisait sentir. Le reste de son habillement se résumait à une tunique rapiécée de couleur grise et serrée à la taille par une ficelle. Une paire de sandales prises à un des morts de la veille complétait le tout.

Tanit tourna autour de lui pour voir si tout était en ordre. Puis elle poussa un soupir.

— Quoi que tu fasses, tu ne ressembleras jamais à un homme d'ici, fit-elle en passant la main sur la poitrine de Blade. Tu n'as pas l'air assez... résigné, oui, c'est ça, résigné.

Blade se contenta d'acquiescer en silence. Mais, au fond de lui-même, il savait qu'il allait jouer justement sur cette différence pour élaborer le scénario de la suite des événements.

Il embrassa une dernière fois la jeune fille et sortit de la maison de bois et de torchis. La lumière agressive du soleil lui brouilla la vue quelques secondes, le temps qu'il parvienne devant le chef du village qui l'attendait dans l'étroite rue principale.

— Alors, ils sont là ? dit-il au vieillard.

Serg hocha la tête avec, dans le regard, une lassitude qui avait quelque chose de presque effrayant.

— Ils vont arriver d'une minute à l'autre par le chemin qui passe par la gorge de la falaise.

— Alors, ne perdons pas de temps ! répliqua Blade.

Tanit les rejoignit et ils traversèrent le village jusqu'à la plage. Il n'y avait plus personne dans les rues en dehors d'eux. Tous les habitants en état de marcher s'étaient regroupés près des cadavres, attendant en silence l'apparition des fameux Médiateurs.

Ceux-ci surgirent de la gorge taillée dans la falaise juste après que Blade et ses compagnons eurent rejoint les autres pêcheurs.

Le cortège des Médiateurs était fort d'une bonne cinquantaine d'hommes. La plupart étaient revêtus d'une cuirasse en cuir renforcé par des pièces métalliques et affichaient un air arrogant et une attitude supérieure. Au fur et à mesure qu'ils approchaient en colonne sur la plage, Blade vit que ceux qui n'étaient pas armés devaient être des esclaves car ils étaient enchaînés par les chevilles deux par deux et étaient les seuls à tirer trois espèces de traîneaux légers.

La colonne traversa les rangs des villageois sans leur accorder la moindre attention et vint stopper près des corps des Orikans abattus. Là, celui qui devait être le chef ordonna aux esclaves à moitié nus de charger les cadavres en question sur les trois traîneaux. C'est seulement après que la manipulation eut commencé que le chef du détachement vint se planter face à Serg.

— Quand nous serons partis, tu pourras faire enterrer les tiens avant qu'ils n'empuantissent l'atmosphère ! grogna l'homme en essuyant son front bombé. Je sais que tu détestes nos maîtres, Serg, mais sans eux, il y a longtemps que ces porcs de Diomédiens vous auraient exterminés !

Le vieillard se raidit mais évita de répondre. Cette réaction parut amuser le Médiateur qui s'approcha ensuite de Tanit. Il caressa du bout des doigts les joues de la jeune femme et un demi-sourire malsain naquit sur ses lèvres épaisses.

— Je vois que ta fille est en train de devenir une aussi belle petite femelle que sa sœur, hein ? Le jour où les Orikans m'autoriseront à renouveler une partie du cheptel du Fief, je penserai à elle...

Blade dut faire un effort surhumain pour ne pas réduire en bouillie le visage gras et bestial de l'homme. Mais une pareille réaction aurait définitivement compromis tout son plan. Il dut donc attendre en serrant les poings que le soudard eût terminé son petit jeu avant de sortir de la foule et s'approcher de lui.

Le chef du détachement l'aperçut sur-le-champ et fut

immédiatement intrigué par cet homme qu'il n'avait jamais vu et qui, visiblement, était un étranger.

— Qui es-tu ?

Blade prit tout à coup un air un peu méprisant et jeta un coup d'œil désabusé sur les pêcheurs silencieux qui les entouraient.

— Pas une de ces larves, en tout cas..., se contenta-t-il de répondre.

Le gros Médiateur eut un sourire qui dévoila une partie de ses dents gâtées. Il s'était toujours flatté de savoir flairer les candidats intéressants pour le service des Orikans et il fut soudain certain que cet étranger ferait l'affaire.

— Cela fait à peine une semaine que je suis arrivé ici et j'en ai déjà assez de vivre avec cette bande d'idiots ! reprit Blade en crachant sur le sable.

Les habitants de Calto suivirent les instructions de Serg et commencèrent à grogner et à insulter Blade à voix basse. La ruse marcha parfaitement en ce qu'elle convainquit tout à fait le chef de la colonne que Blade pourrait réellement être une bonne recrue. D'autant plus qu'il avait l'air bien plus costaud que la moyenne...

— Ainsi, tu n'es pas d'ici ?

Blade secoua la tête.

— J'espère que ça se voit. Mon bateau a fait naufrage et j'ai été le seul à m'en tirer. Mais c'est sans importance. Ces mollusques m'ont dit que tes maîtres cherchaient des gens de confiance pour les aider... C'est vrai ?

Le chef des Médiateurs eut un autre de ses sourires avec vue sur les caries.

— Il est possible en effet que tu puisses les intéresser... Mais il va falloir que tu nous accompagnes.

Blade prit soudain un air soulagé.

— Aucun problème pour ça. Je crois que je n'aurais pas supporté de vivre un jour de plus en pareille compagnie, ajouta-t-il en fixant Serg droit dans les yeux.

*

* *

Le chef du détachement se nommait Ritth. Soit par vantardise, soit par conviction, soit pour ces deux raisons ensemble, il se révéla être un des plus fervents admirateurs des Orikans. Blade joua le jeu à fond et une heure à peine après avoir quitté le village tapi contre la falaise,

Ritth l'avait adopté en lui promettant de faire tout son possible pour convaincre les Orikans de l'engager comme Médiateur.

— Je connais bien Largahm Ax Myrtak, le commandant de la garde du Fief de Cipang'Ho, assura le gros homme après avoir hurlé à ses soldats de donner un peu de cœur à l'ouvrage à coups de fouet aux esclaves qui peinaient en tirant les traîneaux sur la mauvaise piste. Je sais qu'il cherche des humains sûrs pour aider à mater les abrutis du genre de Serg et de ses pouilleux... Et je suis sûr que tu feras l'affaire et que tu passeras sans difficulté les épreuves de sélection...

— Qui consistent en quoi ? s'enquit Blade, soudain soupçonneux.

Ritth haussa ses grasses et suantes épaules.

— Comme tu seras sans doute affecté à la milice des Médiateurs, il va falloir que tu leur prouves que tu sais te battre !

Au cours du voyage, qui dura une demi-douzaine d'heures, Blade apprit pas mal de choses sur les Médiateurs. Ils avaient été nommés ainsi au départ pour faire croire aux serfs des hommes volants que ces intermédiaires avaient été créés uniquement pour faciliter les relations entre les habitants du Fief et les humains soumis à leur joug. Mais les humains avaient bien vite compris que les soi-disant Médiateurs étaient surtout là pour faire le sale travail que les Orikans, en raison de leur petit nombre et de leurs difficultés à se mouvoir au sol, étaient incapables d'assurer. Contre ce service, les traîtres recevaient l'assurance d'une vie facile et la certitude de faire partie d'une classe privilégiée...

Bien que Ritth évitât d'en parler, Blade comprit rapidement le revers de la médaille, sur lequel jouaient à plein les Orikans : en devenant un Médiateur, on devenait un paria à abattre pour les humains asservis et faire défection signifiait signer son arrêt de mort. Et Blade était sûr que les monstres volants n'organisaient aucune représailles pour le meurtre d'un Médiateur déserteur...

La route jusqu'au Fief était longue et difficile. La piste était juste assez large pour permettre le passage des traîneaux sur lesquels avaient été fixé les cadavres encombrants des douze Orikans tués par les pirates. Jamais les soldats n'aidèrent une seule fois les malheureux esclaves (des otages, comme Blade le sut plus tard), sinon en leur distribuant force coups de fouet.

Blade essaya encore de tirer les vers du nez à Ritth mais le gros homme ne semblait être intéressé que par les divers plaisirs sensuels que lui procurait sa charge. C'était une brute grasse et bornée à qui Blade se jura bien de faire rendre gorge un jour ou l'autre. En tout cas, si tous les Médiateurs étaient du même genre, cela promettait pour la suite des événements...

Néanmoins, il apprit encore que le Fief de Cipang'Ho n'était pas le seul du genre et qu'il y en avait un peu partout sur le continent couvert d'une végétation quasi équatoriale. Mais les Fiefs étaient très éloignés les uns des autres et n'entretenaient que des relations épisodiques. Le territoire contrôlé par celui de Cipang'Ho était si vaste qu'une partie restait encore inexplorée. Lorsque Blade lui demanda combien d'habitants vivaient dessus, Ritth tira de son cerveau stupide le chiffre très approximatif de vingt mille et il ajouta que Cipang'Ho était sans doute le plus grand de tous les Fiefs, et le plus ancien.

— Il y a même une légende qui dit que c'est là que sont nés tous les Orikans, fit Ritth avec un haussement d'épaules.

— Dans le Fief même ? s'étonna Blade.

Le gros Médiateur fit non de la tête en soufflant comme un phoque.

— Non, bien sûr ! Il paraîtrait seulement que les dieux auraient créé les Orikans au cœur de la Grande Forêt inexplorée. Mais tout ça, c'est des histoires pour impressionner des imbéciles comme Serg. Au fait, as-tu vu la femelle exquise qu'est devenue sa fille ?

Et Ritth lui assena une grande claque dans le dos en éclatant de rire. Blade, lui, préféra changer de sujet.

*
* *

Le Fief.

Blade le découvrit au détour d'un virage de la piste terminant l'ascension d'une faible hauteur. La forêt se terminait d'un seul coup à la crête du plissement de terrain, dévoilant ainsi une petite plaine circulaire et cultivée au centre de laquelle se dressait l'autre des Orikans.

Une coupe à Champagne. C'était ça une coupe à Champagne de pierre noire, haute de quelque trois cents, mètres, se dit Blade en restant saisi par la vision qui venait de s'offrir à lui aussi soudainement.

Le pied qui supportait le corps même du Fief de Cipang'Ho devait bien mesurer à lui seul les deux tiers de la taille de la forteresse autour de laquelle des dizaines d'Orikans volaient lourdement en poussant des cris si aigus qu'on les entendait de la lisière de la forêt. Même vus de si loin, les hommes volants dégageaient une sensation de malaise diffus. Leurs évolutions de grosses chauves-souris paresseuses avaient quelque chose de contre-nature qui toucha Blade jusqu'au plus profond de son être. Mais peut-être ce sentiment nauséeux était-il dû en grande partie à la ressemblance exagérée qu'entretenaient les

Orikans avec les deux vieux démons ailés des anciennes traditions terriennes...

Blade se força à oublier momentanément les monstres volants pour reporter son attention sur le Fief. Un bref regard autour de lui lui montra qu'il avait encore une poignée de secondes pour le faire, le temps que les otages-esclaves finissent de tirer leurs fardeaux jusqu'en haut de la côte. Et, par bonheur, l'abominable Ritth était occupé ailleurs...

Le corps du Fief, épais de presque cent mètres était percé d'une multitude de larges ouvertures par où entraient et sortaient les Orikans. D'autres hommes-volants décollaient et atterrissaient à partir du toit plat de la forteresse qui, de toute évidence n'était accessible que par voie aérienne.

Au pied de l'immense construction perchée dans le ciel bleu électrique s'étendait une agglomération de constructions en pierre. Des bâtiments carrés d'un ou deux étages qui manquaient sérieusement de fantaisie avec leur uniforme teinte grise. Ensuite, de grands champs cultivés par des esclaves s'étendaient en cercles concentriques jusqu'à la lisière de la forêt. Tout ici respirait l'uniformité et le manque d'imagination.

Blade scrutait une nouvelle fois la tour qui servait de pied à l'ensemble titanesque lorsqu'il sentit la main de Ritth se poser sur son épaule.

— Si tu plais à Largahm Ax Myrtak, étranger, tu auras droit à une maison au pied du Fief. Une maison et une femelle de temps en temps.

Les cris lugubres et lointains des Orikans furent la seule réponse qu'obtint le Médiateur.

CHAPITRE VI

La colonne traversa sans s'arrêter l'échiquier des champs multicolores sous le regard distant des esclaves surveillés par des Médiateurs en armes. Tout en marchant, Blade ne pouvait pas s'empêcher de scruter le Fief qui envahissait la presque totalité du ciel au fur et à mesure qu'il s'en rapprochait. La citadelle était si noire qu'on aurait dit une immense ombre solidifiée. Même sa construction paraissait tenir de la magie et, en y réfléchissant, on pouvait difficilement comprendre comment la masse circulaire énorme d'un quart de kilomètre de diamètre pouvait tenir en équilibre au sommet d'une colonne qui, elle, avait à peine vingt mètres de large...

À force de le voir fixer la construction, Ritth devina la question que se posait l'homme bizarre qu'il avait récupéré au village de Calto.

— À ce qu'on dit, les Orikans eux-mêmes seraient bien incapables d'expliquer comment leur Fief tient debout... Mais comme ils sont les maîtres, ils n'ont rien à démontrer, ajouta sentencieusement le gros homme dégoulinant de sueur.

Blade lui répondit par un vague mouvement de la tête, peu surpris par cette idée. Car, le peu qu'il avait pu voir des Orikans ne donnait guère l'impression que ce fût un peuple capable d'entreprendre et de mener à bien la construction d'une merveille telle que le Fief de Cipang'Ho. Autant vouloir faire croire que des cochons seraient capables de construire leur porcherie...

Depuis la lisière de la forêt presque impénétrable, l'état du chemin s'était notoirement amélioré, au grand soulagement des esclaves toujours occupés à tirer leurs traîneaux chargés de cadavres aux ailes soigneusement repliées. Moins occupés à distribuer des coups de fouet, les Médiateurs discutaient maintenant à voix haute de leurs futures activités de la soirée dans lesquelles un certain nombre d'esclaves femelles paraissaient être impliquées.

À mi-chemin entre la forêt et la petite agglomération qui vivait à l'ombre du Fief, une dizaine d'Orikans quittèrent le sommet de ce dernier pour se diriger droit sur la colonne.

Blade les suivit des yeux, soudain parfaitement conscient qu'il était bel et bien entré dans la gueule du loup et qu'il était trop tard pour faire machine arrière. Ritth se mit alors à faire de grands signes aux monstres velus qui fondaient sur eux. Les Orikans ne prirent pas la

peine de lui répondre et commencèrent à tourner au-dessus des traîneaux en poussant des cris aigus. Ils étaient si bas par moments qu'on pouvait discerner le rouge de leurs yeux enfoncés dans leur visage porcin et inhumain.

L'un des Orikans se détacha soudain du groupe qui avait de plus en plus l'apparence et le comportement d'un vol de charognards tournant autour de cadavres. Il descendit rapidement vers l'avant de la colonne et se posa lourdement juste devant Blade et Ritth.

— Qui est cet humain ? demanda l'Orikan après avoir replié ses grandes ailes qui le gênaient à terre.

Blade frémit en rencontrant le regard injecté de sang. L'homme volant n'était vêtu que de sa fourrure courte et luisante. C'était de toute évidence un mâle. Qui n'avait pas l'air de vouloir ni perdre son temps, ni plaisanter, car il n'attendait pas pour tirer de son baudrier son épée à dents de scie.

C'est alors que Ritth choisit d'intervenir en prenant Blade par le bras et en l'amenant juste devant l'Orikan qui les dominait de ses deux mètres cinquante.

— Ne vous énervez pas, maître ! s'exclama le Médiateur, tout à coup très servile. Largahm Ax Myrtak a la faiblesse de m'honorer de sa confiance et j'ai pris sur moi de lui ramener une recrue que je crois être de choix...

L'Orikan abaissa son regard sur Blade. Celui-ci dut faire un effort pour rester calme et vaguement souriant face à cette horreur de la nature. L'homme volant eut un rictus qui dévoila momentanément deux de ses crocs. L'extrémité sombre de son groin percé de deux narines ovales brilla un instant sous les feux du soleil. Tout en cet être respirait la brute...

Soudain, la main griffue de l'Orikan se détendit comme une catapulte et frappa Ritth au visage avec un bruit de cartilage brisé. Le gros Médiateur émit un couinement avant de s'effondrer les quatre fers en l'air sous le regard médusé des esclaves et des gardes humains qui venaient de faire stopper la colonne. Et au-dessus d'eux tous, le vol lourd des êtres ailés devint plus oppressant, plus menaçant.

L'Orikan regarda Ritth qui se relevait tant bien que mal, sans que personne n'ait eu le courage de lui porter secours. Le gros Médiateur poussa un cri en voyant le sang qui coulait de son nez brisé sur ses grosses lèvres vicieuses.

Son visage empâté et lunaire s'était transformé en un masque de cauchemar, le coup de griffes de l'Orikan ayant également déchiqueté la joue droite.

— Cette fois, tu es allé trop loin, excrément humain ! dit l'Orikan

d'une voix grésillante, comme s'il avait un disque usé à la place des cordes vocales. J'ai bien peur que tu aies dépassé la limite de la patience du révérend Largahm Ax Myrtak...

La dernière phrase avait été dite sur un ton qui ne laissait présager rien de bon. Ritth fut le premier à s'en rendre compte et la panique s'empara de lui. Il se mit à crier son attachement à ses maîtres et la fidélité qu'il avait toujours eue pour eux. Le spectacle devint écœurant et ridicule quand le gros Médiateur défiguré vint se jeter aux pieds de la statue de mépris qu'était l'homme volant immobile. Ritth éclata soudain en sanglots, mêlant larmes et sang dans un barbouillage infect.

Blade s'efforça de regarder ailleurs, conscient que les choses pourraient fort mal tourner pour lui au premier faux pas. Car, visiblement, les Orikans supportaient plutôt mal la moindre initiative de leurs hommes de main... Tout à coup, les pleurs de Ritth stoppèrent brusquement avec un bruit mou. Blade se retourna et vit que l'Orikan venait de frapper à nouveau sa victime et que le Médiateur avait perdu conscience.

Sur ce, l'homme-volant jeta un regard sanguinolent et bestial à Blade puis déploya ses ailes membraneuses pour prendre ensuite un envol difficile.

Blade attendit que le monstre velu ait rejoint ses congénères un peu plus haut dans le ciel avant de s'approcher de Ritth. Blade sentait son sang bouillonner dans ses veines car, même s'il n'éprouvait que mépris pour le gros traître à son espèce, le comportement hautain et brutal de l'Orikan l'avait mis hors de lui. Et, une fois de plus, il se jura qu'il ferait tout pour rayer les maîtres de Cipang'Ho et leurs semblables de la face du monde.

Il aida le Médiateur à se relever. Ritth parvint à balbutier un vague remerciement et s'accrocha au bras de Blade lorsqu'ils se remirent en route vers le pied du Fief. Derrière, les fouets claquèrent sur le dos des esclaves et la colonne repartit sous les cris des Orikans qui tournoyaient toujours au-dessus de leurs frères morts.

*

* *

Dès leur arrivée à la base de la tour démesurée, Blade et Ritth furent séparés du reste du détachement par une escouade de gardes humains. La manière avec laquelle ils poussèrent le gros Médiateur vers l'entrée du système de monte-charge du Fief fut une autre preuve de la brutale chute de popularité de Ritth auprès de ses maîtres aux airs de démons.

De l'agglomération elle-même, Blade n'avait pas pu voir grand-chose sinon qu'elle n'était qu'une suite de constructions cubiques tristes habitées par les Médiateurs et les esclaves qui leur étaient alloués. Le tout était propre et net. Beaucoup trop propre si on songeait au caractère et au niveau intellectuel moyen des Médiateurs dont la majorité n'aurait pas dépareillé dans des bouges populaires. Il fallait que les Orikans soient des maîtres bien terribles pour obtenir une telle autodiscipline de la part de leurs hommes de main...

Comme il n'avait rien d'autre à faire sinon attendre la suite des événements, Blade observa avec attention le mécanisme des monte-charge qui allaient et venaient le long de puits longs de plus de deux cents mètres. En fait, il semblait que celui-ci reposait sur un système fort simple : des esclaves tournaient dans une énorme roue aux engrenages démultipliés installée au sommet de chacun des deux puits. Dès qu'ils furent installés dans le monte-charge avec leur escorte, un esclave préposé à la sécurité de la plate-forme cria aux autres de se mettre en marche. Du bas, Blade put alors entendre les claquements des fouets résonner contre les parois du puits. La vie d'esclave dans un univers apparemment dépourvu d'animaux de trait était bien dure...

L'ascension se fit régulièrement, presque sans heurts car des patins fixés sur les côtés de la plate-forme empêchaient celle-ci de cogner contre la paroi. De temps à autre, Ritth jetait un regard halluciné à Blade. Le gros homme n'avait plus la force de parler et frissonnait dès que le regard d'un des Médiateurs de l'escorte se posait sur lui : il avait suffi d'une parole d'un de ces maudits Orikans pour que les anciens amis d'hier se transforment en geôliers intraitables !

Dix minutes après être partis, ils parvinrent enfin juste sous la grande roue à claire-voie dans laquelle s'escrimaient les esclaves sous la garde d'autres Médiateurs à l'air buté et féroce. Ils étaient maintenant dans l'ancre de la bête et Blade ne put réprimer un frisson.

Là, obéissant à des ordres établis d'avance, les gardes séparèrent Ritth et Blade. Celui-ci se retrouva poussé dans une suite de corridors éclairés par des lampes à huile jusqu'à une grande salle dont le pourtour était divisé en cellules par des grilles montant jusqu'au plafond. Les murs noirs, comme dans tout le reste du Fief, donnaient à ce lieu une apparence particulièrement sinistre. Quelques prisonniers nus croupissaient dans leur cage, surveillés par deux Médiateurs débraillés.

Les quatre gardes qui accompagnaient Blade le poussèrent brutalement vers le milieu de la prison. Un des geôliers se leva et éclata d'un rire gras en s'essuyant les mains sur sa cuirasse entrouverte en raison de la chaleur qui régnait dans le lieu malgré le système

d'aération efficace dont était pourvue la forteresse des Orikans.

— Enlève-moi ces haillons que t'as sur le dos ! grogna l'homme en tirant une clé de sa ceinture. Tu risques d'attraper froid, ici...

Blade jeta un regard sombre au Médiateur et commença à ôter sa tunique rapiécée. Puis ses braies allèrent rejoindre ses sandales et le reste de ses vêtements. Les gardes s'aperçurent immédiatement, bien sûr, de la présence du poignard commando fixé à son mollet droit. Celui qui lui avait ordonné de se déshabiller eut un sourire de carnassier et vint lui-même détacher l'arme qu'il examina avec intérêt.

— À mon avis, il va falloir que tu racontes comment tu t'es procuré un couteau pareil aux maîtres, dit le Médiateur en accentuant son sourire. Et je crois qu'il vaudrait mieux pour toi que tu sois convaincant...

Puis il jeta le poignard sur la table à côté de lui et poussa Blade dans la cellule vide la plus proche.

CHAPITRE VII

Paradoxalement, la première chose qui attira l'attention de Blade à son entrée dans le repaire – le mot n'était pas trop fort – du révérend Largahm Ax Myrtak fut son couteau...

Un éclat de lumière passé par une des meurtrières en croix s'ouvrant dans l'un des murs avait accroché la lame du poignard commando juste au moment où son propriétaire était poussé dans la salle circulaire dans laquelle l'attendaient le commandant de la garde du Fief et quelques-uns de ses acolytes ailés.

Si Dante avait pu être avec Blade ce jour-là, nul doute qu'il aurait pu ajouter un tableau saisissant à son fameux *Enfer*...

Les murs et le plafond étaient entièrement dépourvus de décoration, comme pour mieux faire ressortir l'abominable personnage qui trônait presque contre le mur opposé à la porte. Largahm Ax Myrtak avait déplié ses ailes de plus de six mètres d'envergure de manière à ce qu'elles paraissent former une sorte d'immense cape membraneuse suspendue au-dessus de ses épaules velues. L'Orikan était assis, les jambes écartées avec une désinvolture dépourvue de grâce, et jouait avec le poignard commando.

Il ne leva pas les yeux tout de suite en entendant entrer l'étranger qu'avait ramené de son propre chef cet imbécile de Ritth.

Blade s'avança, la gorge serrée, sous le regard sanguinolent des trois autres Orikans. Trois monstrueuses créatures velues, massives et au faciès inhumain. Trois groins luisants qui suivirent en silence son avancée sur les dalles noires de la salle où flottait une odeur musquée un peu écœurante.

L'atmosphère était si oppressante que Blade choisit de fixer son regard sur la lame brillante de son couteau avec lequel le commandant de la garde du Fief continuait à jouer. Il était nu et désarmé face à quatre monstres capables de l'écharper vif en quelques secondes et ce qu'il lui fallait avant tout éviter, c'était le moindre geste déplacé qui aurait pu passer pour de la provocation. Dans un certain sens, et sachant combien peu de valeur les Orikans accordaient à une vie humaine, c'était déjà un miracle qu'il soit ici. Il fallait que le révérend Largahm Ax Myrtak soit diablement intrigué par le poignard en acier spécial pour daigner perdre autant de son précieux temps avec un de ces humains qui ne comptaient guère plus pour lui qu'une chiure de

mouche à la face du monde...

— *Arrête-toi !*

La voix un peu grésillante claqua dans l'air surchauffé et Blade s'immobilisa, le souffle court. Il attendit un instant avant de relever les yeux. Ceux de l'Orikan se vrillèrent alors dans les siens.

— Qui es-tu ?

Blade jeta rapidement un coup d'œil circulaire aux trois autres monstruosité ailées avant de raconter brièvement à Largahm Ax Myrtak la fable qu'il avait mise au point pour justifier sa présence au village de Calto.

— Un naufragé, dis-tu ? émit le groin luisant avec un mouvement de mastication. Et ça, ça vient de ton soi-disant pays au-delà de l'océan ? rugit-il soudain en faisant mine de lancer le poignard.

Instinctivement, Blade fit le mouvement qui lui aurait permis d'éviter l'arme si l'Orikan l'avait réellement lancée.

Largahm Ax Myrtak éclata d'un rire dissonant et Blade s'en voulut de s'être laissé surprendre par un jeu aussi stupide.

— Voilà qui me change de ce qu'on m'amène d'habitude..., reprit l'Orikan en se grattant une griffe avec la pointe du poignard. N'importe laquelle des larves que sont les Médiateurs se serait fait épingle si j'avais vraiment tiré. Si tu avais la peau noire, je t'aurais pris pour un de ces maudits Diomédiens...

— Dans ce cas, je ne vois pas par quel miracle j'aurais pu parvenir jusqu'ici, rétorqua Blade sans se laisser impressionner.

L'Orikan s'ébroua sur son trône de pierre. Une de ses ailes anthracite frappa le mur derrière lui.

— Si tu veux garder ta langue, humain, je te conseille de ne pas la laisser parler aussi imprudemment !

Puis l'énorme homme-volant à la fourrure de loutre parut reprendre son calme. Il se remit à jouer avec le poignard tout en se penchant légèrement vers Blade.

— Cet imbécile de Ritth a dit à un de mes soldats que tu voulais devenir Médiateur... Est-ce vrai ?

Un soupçon de soulagement entra dans l'esprit de Blade. Le poisson mordait à l'appât !

— C'est vrai. La vie de ces pêcheurs me faisait mourir d'ennui et lorsque l'un d'eux m'a parlé des Médiateurs, j'ai compris que ça c'était un métier d'homme !

Un des trois Orikans jusque-là silencieux fut pris d'un bref ricanement.

— Le seul métier d'homme c'est celui d'esclave, vermine !

L'intervention inattendue sembla énerver Largahm Ax Myrtak. L'Orikan resta impassible mais Blade ne fut pas dupe et décida de tenter un jeu dangereux.

— Commandant, donnez-moi mon couteau et je fais rendre gorge à cet imbécile prétentieux !

L'Orikan concerné se redressa d'un bond et battit involontairement des ailes, prêt à se jeter sur Blade pour l'écharper. Les deux autres hommes volants firent eux aussi un pas en avant, l'air menaçant.

— Ça suffit ! gronda Largahm Ax Myrtak.

— Il m'a insulté, Révéré, siffla l'Orikan.

Le groin du commandant de la garde s'agita sous l'effet de la colère, dévoilant un croc luisant de bave.

— Je ne crois pas t'avoir donné l'autorisation de parler, Ektran Ax Trek ! jappa-t-il. Et si tu veux venger ton honneur, stupide imbécile, je vais t'en donner l'occasion...

Ektran Ax Trek se tétanisa sous l'effet de l'insulte et de la peur que lui inspirait son seigneur et maître. Les deux Orikans s'étaient toujours détestés et il soupçonnait maintenant Largahm Ax Myrtak de sauter sur l'occasion pour lui tendre un piège.

— Étranger, reprit le commandant de la garde avec sa voix grésillante, tu vas avoir une occasion unique de me montrer que tu es digne de devenir un Médiateur. Tu voulais ton couteau, le voici !

D'un geste rapide comme l'éclair, l'Orikan lança l'arme vers Blade. Celui-ci démontra à nouveau l'excellence de ses réflexes en la saisissant au passage d'un mouvement sec de la main.

— Et maintenant, que dois-je faire, Révéré ?

L'Orikan parut être sensible au titre et en conclut visiblement que l'homme lui mangerait désormais dans la main...

— Donner une leçon à notre ami Ektran Ax Trek qui ne sait pas rester à sa place.

Blade se crispa quelque peu. Il montra le poignard à l'homme volant étalé à son aise en face de lui au milieu de ce sombre décor de cauchemar.

— Rien qu'avec ça... ?

Largahm Ax Myrtak hocha sa grosse tête aux oreilles pointues.

— Tu as un excellent sens de la déduction, étranger...

Les deux Orikans qui n'étaient pas concernés par l'affaire avaient

évité de poser des questions inutiles et s'étaient empressés de rejoindre leur maître sur le large socle de pierre noire sur lequel s'élevait le trône massif. L'espace ainsi libéré pour les deux combattants formait un vague carré de vingt mètres de côté. Assez grand pour que Blade puisse bouger à son aise mais aussi, assez spacieux pour que l'Orikan parvienne à se déplacer sans être trop g n  par ses ailes encombrantes.

Ektran Ax Trek n'était pas un homme volant de très grande taille, ce qui ne l'empêchait pas de dominer Blade d'un bon demi-mètre. Et les proportions au point de vue force pure étaient du même ordre, sans parler de la différence d'armement... Ce qui signifiait que Blade allait devoir jouer à fond la carte de la ruse et de l'agilité s'il voulait avoir la moindre chance de sortir vivant de cet affrontement inattendu.

Les deux adversaires se retrouvèrent face à face, séparés par une dizaine de mètres à peine et attendant le bon plaisir du maître des lieux pour s'entretuer. Mais Largahm Ax Myrtak n'était pas très pressé et semblait se délecter de la fureur qui se lisait dans les yeux de son compatriote. Puis, d'un coup, il donna le signal du combat.

L'Orikan tira immédiatement sa grande épée à dents de scie. Blade, lui, ne le quitta pas des yeux et se mit à se déplacer lentement sur sa droite.   côté de l'arme de son adversaire, son poignard paraissait inexistant.

Soudain, l'Orikan n'y tint plus et se rua vers lui en poussant des cris d'animal fou et en agitant ses ailes dont le cuir claqua dans l'air surchauffé. Blade se raidit lorsque le monstrueux mélange de chauve-souris, d'être humain et de sanglier arriva sur lui. L'épée fit un moulinet mortel mais Blade roula sur le côté pour éviter le coup. L'Orikan s'était à peine retourné qu'il était à nouveau debout.

Cette fois, ce fut Blade qui attaqua : avant d'avoir eu le temps de réagir, Ektran Ax Trek vit l'homme bondir en l'air dans sa direction. Les deux pieds nus de Blade se d tendirent comme des ressorts band s et frappèrent la poitrine de l'homme volant, de part et d'autre de la bande de cuir en diagonale du baudrier. Le choc fit perdre l'équilibre au monstre velu qui vint se cogner contre le mur.

Quand il se redressa, l'Orikan  cumait littéralement de rage. Ce qui amusa Largahm Ax Myrtak.

— Je trouve que cette vermine te donne bien du mal ! s'exclama-t-il, comme s'il avait décidé de pousser son congénère à bout.

L'autre répondit par un cri inarticulé et se jeta une nouvelle fois sur son adversaire. Blade fut tenté de lancer son couteau, mais il se dit que le commandant de la garde du Fief n'apprécierait sûrement pas

cette manière de mettre fin au combat. Il se contenta donc d'éviter de justesse la lame dentelée lorsqu'elle siffla vers son oreille gauche. À la même seconde, il se laissa glisser au sol et prit en ciseaux le pied gauche de l'assaillant. Celui-ci grogna sous l'effet de la surprise et partit la tête en avant. Il essaya de se rétablir en déployant en grand ses ailes.

Il aurait pu réussir cette manœuvre désespérée si Blade ne s'était pas emparé, justement, de l'extrémité de l'une des ailes. Ce blocage eut le double effet de faire virer de bord l'Orikan et de le déséquilibrer complètement.

À peine son groin luisant toucha-t-il le sol noir, que Blade lui sautait sur le dos malgré les battements d'ailes frénétiques et lui plantait son poignard jusqu'à la garde dans l'occiput. La lame crissa au contact des os. Quelques secondes plus tard, après d'ultimes soubresauts d'agonie, l'Orikan devint mou sous son vainqueur. Blade resta encore un instant à califourchon sur sa victime puis retira lentement le couteau qu'il essuya sur le pelage marron avec une grimace. Ensuite, il redescendit sur les dalles et fit face à Largahm Ax Myrtak.

— Je ne t'avais pas demandé de le tuer..., grésilla la voix de l'Orikan. Seulement de lui donner une bonne leçon.

Blade le fixa droit dans les yeux.

— Tu sais très bien qu'il avait l'intention de me tuer, Révéré, lui dit-il sur un ton ferme. Et je ne vois pas quel service j'aurais pu te rendre plus tard comme Médiateur dans cet état. D'autre part, le laisser vivant dans le Fief après l'insulte que tu lui avais infligée n'était pas une bonne idée, n'est-ce pas. Un accident est si vite arrivé... Donc, je n'ai fait que ce qui devait être fait. Tout le reste a peu d'importance, ne trouves-tu pas ?

Sur un geste de leur chef, les deux Orikans descendirent de la surélévation rocheuse pour s'occuper du corps de leur congénère. Puis il reporta son attention sur Blade.

— Tu es un insolent, étranger. Et je ne sais pas ce qui me retient de te faire étripier sur le champ !

— Le bon sens, Révéré. Rien que le bon sens...

Les yeux de Largahm Ax Myrtak devinrent deux petites étincelles de feu rouge enchâssées sous les arcades sourcilières néanderthaliennes de l'homme volant.

— Notre peuple est trop faible en nombre pour que le bon sens m'autorise à faire supprimer l'un des nôtres ! Mais Ektran Ax Trek était un imbécile orgueilleux porté sur les aventures insensées et tu m'as évité d'avoir à l'exécuter moi-même...

Les deux Orikans poussèrent le mort dans un coin de la salle et l'assirent contre le mur. Ektran Ax Trek avait encore les yeux mi-ouverts et, à le voir comme ça, on avait l'impression qu'il n'était pas mort mais seulement enivré.

Blade ne lui accorda qu'une seconde d'attention avant de se retourner vers le commandant de la garde.

— Révéré, j'espère que tu me considères digne d'être un Médiateur, maintenant ?

L'Orikan cessa à son tour de regarder le mort.

— Tu sembles intéressant, en effet, humain. Je crois que si j'avais plus de spécimens de ton genre sous la main, les choses iraient beaucoup mieux à Cipang'Ho... Mais, maintenant que je sais que tu es un combattant redoutable, il va aussi falloir que tu me prouves que tu sais obéir. Car je déteste les tueurs qui n'en font qu'à leur tête !

Avant que Blade ait pu dire quoi que ce soit, Largahm Ax Myrtak fit signe à l'un des deux Orikans de s'approcher du trône. Il lui murmura quelques mots à l'oreille puis l'autre acquiesça et sortit de la salle.

La lourde porte ne se rouvrit qu'un bon quart d'heure plus tard, laissant passer l'Orikan. Mais Blade eut un sursaut en voyant que ce que l'homme ailé traînait derrière lui n'était autre que Ritth, le Médiateur qui l'avait amené jusqu'ici.

L'Orikan laissa tomber le malheureux au visage recouvert de croûtes de sang séché juste devant les jambes écartées du commandant de la garde.

Ritth esquissa une tentative pour se relever. Un coup de pied griffu y mit fin sur-le-champ.

— Révéré..., murmura-t-il entre ses dents cassées. Je...

— Tais-toi ! gronda Largahm Ax Myrtak avec un rictus haineux. Tu as déjà bien trop profité de ma patience et il est temps que tu payes tes crimes !

Ritth trouva enfin la force de se mettre à genoux. Il n'était plus qu'une épave humaine terrifiée.

— Mes crimes, Révéré ? articula-t-il malgré les caillots qui s'accrochaient à ses lèvres éclatées.

L'Orikan grogna quelque chose d'indistinct et se leva d'un seul coup en repliant ses ailes à demi. Il resta un court instant à dominer le gros homme, tel un oiseau de proie s'appêtant à fondre sur une souris.

— Oui, tes crimes, vermine ! Cela fait longtemps que je t'observe et que je me suis aperçu que tu prenais un peu trop d'initiatives pour

un vulgaire esclave. Tu as voulu m'imposer cet étranger, n'est-ce pas ?

Ritth toussa puis se retourna vers Blade, comme s'il espérait trouver une aide. Mais Blade resta de marbre, partagé entre le dégoût et la pitié.

— Eh bien, continua Largahm Ax Myrtak, tu as gagné. Je vais le prendre à mon service. À ta place !

Les yeux du gros Médiateur s'ouvrirent sous l'effet de la surprise.

— À ma place, Révéré... ?

L'Orikan détourna son regard de l'épave humaine agenouillée et s'adressa à Blade.

— Maintenant, étranger, tu vas me prouver que tu ne seras désormais qu'un animal obéissant à mes ordres...

Blade se raidit, sentant à nouveau monter en lui une vague de fureur face au mépris affiché par les Orikan à l'égard des êtres humains. La même fureur qui lui avait fait épargner Starnax malgré son aversion pour les manières des Diomédiens. Mais il réussit à prendre assez sur lui-même pour se contenir.

— J'écoute, Révéré.

L'Orikan eut un sourire ourlé de crocs jaunâtres.

— Puisque tu dois prendre la place de cet esclave, tu vas m'en débarrasser sur-le-champ ! Tue-le !

Blade s'était attendu à quelque chose de ce genre, mais tout son être se révolta soudain.

— Non.

La gueule de Largahm Ax Myrtak s'entrouvrit avec un rictus de mauvais augure.

— Alors, vous serez deux à périr...

La main de Blade assura alors sa prise sur le manche du poignard commando. Il se sentait subitement prêt à commettre n'importe quelle folie lorsque, tout à coup, Ritth se tourna péniblement vers lui.

— Étranger, obéis-lui..., souffla le gros homme. Fais-le au moins pour moi. Ne les laisse pas me tuer !

Blade regarda successivement les trois Orikan et ne lut dans leur regard que du mépris. Pour eux, Ritth n'était qu'un insecte nuisible susceptible d'être écrasé d'un coup de talon et il n'y avait nulle place dans leur esprit bestial pour la pitié.

— Je t'en prie... murmura Ritth.

Un silence de mort s'établit dans la grande salle noire. Les hommes volants s'étaient transformés momentanément en d'affreuses statues velues dominant la scène du drame.

— Tu devrais suivre les conseils de ton ami..., siffla soudain Largahm Ax Myrtak. Il sait à quoi le condamnerait ton refus d'obéir...

Blade prit alors une profonde inspiration. Sa main serra encore plus le poignard et il s'approcha du gros homme couvert de croûtes.

— Pardonne-moi..., dit-il en le forçant à courber la tête.

Ritth étouffa un sanglot et se laissa faire sans se rebeller.

Lorsque la pointe du poignard s'enfonça d'un coup sec à l'arrière de son crâne, son corps se raidit puis finit par se détendre. Blade le retint quand il glissa sur le côté et le cadavre retomba sans bruit sur les dalles noires.

— Tu as choisi la voie de la sagesse, étranger..., déclara à mi-voix le commandant de la garde. Maintenant, tu es libre.

Lorsque Blade quitta la salle, une envie folle de tuer bouillonnait dans ses veines.

CHAPITRE VIII

Dehors, prévenus sans doute par l'Orikan qui était allé chercher le malheureux Ritth, deux Médiateurs l'attendaient avec, dans leurs mains, un uniforme complet. C'est en les voyant que Blade se souvint qu'il était nu. Sans même se retourner vers la porte entrouverte qu'il venait de passer, Blade prit les vêtements que lui tendaient les deux gardes et les revêtit rapidement. Après avoir bouclé les sangles de sa cuirasse légère en cuir renforcé par des lames métalliques et le ceinturon qui la resserrait à la taille, il rajouta à son épée le poignard encore taché du sang de Ritth. Maintenant, il avait l'allure générale d'un légionnaire romain qui aurait rajouté un pantalon de toile légère à son uniforme.

La lourde porte de la salle où se trouvait encore Largahm Ax Myrtak s'ouvrit alors en grand pour laisser sortir un des Orikans traînant derrière lui le cadavre flasque du gros Médiateur que Blade avait été contraint d'assassiner de sang-froid. Dans le corridor, l'homme volant paraissait encore plus grand et plus inquiétant. Il se contenta de jeter un regard rougeâtre aux trois humains et disparut d'un pas malhabile en tirant derrière lui le corps inerte. Blade le regarda s'éloigner avec la certitude qu'il ferait payer un jour leurs exactions à tous les Orikans de cette Dimension X.

— Nous devons vous conduire à vos quartiers, capitaine, dit alors l'un des deux gardes.

Blade nota son nouveau grade et se demanda si une telle promotion si soudaine ne cachait pas quelque chose : depuis qu'il avait rencontré Largahm Ax Myrtak, il avait appris que les Orikans ne donnaient jamais rien pour rien à un être humain...

Soudain, il y eut un bruit derrière lui et les deux Médiateurs se raidirent. Blade se retourna et vit que le commandant de la garde du Fief l'observait, appuyé contre la pierre noire du mur. Au-dessus de ses épaules, on pouvait distinguer les deux triangles dessinés par les pointes de ses énormes ailes repliées.

— Tu vois, étranger, grésilla la voix du monstre velu, je sais récompenser les humains de valeur...

Les yeux de Blade s'étrécirent mais il fit en sorte que ses sentiments ne transparaissent pas trop sur son visage.

— J'ai aussi vu comment tu traitais ceux qui ne t'étaient plus d'aucune utilité, rétorqua-t-il, et je me demande s'il existe vraiment des hommes de valeur pour toi...

À ces mots, les deux Médiateurs se lancèrent un regard incrédule et effrayé, preuve qu'ils n'avaient pas l'habitude de voir les Orikans supporter ce genre de discours. Leur tournant le dos, Blade ne s'en aperçut pas. Ce qui ne fut pas le cas de Largahm Ax Myrtak dont le groin velu fut parcouru d'un frémissement nerveux.

— Je t'ai déjà prévenu que je n'appréciais pas ton insolence, humain (l'Orikan insista sur ce dernier mot). La larve trop grasse dont tu m'as débarrassé avait pris trop de liberté... Tâche de t'en souvenir ! Et maintenant, disparaïs de ma vue avant que je ne change d'avis à ton sujet !

Largahm Ax Myrtak fit un geste sec de sa main griffue et les deux Médiateurs s'approchèrent instantanément de Blade pour le pousser vers le corridor de gauche.

Une fois, dans ses quartiers, Blade s'assit sur la banquette trop dure qui lui servait de lit. Les récents événements l'avaient secoué et un peu de repos ne serait pas de trop. Il avait perdu complètement la notion du temps depuis son entrée dans le Fief qui, comme la cellule monacale dont il avait hérité, était complètement coupé du monde extérieur.

Pourtant, il devait avouer que son plan d'infiltration avait réussi au-delà de toutes ses espérances puisqu'il se retrouvait maintenant officier dans le corps des traîtres injustement nommés Médiateurs. Il avait bénéficié de circonstances aussi étranges qu'atroces, circonstances dont il ne saisissait pas encore très bien les tenants et les aboutissants. Il y verrait sans doute plus clair au moment où il saurait ce qu'avait fait le malheureux Ritth pour mériter l'abominable sort qui avait été le sien.

Le souvenir du meurtre qu'il avait été contraint de perpétrer de sang-froid donna la nausée à Blade. Mais refuser d'obéir aurait condamné le gros Médiateur à une mort certainement horrible. Assez terrifiante pour que Ritth lui ait demandé lui-même de l'exécuter...

Maintenant, comme il l'avait promis à Serg avant de quitter le village de pêcheurs, il lui restait à s'enquérir du sort de la fille aînée du vieil homme, prise en otage par les Orikans. Et retrouver Kufhu dans le labyrinthe du Fief, sans se faire remarquer, ne serait certainement pas une chose facile.

Blade resta à réfléchir un moment. Puis, un garde vint lui apporter à manger, ce qui lui changea quelque peu les idées pendant un

moment, tout en lui faisant se poser la question de savoir jusqu'à quel point il n'était pas plus ou moins prisonnier dans sa cellule. Puis le nom de Kufhu lui revint à l'esprit et, soudain, il sut ce qu'il devait faire pour la retrouver : tout simplement la demander à Largahm Ax Myrtak !

Blade mit rapidement son plan d'action au point pour le moment où il pourrait quitter sa cellule puis décida que le mieux qu'il avait à faire en attendant était de dormir un peu. Quelques secondes plus tard, ses yeux se fermaient. Et il fit presque tout de suite un bien étrange rêve...

Il se trouvait devant une arche de pierre usée par le temps et qui se dressait sur un petit tertre cerné par la forêt. L'arche n'avait rien d'extraordinaire en elle-même : elle ne devait pas faire plus de trois fois la taille d'un homme en hauteur et n'était guère plus imposante qu'un bout de temple cambodgien perdu dans la jungle.

Blade s'aperçut alors qu'il ne ressentait plus la pesanteur de son corps, comme si c'était uniquement son esprit qui avait été attiré dans cet endroit inconnu.

Attiré. Oui, c'était ça... Cette constatation l'intrigua mais sans qu'il se sente alarmé. Puis son esprit désincarné se rapprocha de l'arche ovale sans ressentir le contact des grosses feuilles violacées qui couvraient le sol sur un bon mètre d'épaisseur.

Pendant qu'il avançait, une boule de lumière naquit tout à coup au centre de la boucle de pierre édifiée sur le tertre. Il continua sa progression silencieuse jusqu'à n'être plus qu'à une quinzaine de pas de la construction patinée par le temps. Là, la force inconnue qui l'avait guidé l'obligea à s'arrêter.

La boule de lumière dorée parut se stabiliser puis se mit à s'allonger dans le sens de la hauteur. Petit à petit, elle commença alors à se transformer en une silhouette humaine, une silhouette qui devint rapidement le fantôme doré d'une femme nue aux cheveux si longs qu'ils formaient une sorte de cape d'or descendant jusqu'aux reins. Blade fut stupéfié par la perfection des traits et des formes de l'apparition qui le regardait maintenant en souriant. Elle était si parfaite qu'elle n'avait plus rien d'humain. Tout était trop... net en elle : l'ovale de son visage, la symétrie de ses traits, la forme de ses seins, la courbe de ses hanches, le triangle marquant le bas de son ventre plat et le galbe de ses jambes.

Ils restèrent un long moment à se regarder. La fille fantôme était aussi immobile qu'une statue d'or pur. Pourtant, ses yeux noirs fixaient Blade avec une intensité incroyable, comme s'ils voulaient

absolument lui faire comprendre quelque chose.

Puis la fille relâcha son attention. Blade essaya alors d'avancer vers elle mais la force invisible qui maintenait son esprit désincarné à distance l'empêcha de se rapprocher plus de l'arche de pierre.

Une seconde plus tard, la silhouette de l'apparition perdit de la netteté et se fondit petit à petit en une forme vague qui régressa à son tour en une boule de lumière chaude. Lorsque cette dernière s'évanouit, Blade resta désarmé face à l'arche vide. Pas longtemps car la force inconnue l'obligea à reculer et quand il arriva au point d'où il était parti, il y eut une sorte d'éclair aveuglant qui mit fin au rêve.

Blade se réveilla en sursaut, encore sous le coup de la surprise. Tout son rêve restait parfaitement incrusté dans son esprit. Avec une telle netteté qu'il se demanda si c'était véritablement un rêve...

Cette fois, il eut beaucoup de peine à s'endormir pour de bon.

*
* *

L'intérieur du Fief pouvait être comparé à une termitière titanesque. Le corps même de la forteresse des Orikans était traversé par un dédale de corridors reliant entre elles plusieurs dizaines de salles et de zones d'habitation réservées aux hommes volants. Les couloirs étaient éclairés par des boules de grillage renfermant de grosses larves lumineuses qui émettaient une lumière légèrement verdâtre, ce qui n'était pas fait pour atténuer la sensation oppressante qu'on éprouvait dès que l'on se retrouvait enfermé dans les murs noirs du Fief perché au sommet de sa colonne d'un quart de kilomètre de haut.

Quand un garde vint le chercher, Blade se rappela soudain que Ritth lui avait dit que les Médiateurs ne logeaient pas à l'intérieur de la forteresse mais dans les bâtiments cubiques qui proliféraient au pied de celle-ci. Son impression d'avoir été bel et bien le prisonnier de Largahm Ax Myrtak s'en trouva donc confirmée. Mais ce n'était rien comparé au mystère que constituait pour lui l'étrange rêve qu'il avait fait quelques heures plus tôt. Et quelque chose lui soufflait que ce voyage onirique avait une signification précise qu'il allait devoir découvrir le plus rapidement possible.

— Le Révéré Largahm Ax Myrtak veut vous voir, capitaine, fit le Médiateur qui était venu le chercher.

Blade se contenta de hocher la tête et attendit d'avoir fini de nettoyer son poignard taché par le sang du malheureux Ritth pour se

lever, armé de pied en cap.

— Ça tombe bien, lança-t-il au garde, je veux moi aussi le voir...

Contrairement à ce qu'il pensait, Blade ne fut pas convié à retourner dans la grande salle où il avait affronté Ektran Ax Trek et exécuté le gros Médiateur. Le garde le conduisit à un des trois puits d'ascenseur qui desservaient le sommet du Fief et les deux hommes se retrouvèrent bientôt à l'air libre grâce aux efforts des esclaves enfermés dans les grandes roues à claire-voie qui actionnaient tout le système de monte-charge de la forteresse.

Sortir de l'oppressant labyrinthe du Fief soulagea Blade d'un grand poids. Il respira avec une certaine délectation l'air déjà chaud qu'une légère brise avait du mal à brasser. Autour d'eux, plusieurs dizaines d'Orikans s'affairaient sur le toit plat au milieu duquel s'élevait une sorte de bunker trapu d'une quinzaine de mètres de côté.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda Blade à son compagnon.

Le visage dur du Médiateur prit un air vaguement dégoûté.

— Vous devez bien être le seul habitant de Cipang'Ho, capitaine, à ne pas le savoir. C'est le haut de la Couveuse du Fief, là où sont entreposées les femelles de nos maîtres...

Blade resta quelques secondes à examiner le bunker d'un air pensif, conscient maintenant qu'il n'avait effectivement rencontré que des Orikans mâles membrés comme des ânes et aucune femelle. Mais l'apparition du commandant de la garde interrompit ses réflexions.

Face à Largahm Ax Myrtak, Blade ne pouvait s'empêcher de se sentir quelque peu mal à l'aise tant l'Orikan le dominait physiquement. Bien sûr, il avait prouvé la veille qu'il était capable d'abattre de ses propres mains un homme volant mais il savait que celui qui le fixait en ce moment avec un air de défiance était certainement d'une autre trempe que le défunt Ektran Ax Trek.

Les yeux rouges de l'Orikan étincelèrent sous ses arcades sourcilières de pithécantrophe lorsqu'il s'adressa à lui.

— J'espère que tu t'es bien reposé, humain, car il va falloir que tu te mettes au travail...

— Qui consiste, je suppose, à faire des autres Médiateurs de meilleurs soldats qu'ils ne sont, n'est-ce pas ? rétorqua Blade.

Le gros visage de démon porcin de l'Orikan parut se contracter l'espace d'une seconde.

— Tes facultés de déduction te mettent au-dessus du troupeau infect de tes semblables, étranger, grésilla la voix du commandant de

la garde, qui fit signe au Médiateur qui avait amené Blade de s'éloigner.

Blade se retint pour ne pas cracher au visage du monstre ce qu'il pensait de lui et de ses congénères.

— C'était pourtant facile à deviner, répondit-il à l'Orikan d'une voix crispée. Tu as senti en moi le combattant dont tu avais besoin pour aguerrir tes Médiateurs qui s'encroûtent à passer leur vie à terroriser des paysans et des pêcheurs pour leur extorquer nourriture, femmes et esclaves à destination du Fief. Et, en guise de démonstration, tu m'as demandé de te débarrasser d'un des tiens qui te gênait. Est-ce que je me trompe ?

Un rictus releva les babines du groin et les grandes ailes membraneuses s'agitèrent sous l'effet de l'énervement qui s'était emparé de l'Orikan.

— Je n'ai pas à répondre à des questions d'humain ! grogna l'homme volant. Tu es là pour obéir !

Blade acquiesça.

— Je le sais, Révéré, et je suis fier de pouvoir servir les Orikans. N'oublie pas que je suis venu ici de mon propre chef pour échapper à l'existence sans intérêt que me promettaient les larves humaines de Calto.

Le changement de ton de Blade surprit l'homme volant et fit disparaître quasi instantanément sa colère.

— Tu commenceras à entraîner les gardes humains demain matin, déclara-t-il de sa voix bizarre. Si tu réussis, tu n'auras pas à te plaindre de ma générosité.

— Et si j'échoue, je n'aurai pas à me plaindre de ton... ingéniosité ? continua Blade pour lui.

— Tu as très bien compris.

— Mais, Révéré (Blade appuya sur le titre pour flatter l'être velu), pourquoi ne pas augmenter le nombre des Médiateurs pour en poster en permanence le long de la côte afin de faire face aux attaques des Diomédiens ?

L'Orikan fit un pas en arrière.

— Parce que les pirates ne représentent pas un danger assez grand pour que nous prenions le risque d'avoir des chiens de garde humains trop puissants.

Blade se dit que ce genre de réflexion montrait combien était fragile l'équilibre qui s'était instauré à Cipang'Ho. Même si cela leur coûtait des vies, les Orikans avaient compris l'utilité de l'existence des Diomédiens dont les razzias obligeaient les pêcheurs et les paysans à

entrer dans l'engrenage infernal qui, en leur faisant chercher la protection des hommes volants, les faisait tomber sous la coupe de ces derniers. Et c'est sans doute à cet instant précis que Blade saisit que les Orikans savaient qu'ils étaient des colosses aux pieds d'argile et que la hantise d'être un jour débordés par les humains devait les obséder jour et nuit...

— J'ai compris, Révéré, fit Blade après avoir jeté un coup d'œil autour d'eux. Je ferai ce que tu désires car la seule idée de retourner croupir chez ces pêcheurs qui puent le poisson à cent lieues me donne envie de vomir...

— Voilà une réaction qui nous change de tes insolences, étranger, grésilla la voix de l'Orikan. J'ai ordonné que le logement du mollusque humain dont tu m'as débarrassé soit nettoyé pour toi.

Blade eut une pensée pour Ritth et s'inclina devant Largahm Ax Myrtak, autant pour dissimuler les envies de meurtre qu'il sentait dans son propre regard que pour conforter le monstre velu dans l'idée qu'il allait le servir fidèlement.

— On m'a dit que les Médiateurs avaient droit également à des femmes, Révéré, dit-il en relevant la tête une fois que les stigmates de la colère eurent quitté ses prunelles.

— Tu en auras une ! grogna l'Orikan.

— Il y en a une qui m'intéresse particulièrement...

Les oreilles pointues de l'homme volant frémissaient légèrement. Puis l'Orikan eut ce qui aurait pu passer pour un petit rire.

— Si c'est la fille de l'humain qui est le chef du village de pêcheurs, elle est à toi.

Blade afficha un sourire qu'il essaya de rendre le plus carnassier possible et inclina à nouveau brièvement la tête, tout en se disant qu'il ne lui faudrait pas sous-estimer à l'avenir les facultés intellectuelles du monstre ailé.

Lorsqu'il releva la tête, Largahm Ax Myrtak s'était déjà retourné sans attendre pour se diriger vers le bunker. Blade resta un instant à le regarder s'éloigner de sa démarche pesante. Les ailes de l'Orikan traînaient presque par terre à chacun de ses pas. Blade redevint tout à coup conscient de la présence des autres hommes volants qui allaient et venaient sur l'immense piste d'atterrissage que constituait le toit plat du Fief et de ceux qui traversaient les airs en poussant des cris lugubres. Cette vision d'une puissance inhumaine et bestiale lui assombrit l'humeur.

Le Médiateur qui l'avait conduit attendit que Largahm Ax Myrtak ait disparu au coin de la construction basse qui surgissait du sol dallé comme une verrue de pierre noire pour s'approcher de Blade. Mais

celui-ci le repoussa et se dirigea, l'air pensif, vers le bord de la construction.

Les Orikans ne parurent pas faire attention à lui et il put rester un moment à détailler le paysage qui s'étendait autour du Fief.

La forêt était si dense qu'elle paraissait former une immense mer verte aux tons changeants qui cernait de toute part l'île de cultures soigneusement délimitées au milieu de laquelle se dressait la masse noire de la forteresse. Et, loin derrière les vagues des collines, s'étendait le véritable océan contrôlé par les Diomédiens qui préféraient la sûreté de leurs îles à une tentative de colonisation du continent par la force. Cette pensée ramena le visage noir et presque sympathique de Starnax à l'esprit de Blade et celui-ci se demanda soudain si les pirates n'avaient pas des espions parmi les Médiateurs pour être renseignés sur les mouvements des Orikans...

Blade revint alors sur ses pas en espérant qu'il finirait par découvrir la clé qui lui permettrait de comprendre comment fonctionnait cet univers dans lequel les relations entre peuples semblaient s'escrimer à vouloir défier toute logique naturelle.

*
* *

Le logement de Blade était exactement tel qu'il paraissait de l'extérieur : un cube. Aucune décoration sur les murs gris clair et juste le strict nécessaire en matière d'ameublement. Une cellule à Sing-Sing aurait eu plus de cachet...

Blade venait de s'asseoir sur un des deux tabourets lorsqu'un coup fut frappé à la porte. Il cria d'entrer et découvrit alors deux Médiateurs encadrant une jeune femme vêtue d'une simple robe beige et dont la tête était enfermée dans un sac et les mains liées dans le dos par une longue chaîne que tenait un des deux gardes.

— Ordre du Révéré Largahm Ax Myrtak. C'est la femelle que vous avez demandée, capitaine..., dit celui qui avait ouvert la porte.

Et, avant que Blade ait eu le temps de réagir, l'homme se baissa et releva la robe de la jeune femme jusque sous ses épaules, dévoilant son corps nu.

— J'espère qu'elle vous plaît, ricana l'homme en laissant retomber le tissu.

— Sortez, jeta Blade. Je ne veux plus voir vos pattes sales sur elle ! Dehors !

Une fois que les deux soudards eurent quitté les lieux, Blade se rapprocha de la fille qui était restée immobile devant la porte et lui

libéra les poignets. Puis il retira le sac qui lui emprisonnait la tête et découvrit un magnifique visage ovale et de grands yeux verts baignés de larmes. Le sac libéra aussi une cascade de cheveux auburn.

— Kufhu ? s'enquit doucement Blade avec un sourire.

La stupéfaction cloua la jeune femme sur place. Sa bouche gourmande s'entrouvrit mais aucun son n'en sortit. Blade lui fit signe de se taire et alla vérifier que personne ne les espionnait. Quand il revint, il prit les mains de la sœur de Tanit et les serra dans les siennes.

— Rassure-toi, souffla-t-il, je suis un ami de Serg.

La jeune femme hocha la tête, la gorge serrée. Blade vit alors qu'elle le détaillait d'un air incrédule et il comprit ce qui la tourmentait.

— Ça, dit-il en empoignant une des lames métalliques de sa cuirasse, c'est une ruse, comprends-tu ? Il fallait que je vienne ici pour te retrouver et faire... d'autres choses trop longues à expliquer. Tu as compris ? répéta-t-il.

En guise de réponse, Kufhu se jeta contre lui et éclata en sanglots.

Blade regarda avec stupéfaction la robe qui venait de tomber autour des chevilles de Kufhu. Puis ses yeux remontèrent lentement et il découvrit le corps qui venait de s'offrir à lui. Les seins étaient si fermes qu'ils bougèrent à peine lorsque la jeune femme s'approcha à pas lents de la large et dure banquette qui servait de lit. Kufhu se pencha, prit les mains de Blade et les posa sur ses larges aréoles. Blade sentit les tétons se durcir contre ses paumes.

— Tu n'es pas obligée de faire ça, Kufhu, dit-il à voix basse.

Les lèvres gourmandes esquissèrent un sourire.

— C'est bien pour ça que je me donne à toi, étranger. Car, justement, depuis que ces démons m'ont enlevée, c'est la première fois qu'on ne m'oblige pas à me donner à un homme...

Les mains de Blade lâchèrent les seins lourds et descendirent le long des hanches bien découpées pour se poser sur les fesses. Kufhu ne résista pas lorsque l'homme l'attira contre lui pour lui embrasser le ventre. Elle prit la tête de celui-ci entre ses mains et leva les yeux vers le plafond.

— Pardonne-moi de ne pas être rasée, murmura-t-elle, mais on me l'a interdit depuis que je suis ici, on me l'a interdit car je suis à tous les hommes qui ont envie de moi.

Blade ne répondit rien mais sa bouche descendit jusqu'à ce que sa langue s'infilte au cœur des chairs tendres et humides de la jeune

femme.

CHAPITRE IX

Les Médiateurs étaient à peine une vingtaine mais leur seule vue terrorisait les habitants du village à qui ils avaient ordonné de se rassembler sur la plage. En tant que chef de Calto, Serg avait suivi son devoir et s'était mis en avant. Le vieil homme était inquiet car cette visite des Médiateurs n'annonçait rien de bon. Il connaissait d'ailleurs le commandant du détachement, un homme maigre au visage décharné du nom de Raxar et qui avait une triste réputation.

— Que signifie ceci ? s'enquit Serg d'une voix ferme. Nous n'avons rien fait et...

Le bras droit de Raxar se détendit d'un seul coup et Serg se retrouva projeté sur le sable par le fouet qui avait jailli tel un serpent de cuir tressé.

Il y eut un mouvement parmi la foule mais les pêcheurs s'immobilisèrent dès que Raxar releva les yeux vers eux.

— Debout, vermine ! gronda le chef des Médiateurs en faisant claquer le manche du fouet contre les lames de métal qui couvraient sa poitrine étroite.

Serg obéit en tremblant.

— Mais...

Un bruit attira alors l'attention du vieil homme qui détourna la tête en même temps que tous les autres. Et ils virent s'avancer quatre Médiateurs par la gorge de la falaise. Quatre Médiateurs qui portaient un fardeau encombrant qui n'était autre qu'un corps d'Orikan crispé par la mort.

Un silence pesant s'abattit sur la plage, dérangé seulement par le bruit des vagues venant mourir sur le sable. Le soleil écrasant ajoutait encore au poids de l'étau qui venait de se refermer sur les pêcheurs en train de suivre l'arrivée du cadavre géant à demi enveloppé dans ses grandes ailes de chauve-souris.

Raxar fit quelques pas en arrière et les quatre soldats déposèrent le corps inerte entre Serg et lui. Immédiatement, les narines du vieil homme furent envahies par la puanteur qui se dégageait du cadavre en pleine décomposition. Le visage de l'Orikan était déformé par la pourriture et son groin tordu lui donnait un air burlesque qui aurait pu faire rire dans d'autres circonstances. Une de ses paupières était

ouverte mais c'était parce qu'un animal quelconque avait déjà pris la liberté de dévorer l'œil rouge qu'elle avait protégé.

Raxar s'avança et resta planté juste à côté du corps sans paraître être incommodé par l'affreuse odeur qui s'en dégageait.

— Ce cadavre a été retrouvé en haut de la falaise, déclara-t-il sur un ton coupant. Qu'en dis-tu, vieille peau ? continua-t-il à l'adresse de Serg.

Le chef du village se retourna et observa un instant la foule silencieuse derrière lui.

— C'est probablement une victime du combat de l'autre jour contre les pirates et qui est allée mourir là-haut..., dit-il en refaisant face au Médiateur.

Celui-ci cracha sur le sol et son visage devint aussi sinistre que celui d'un mort.

— Alors, tu pourrais peut-être m'expliquer comment il se fait que le corps de ce maître ait été recouvert de feuilles et de branches pour qu'on ne le voie pas du ciel ?

Serg blêmit. Soudain, une voix cria dans la foule qu'un des Orikans avait emporté un pirate vivant vers le sommet de la falaise un peu avant la fin de la bataille. Il y eut alors un brouhaha parmi les pêcheurs mais personne ne parut capable de dire s'il avait vu l'Orikan revenir.

— *Taisez-vous, vermines !* hurla Raxar. Si ce pirate avait tué le maître, il n'aurait pas pris la peine de le dissimuler ! Vous allez tous payer pour ce crime !

Il fit signe à ses hommes de s'avancer.

— Séparez-moi toutes les jeunes femelles de ce troupeau ! Nos hommes manquent de chair fraîche au Fief !

Les Médiateurs fondirent comme des vautours sur les pêcheurs qui s'égayèrent en poussant des hurlements. Mais les gardes savaient s'y prendre et les plus belles filles du village furent rapidement rattrapées et attachées ensemble. Le cœur de Serg se serra lorsqu'il vit Tanit, sa propre fille, arriver entre deux Médiateurs. Tanit se débattit mais un coup de poing la plia en deux et c'est dans cette posture qu'elle fut jetée aux pieds de Raxar. Le médiateur squelettique eut un mauvais sourire à l'adresse du chef du village.

— Comme nous avons déjà une de tes filles comme putain au Fief, nous n'avons pas besoin de celle-ci...

Serg crut avoir mal entendu. Puis il se détendit quelque peu, l'air incrédule.

Tanit essaya de se relever. Un coup de pied de Raxar la fit

retomber sur le sable en hoquetant. Le Médiateur se baissa alors et, d'un seul mouvement, arracha la robe rapiécée de la jeune fille, dévoilant son corps nu agité de soubresauts. Raxar ne s'arrêta pas là et la força à se retourner sur le dos.

— C'est dommage de gâcher une si belle petite femelle, ricana le chef du détachement. Vraiment dommage... Mais c'est toi qui diriges ce tas d'ordures que tu oses appeler un village, Serg, et c'est toi qui va payer le plus. C'est naturel, non ?

Le cœur du vieillard faillit s'arrêter. Serg fit un pas mais deux Médiateurs surgirent comme par enchantement et l'immobilisèrent pendant que Raxar tirait son épée dentelée de sa ceinture.

— *Non !!!* hurla le vieillard où l'arme s'abattit entre les cuisses entrouvertes de la jeune fille à moitié inconsciente. Le coup prolongea la blessure du sexe rasé jusqu'au niveau de l'estomac. Sous le choc et l'explosion de douleur, Tanit se releva presque complètement avant de retomber telle une poupée désarticulée alors que la lame de Raxar fouillait dans ses entrailles.

Serg sentit ses genoux fléchir et les gardes le lâchèrent à cet instant-là, le laissant s'effondrer sur le sable.

Et c'est comme dans un rêve qu'il entendit les dernières paroles de Raxar :

— Maintenant, nous allons aussi nous occuper de la putain qui est déjà au Fief...

CHAPITRE X

Le rêve avait encore visité Blade après qu'il se fut endormi dans les bras soyeux de Kufhu. La nuit n'était pas encore tombée mais ils avaient fait l'amour avec tant d'ardeur et pendant de si longues heures que le sommeil avait fini par prendre le dessus. Ils avaient donc décidé de dormir une heure ou deux. Et, comme s'il n'avait cessé d'être embusqué aux confins de l'esprit de Blade, le rêve avait profité de l'occasion pour se manifester à nouveau.

Cette fois, la femme dorée attendait déjà Blade lorsque l'esprit de celui-ci se présenta face à l'arche de pierre polie par le temps. Elle était aussi désespérément parfaite que la première fois mais paraissait plus vivante. Sa bouche s'ouvrit à plusieurs reprises, comme si elle voulait faire comprendre quelque chose à Blade. Sans succès. Elle leva alors la main et montra en silence l'arche puis le site. Ensuite, elle désigna Blade, le tertre, puis une nouvelle fois Blade. Tout disparut alors et Blade se réveilla brusquement.

Il cligna des yeux et se redressa à moitié. Il lui fallut plusieurs secondes pour reconnaître l'endroit où il était. La lumière du crépuscule filtrait par l'unique fenêtre. Dans les recoins de la pièce à la décoration monacale, de nombreuses flaques d'ombres avaient grandi depuis qu'il était endormi dans les bras de la jeune femme.

Celle-ci, réveillée par le brusque mouvement de Blade, ouvrit ses grands yeux verts et eut un sourire ensommeillé.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle en voyant la mine préoccupée de Blade.

— À rien..., répondit celui-ci. Puis, se ravisant, il ajouta : Cela fait deux fois que je fais le même rêve depuis que je suis arrivé ici. Ne connaîtrais-tu pas un endroit dans la forêt, une sorte de clairière, où se dresserait un tertre couvert de grosses feuilles violacées et au sommet duquel il y aurait une arche ovale en pierre ?

Kufhu s'étira telle une chatte et fit non de la tête.

— Ça ne me dit rien. Mais je ne connais pas grand-chose à Cipang'Ho...

— Je suis sûr qu'elle m'a dit de venir..., murmura Blade.

Kufhu se redressa sur un coude en fronçant les sourcils.

— Qui ça, elle ?

Au point où il en était, Blade décida de lui raconter l'étrange intrusion qui le poursuivait dans son sommeil. La jeune femme l'écouta avec attention mais ne put lui fournir aucun indice supplémentaire.

Blade resta un instant songeur. Kufhu se pencha alors et lui embrassa à plusieurs reprises la poitrine tout en s'emparant de son sexe, qui se durcit instantanément.

Blade la regarda avec un demi-sourire.

— Il est difficile de réfléchir avec toi..., fit-il à mi-voix.

Les petits baisers de Kufhu s'arrêtèrent.

— Tu réfléchiras plus tard aux femmes dorées qui viennent visiter ton sommeil !

Et, avant que Blade ait eu le temps de répondre quoi que ce soit de spirituel, la bouche experte se reposa sur son ventre qu'elle s'empressa de couvrir de baisers mouillés. L'effet fut immédiat sur Blade. Mais la bouche de Kufhu ne s'arrêta pas en si bon chemin : elle traversa rapidement le pubis de Blade et entama l'ascension du membre dressé par le désir. Lorsqu'elle parvint au bout, elle l'engloutit d'un seul coup, arrachant un sursaut à Blade.

Ce dernier ne put contenir longtemps la vague de feu qui déferla sur son ventre et se laissa aller à un orgasme libérateur.

Un instant plus tard, il obligeait Kufhu à l'abandonner. La jeune femme éclata de rire et se laissa allonger sur le dos. Elle ne cessa de rire que lorsque Blade la pénétra en douceur. Ils jouirent presque tout de suite et en même temps. Mais l'excitation qui s'était emparée de Blade attendit que Kufhu crie encore plusieurs fois avant d'être rassasiée.

Un peu plus tard, Blade sortit chercher de quoi manger dans les rues tristes de l'agglomération. Au-dessus, l'énorme masse du fief occultait une bonne partie du ciel crépusculaire rougeoyant et dès qu'on levait la tête, c'était pour avoir la désagréable sensation qu'un marteau-pilon gigantesque s'apprêtait à vous écraser comme une mouche.

Blade trouva rapidement ce qu'il cherchait sous la forme d'une suite d'étalages où les Médiateurs venaient se ravitailler gratuitement. Il n'y avait pas d'Orikans dans les rues et, sans le nombre élevé de Médiateurs armés, casqués et cuirassés qui y déambulaient en parlant gras et fort, Blade aurait pu éprouver quelque décontraction et le désir d'aller boire un verre dans les espèces de tavernes – elles aussi gratuites – qui se nichaient de temps à autre dans les sinistres bâtiments entassés tels des cubes d'un jeu d'enfant.

Un nombre élevé d'esclaves mâles vaquaient à leurs occupations

mais on n'apercevait aucune femme. Kufhu lui avait expliqué que les Orikans avaient interdit aux femelles humaines – pour les citer... – de quitter les logements des Médiateurs dont elles étaient censées combler les besoins physiques. Si pour une raison ou pour une autre, il leur fallait traverser l'agglomération, elles devaient le faire avec un sac sur la tête...

— Ce qui fait que personne ne sait jamais combien de femmes, esclaves ou otages, entrent et sortent du Fief, avait conclu Kufhu avec un soupir. Ici, c'est comme si je n'existais pas ! Et j'ai même entendu dire que certaines femmes ne ressortaient jamais du Fief.

Blade était en train de repenser aux paroles de Kufhu quand une main se posa doucement sur son épaule. Surpris, il faillit laisser tomber les provisions qu'il portait. Il se retourna et reconnut le Médiateur qui l'avait accompagné sur le toit du Fief, le matin même.

— Mon nom est Vesko, capitaine. Nous nous sommes déjà vus...

Blade hocha la tête et dévisagea rapidement l'homme à qui il n'avait pas accordé un regard lors de leur première rencontre. Il était presque aussi grand que lui et avait des traits durs, taillés à la serpe, ainsi qu'une petite balafre en travers du nez. Ses cheveux étaient aussi noirs que ses yeux qui étaient sans cesse en mouvement.

La méfiance instinctive de Blade vis-à-vis des Médiateurs joua immédiatement.

— Je m'en souviens. Que me veux-tu ?

Vesko jeta un coup d'œil sur les hommes en armes et les esclaves qui circulaient autour d'eux.

— Nous pourrions peut-être en parler dans un endroit plus calme...

— Je suis pressé..., rétorqua Blade bien qu'intrigué par le comportement de l'homme.

Le Médiateur acquiesça avec un sourire qui eut du mal à passer ses lèvres fines.

— Si je puis me permettre, capitaine, la fille de Serg pourra bien attendre un peu...

— Tu connais Serg ? s'étonna Blade.

L'autre hocha la tête.

— Il se trouve que j'étais malheureusement là quand on a exécuté la presque totalité de sa famille et qu'on a emmené sa superbe fille en otage. À ce qu'on m'a dit, elle ne manque pas de talent dès qu'elle n'a plus rien sur le dos...

— Un mot de plus à ce sujet et je te fais rendre gorge ! souffla Blade, juste assez fort pour ne pas attirer l'attention.

Mais Vesko éclata de rire.

— C'est bien ce que je pensais ! Puis, plus bas : vous n'êtes pas un Médiateur comme les autres et il se pourrait bien que nous ayons des points en commun... Alors, que diriez-vous d'aller boire quelque chose dans un de ces lieux de rendez-vous que les Orikans condescendent à mettre à notre disposition ?

— C'est bon, approuva Blade après quelques secondes de réflexion.

Ils découvrirent rapidement ce qu'ils cherchaient et allèrent s'asseoir à une table branlante dans un coin de l'établissement. Immédiatement, et sans qu'ils aient rien commandé, un esclave à demi nu vint leur apporter deux bols d'une espèce de bière brune. Ils burent chacun une gorgée du liquide un peu amer avant de se remettre à discuter.

— Maintenant, il serait temps que tu me dises ce que tu as en tête..., s'impatienta Blade, qui n'avait cessé de dévisager discrètement tous les Médiateurs attablés autour d'eux. Les conversations de ces derniers étaient d'ailleurs si fortes qu'elles garantissaient aux deux hommes une tranquillité totale.

— Je vais être franc, capitaine. Il se peut que Largahm Ax Myrtak n'ait rien vu car vous l'intriguez trop, mais moi je sais que vous vous êtes engagé dans les Médiateurs pour autre chose que d'avoir de la nourriture et des femmes à volonté. Disons que j'ai un certain sens de l'observation et que mes intuitions me trompent rarement.

Blade but une gorgée de bière et reposa son bol, l'air indécis.

— Je pourrais te retourner le compliment, dit-il soudain à Vesko.

Une grimace s'infiltra dans les traits durs du Médiateur.

— Au départ, j'ai eu la même réaction que les autres, dit-il sur un ton sec. J'en avais assez de passer ma vie derrière une charrue tirée par mon père et mon frère aîné. Alors, j'ai décidé de devenir un autre genre d'esclave. Mais je me suis vite aperçu que c'était encore plus dur à supporter, malgré la vie facile !

Blade l'arrêta brusquement, subitement intéressé.

— Il y en a beaucoup qui pensent comme toi ?

L'autre sourit, et Blade commença à se demander s'il n'était pas allé trop loin et s'il ne s'était pas dévoilé à un provocateur destiné à le tester. Pourtant une petite voix lui soufflait dans la tête que ce Vesko disait la vérité.

— C'est donc bien ce que je pensais, fit l'homme en se grattant le menton. Non, je n'ai jamais rencontré de Médiateur mécontent de son sort. Ce sont tous des bêtes abruties, méchantes et satisfaites. Tous,

sauf toi...

Blade nota le brusque tutoiement de Vesko. Peut-être en effet était-il sincère.

— Bon, et alors ? dit-il. Pour la dernière fois, qu'as-tu à me dire ?

— Que les Orikans ont envoyé à nouveau des Médiateurs à Calto...

Le sang de Blade se figea.

— Pourquoi ? s'exclama-t-il à voix basse.

— Parce qu'une patrouille qui passait par là a découvert hier soir le cadavre d'un Orikan caché sous des feuilles et des branches. Ce qui veut dire qu'il a été assassiné.

Les paroles du Médiateur frappèrent Blade comme un coup de marteau. Aucun doute possible, c'était sûrement l'Orikan qu'il avait lui-même abattu pour sauver Starnax le pirate !

— Et qu'est-ce que ces vermines ont fait ? souffla-t-il.

Les yeux noirs de Vesko s'étrécirent.

— Cette fois, tu t'es vendu, l'ami..., murmura-t-il. Le détachement était commandé par Raxar. Tu ne le connais peut-être pas mais c'est une brute sanguinaire qui n'a rien à envier aux Orikans.

— Je m'en moque, continue ! l'interrompit Blade qui sentait la fureur l'envahir.

— Eh bien, Raxar a fait enlever une vingtaine de filles après avoir assassiné de sa propre main la dernière qui restait au chef du village.

— Tanit ! siffla Blade. Bon sang, où est ce Raxar que je l'étrangle ?

Vesko posa sa main sur l'avant-bras de Blade et lui souffla de se calmer.

— C'est trop tard, maintenant, l'ami. Même si je t'aidais dans cette tâche de salubrité publique, nous nous retrouverions à deux contre mille. Non, il vaut mieux que tu profites de tes relations privilégiées avec Largahm Ax Myrtak pour essayer de faire en sorte qu'il n'arrive rien à *l'autre* fille de Serg, celle qui réchauffe ta couche en ce moment...

Blade se leva d'un bond. Cette fois, des têtes se tournèrent vers lui et il dut faire un effort pour que leur sortie paraisse naturelle. Mais dès qu'ils se retrouvèrent dans la rue au-dessus de laquelle des dizaines d'Orikans volaient en poussant leurs cris lugubres, il se mit presque à courir, en proie à un mauvais pressentiment.

Il se trompa deux fois de rue mais finit par pousser Vesko dans celle où se trouvait son logement. Les quelques Médiateurs qu'ils croisèrent leur jetèrent des jurons indistincts en les croisant mais il n'y

eut pas d'incident.

Par contre, lorsque Blade arriva en face de la porte défoncée, il s'en fallut de peu pour qu'il embroche le premier Médiateur qui passait près d'eux. Seul son entraînement et son sang-froid lui permirent de résister à cette pulsion.

Les deux hommes entrèrent dans la pièce et virent que les tabourets et la table avaient été renversés.

— Raxar était plus pressé que je ne le croyais, fit Vesko en se mordant la lèvre inférieure. En tout cas, continua-t-il en se tournant vers Blade, je ne sais pas ce que tu avais en tête en t'engageant chez les Médiateurs mais te voilà avec un autre problème de taille sur les bras...

Blade remit la table sur ses pieds et frappa le bois d'un coup de poing rageur.

— Bon sang, qu'est-ce qu'ils vont lui faire, hein ?

Vesko se détourna pour vérifier que personne ne les écoutait par la porte.

— Je ne pense pas qu'ils vont la tuer. Tout au moins d'un seul coup. Non, si tu veux mon humble avis, les Orikans vont la prendre pour leurs petits jeux que personne ne connaît vraiment mais qui ne sont pas difficiles à imaginer.

— C'est-à-dire ? gronda Blade, une main posée sur la poignée de son épée à la lame taillée en dents de scie.

— Le bruit court dans le pays qu'il arrive aux Orikans d'éprouver de l'intérêt pour les femelles humaines..., répondit Vesko avec un soupir désolé.

CHAPITRE XI

Cinq minutes plus tard, Blade et Vesko se frayaient un chemin jusque sur une plate-forme qui s'apprêtait à monter vers la masse écrasante du Fief. Heureusement, il n'y avait pas d'Orikans en vue. Le grade de Blade suffit à convaincre les Médiateurs qui se trouvaient là de les laisser passer. Quant aux esclaves, c'était comme s'ils n'existaient pas...

Celui qui était préposé à la manœuvre du monte-charge ne chercha pas à comprendre ce qui se passait : la fureur qui se lisait dans les yeux de l'officier des Médiateurs qui venait de monter lui avait enlevé toute envie de se poser des questions. Il cria vers le haut que tout était prêt et la plate-forme commença à monter en grinçant le long du puits aux noires parois.

Il y avait d'autres passagers qu'eux et Blade évita de parler avec Vesko. L'ascension de la colonne d'un quart de kilomètre de haut parut durer des siècles à Blade. Il profita cependant de ce répit pour tenter de mettre au point un début de plan d'action dont la première condition d'existence était que Largahm Ax Myrtak accepte de les recevoir tous les deux.

Lorsque les patins de la plate-forme eurent fini de racler contre le mur du puits et que celle-ci se fût immobilisée juste en dessous de la roue à hamsters géants dans laquelle peinaient nombre d'esclaves, Blade et Vesko bousculèrent les Médiateurs qui étaient montés avec eux pour sortir les premiers.

La chaleur moite du Fief prit Blade à la gorge pendant qu'il se frayait un chemin vers la sortie de la véritable caverne qui abritait le système actionnant les ascenseurs. Depuis son arrivée dans la forteresse, Blade avait pris soin de ne pas se faire remarquer par un comportement agressif qui aurait trop tranché sur la soumission affichée par les Médiateurs dès qu'ils se trouvaient dans le repaire de leurs maîtres ailés.

Les gémissements des roues à claire-voie et les cris des esclaves en proie à la morsure du fouet s'éloignèrent derrière Blade et Vesko alors qu'ils s'enfonçaient d'un pas décidé dans le dédale de corridors. Ici, les Orikans étaient légion. Tous les dix pas, il leur fallait se plaquer contre les murs noirs pour laisser passer, les yeux baissés, les géants velus à la face de démon. À plusieurs reprises, Blade se trouva frôlé par les

grandes ailes de cuir épais, sans pouvoir réprimer un frisson. Un frisson qui avait plus à voir avec le dégoût qu'avec la peur.

Par chance, Vesko connaissait le chemin à suivre pour rejoindre la salle où officiait Largahm Ax Myrtak. Les deux hommes se retrouvèrent donc bientôt face à la lourde porte qui avait laissé passer le cadavre de Ritth, la veille. Un Orikan passa près d'eux en leur accordant aussi peu d'attention que s'ils n'existaient pas.

— Nous jouons un jeu dangereux, l'ami..., souffla le Médiateur à l'oreille de Blade.

— Il est toujours temps pour toi de laisser tomber, lui répondit ce dernier à voix basse.

Les traits de Vesko se durcirent encore.

— Si j'abandonne maintenant, je perdrai sans doute la seule occasion de faire quelque chose contre cette vermine volante qui nous gâche l'existence.

La main de Blade serra le bras de Vesko.

— Alors, allons-y avant qu'un Orikan vienne nous demander ce que nous manigançons...

Ils avaient à peine fait un pas que la porte s'ouvrit lentement. Un Médiateur squelettique sortit dans le corridor. Visiblement, l'homme fut surpris de les voir mais il ne s'attarda pas et s'évanouit dans le passage éclairé par les cages pleines de larves lumineuses.

— Raxar..., commenta Vesko en fronçant les sourcils. J'ai l'impression que nous arrivons déjà trop tard !

Pendant qu'il parlait, la porte commença à se refermer.

— Vite ! fit Blade en se précipitant pour bloquer le battant de bois épais.

Les deux hommes surgirent dans la grande et sinistre salle juste à l'instant où une ouverture se refermait dans le mur sur la droite du trône de pierre noire sur lequel était vautre Largahm Ax Myrtak. Celui-ci étendit d'un coup son aile droite pour masquer le passage secret mais il était trop tard : Blade l'avait vu...

Le commandant de la garde du Fief fit un geste brusque et les deux Orikans qui se trouvaient chacun d'un côté de la porte se précipitèrent sur celle-ci pour la fermer à double tour.

— Eh bien, étranger, tu n'as pas perdu de temps ! grésilla Largahm Ax Myrtak en tirant sur les sangles de son baudrier. Décidément, je trouve que ton comportement est bien étrange et que tu outrepasses largement les droits accordés aux humains. Tu sembles avoir oublié ce qui est arrivé à la larve que tu as achevée de tes propres mains...

Vesko fronça les sourcils et jeta un regard intrigué à Blade :

— J'ai dû épargner la torture à un officier Médiateur nommé Ritth..., expliqua-t-il rapidement à son compagnon. Il avait eu le malheur de déplaire à nos maîtres, ajouta-t-il avec cette fois une touche de mépris dans la voix.

Largahm Ax Myrtak hocha la tête et lança un regard bestial et sanguinolent aux deux hommes. Ceux-ci entendirent les deux Orikans bouger dans leur dos mais évitèrent de se retourner.

— Cette fois, tu es allé trop loin, humain. Et celui qui t'accompagne a eu là une bien mauvaise idée !

— Où est la femme qui a été enlevée chez moi ? jeta Blade sans paraître se soucier des menaces du monstre à la face porcine.

— Cela ne te regarde pas humain. Maintenant, toi et ton complice, vous allez rendre vos armes. J'aurais dû me méfier de toi. Ta place est dans les roues des monte-charge, pas ailleurs !

Blade jeta un coup d'œil rapide à Vesko, qui lui répondit par un bref hochement de la tête.

— Si tu veux nos armes, il va falloir venir les prendre toi-même ! s'écria-t-il en tirant son épée.

Vesko l'avait imité à la même seconde. Les deux hommes se retournèrent d'un bond et se ruèrent sur les Orikans avant que ceux-ci aient eu le loisir de dégainer leurs propres armes.

Les épées à dents de scie s'abattirent contre les énormes corps velus. Celle de Vesko ripa sur le boudrier de son adversaire mais lui entailla profondément la cuisse. L'Orikan poussa un grognement de douleur. Il pirouetta sur lui-même et une de ses ailes à moitié dépliées frappa le Médiateur en plein visage. Vesko, à moitié étourdi, alla rouler sur les dalles noires.

Pendant ce temps, Blade avait tailladé le groin luisant de l'Orikan le plus proche de lui. Le monstre velu lâcha la poignée de son épée à demi sortie de son ceinturon et porta ses pattes griffues à son nez d'où le sang s'était mis instantanément à jaillir en saccades.

Blade trouva là juste le répit de quelques secondes dont il avait besoin. Sans plus s'occuper de l'Orikan en train de meugler comme une vache blessée, il changea son épée tachée de main et empoigna le couteau commando qui ne l'avait pas quitté.

La lame surgit de sa main et siffla dans l'air humide et chaud en direction de Largahm Ax Myrtak. Le commandant de la garde, qui s'était levé en poussant des hurlements de rage, n'eut pas le temps de quitter la trajectoire de la lame d'acier spécial. Celle-ci le cueillit alors qu'il s'apprêtait à descendre du rehaussement de pierre noire qui surélevait son trône. L'arme s'enfonça jusqu'à la garde dans l'œil gauche du monstre velu, Blade ayant préféré rééditer le coup qui avait

tué net l'agresseur de Starnax sur la falaise plutôt que d'essayer de toucher un point sensible d'un corps dont il ne connaissait pas l'anatomie.

Largahm Ax Myrtak s'arrêta, tituba puis essaya de reprendre son équilibre. Mais la mort dévora ses dernières forces et il s'effondra la tête la première. Ses grandes ailes se déplièrent dans un mouvement instinctif pour contrer sa chute. Il atterrit sur le sol avec un bruit abominable. Un craquement sec indiqua qu'une de ses ailes s'était brisée net.

Blade ne perdit pas de temps à regarder le corps du géant abattu encore traversé de quelques soubresauts car l'Orikan qu'il avait blessé auparavant avait réussi à surmonter l'affreuse douleur qui pulsait dans son groin pour tirer enfin sa longue épée. L'homme volant dévoila ses crocs et abattit son arme avec une force terrible. Blade fit un saut de côté au dernier moment et les dents de scie ripèrent sur une des protections métalliques de son bras gauche.

Vesko, pendant ce temps-là n'était pas non plus à la fête. L'Orikan qui l'avait à moitié assommé essayait de le clouer au sol avec sa lame d'un bon mètre cinquante de long. Le Médiateur n'était pas arrivé à se relever et devait se contenter de rouler sur le sol humide pour éviter les coups qui pleuvaient autour de lui. L'Orikan paraissait être pris de folie et frappait à tort et travers. Un vrai souffle de forge jaillissait de sa gueule allongée à chaque fois que son épée s'abattait avec un bruit métallique sur les dalles.

Le Médiateur commençait à se demander s'il reverrait le jour quand il s'aperçut que la cadence des coups ralentissait quelque peu. La blessure qu'il avait infligée sans le vouloir à la cuisse de l'Orikan devait être plus grave qu'il ne l'avait cru au départ car la brute gigantesque qui le dominait comme une gargouille de cathédrale devenue vivante se mit à donner des signes de fatigue. À un moment donné, l'Orikan hésita une fraction de seconde avant de frapper et Vesko réussit à rouler assez loin pour pouvoir se relever.

La salle était traversée de hurlements et de cris qui se répercutaient contre les murs en un concert assourdissant. Tout en maintenant l'Orikan fou de douleur à bonne distance, Blade se demandait comment tout le Fief n'avait pas été déjà alerté.

Un instant plus tard, un coup violent asséné contre la porte lui apprit que ses craintes avaient été justifiées.

L'Orikan qui s'acharnait contre Vesko entendit lui aussi le bruit et dut se dire que du renfort ne serait pas de trop pour achever ces deux humains qui leur tenaient tête contre toute attente. Il se retourna avec l'idée de foncer vers la porte. Ce fut sa dernière erreur en ce bas monde car Vesko ne laissa pas passer une pareille occasion : prenant

son épée par le milieu de la lame, il l'expédia de toutes ses forces vers le dos velu. L'arme alla se ficher juste au-dessus du point où s'ancraient les deux ailes. Le coup stoppa net la course de l'Orikan qui poussa un barrissement de douleur avant de chuter entre Blade et son adversaire au groin tailladé.

Là aussi, les grandes ailes membraneuses – si encombrantes au sol – jouèrent un mauvais tour aux Orikans. Blade parvint sans peine à éviter celle qui était de son côté. Ce qui ne fut pas le cas du dernier monstre velu encore en vie. Sans doute, le sang et la douleur avaient amoindri l'acuité des sens de l'Orikan, lequel n'eut pas le réflexe nécessaire pour empêcher l'aile de trois mètres de s'empêtrer avec une des siennes. Les deux hommes volants tombèrent au sol, inextricablement emmêlés l'un dans l'autre. Blade ne perdit pas de temps. Il enjamba le corps inerte de l'Orikan mort et transperça la poitrine de l'autre qui se démenait pour se relever. Le monstre émit un gargouillis, ouvrit sa gueule en grand puis se raidit d'un coup avant de retomber immobile.

Vesko se précipita pour retirer son épée du dos de l'homme volant. Les coups contre la porte s'étaient transformés en un véritable concert de batterie. Mais le verrou que Largahm Ax Myrtak avait eu la mauvaise idée de faire mettre tenait bon.

— On a eu de la chance, l'ami, souffla Vesko en s'essuyant le front. Mais il va falloir un miracle pour nous sortir d'ici...

Blade jeta un coup d'œil à la porte. Les bruits des coups avaient changé et il se demandait si les Orikans n'avaient pas fait venir une sorte de bélier.

— Kufhu a été amenée ici juste avant qu'on arrive et n'en est pas ressortie avec ce damné Raxar, dit-il au Médiateur.

— Cela veut dire qu'il y a une issue ?

Blade acquiesça et se dirigea vers le trône de feu Largahm Ax Myrtak en faisant un détour pour éviter le corps de chauve-souris géante du commandant de la garde. Il examina rapidement le mur derrière le siège de pierre noire, là où il avait aperçu une ouverture en train de se masquer à l'instant où ils étaient entrés dans la salle. Il ne mit que quelques secondes pour trouver la pièce mobile du mécanisme. Il y eut un bruit bizarre et une portion du mur de deux mètres sur un se dévoila juste derrière le trône désormais vide.

— Allons-y ! s'exclama Blade. Il n'y a plus une seconde à perdre !

CHAPITRE XII

Juste après l'ouverture, les deux hommes découvrirent un escalier qui descendait sur une dizaine de mètres. La dalle de pierre qui s'était effacée pour les laisser entrer se remit en place dans un souffle. Comme tout le reste du Fief, le passage secret était éclairé par les boules en grillage remplies de larves lumineuses. Seulement là, l'effet de la luminosité verdâtre était encore plus oppressant qu'ailleurs...

En entendant l'ouverture se refermer, Blade stoppa net au milieu des marches. Vesko faillit lui rentrer dedans et étouffa un cri.

— Passe devant, lui dit Blade, et attends-moi en bas.

Le Médiateur acquiesça et obéit. La lumière des larves clignota sur les lames métalliques de sa cuirasse. Blade remonta précipitamment vers le haut des marches et trouva presque tout de suite le système qui permettait de bloquer la dalle de l'intérieur. Il le mit en place et rejoignit son compagnon.

Maintenant, ils avançaient dans un long couloir sinistre. Une odeur vaguement écœurante emplissait l'air et s'infiltrait dans leurs narines, une odeur qui ressemblait à celle que des tonnes de fruits en train de pourrir pourraient dégager. Les deux hommes accélérèrent encore le pas.

— Je me demande où nous allons atterrir..., souffla Blade comme s'il avait peur qu'on l'entende.

Le Médiateur haussa les épaules. La lumière verdâtre et changeante avait à tel point durci ses traits taillés à la serpe qu'il avait l'air d'un revenant parcourant un réseau de catacombes.

— Peu importe, dit-il. De toute façon, ça ne peut pas être pire que l'endroit qu'on vient de quitter...

Le corridor noir fit soudain un virage et ils se retrouvèrent face à une autre dalle bloquant le passage.

— Si tu veux mon avis, fit Blade, nous avons obliqué vers le centre du Fief.

Vesko s'approcha de la dalle et la frappa trois fois du poing pour en estimer l'épaisseur.

— Alors, si tu ne t'es pas trompé, l'ami, je crois savoir ce qu'il y a derrière cette fichue pierre... D'ailleurs, si la fille a bien été emmenée

par là, c'est parfaitement logique.

Soudain, Blade se souvint de l'espèce de bunker noir qui s'élevait au sommet du Fief.

— La fameuse Couveuse, hein ?

Vesko acquiesça.

— Aucun humain n'y est jamais allé, dit-il en suivant les contours de la dalle du bout du doigt. Ou plutôt, ceux qui y sont allés n'en sont jamais revenus. Ce qui revient à la même chose...

Blade ne répondit rien et alla examiner à son tour l'obstacle qui se dressait sur leur chemin. Puis il tâta le mur aux alentours de la dalle verticale jusqu'à ce qu'il sente un minuscule carré de pierre noire s'enfoncer sous ses doigts. Il recula précipitamment en obligeant le Médiateur à l'imiter. Les deux hommes empoignèrent fermement leur épée tachée du sang des Orikans et attendirent la suite des événements.

La plaque de pierre parut hésiter une seconde avant de se mettre à glisser sur le côté, sans faire le moindre bruit. Au fur et à mesure qu'elle disparaissait, elle dévoila un espace de lumière plus forte et plus verdâtre que celle du corridor. Une langue d'air surchauffé vint lécher le visage des deux hommes.

Ils s'approchèrent de la fenêtre de lumière en se demandant quelle horreur ils allaient découvrir. Une fois passée l'ouverture, ils se retrouvèrent sur une espèce de corniche large d'à peine un mètre cinquante surplombant un gouffre au fond duquel s'affairaient trois Orikans, les ailes à demi déployées. Soudain, la dalle se referma derrière eux, les faisant sursauter.

Mais ils étaient si stupéfaits par ce qu'ils venaient de découvrir qu'ils n'accordèrent pas plus d'attention au fait que toute retraite leur était sans doute définitivement coupée.

La Couveuse se présentait comme une gigantesque cavité cylindrique creusée sur les deux tiers de l'épaisseur du Fief et d'un diamètre avoisinant les quarante ou cinquante mètres. Instinctivement, Blade et Vesko se plaquèrent contre la paroi noire, autant pour éviter au maximum d'être vus par les trois Orikans que par réflexe contre le vertige.

Vesko montra le plafond loin au-dessus d'eux et Blade s'aperçut que la totalité de ce dernier était recouvert d'une couche de larves lumineuses déversant leur clarté spectrale jusqu'au fond de la caverne artificielle. Puis les yeux des deux hommes scrutèrent l'étrange environnement.

Des sortes d'alvéoles étaient creusées tout autour du puits de la Couveuse. Elles formaient de grands cercles d'yeux vides dans la paroi

sombre et juste en dessous de chacun de ces cercles courait une corniche comme celles sur laquelle se trouvaient les deux hommes. L'impression générale était celle d'un nid de frelons démesuré qui aurait été retourné comme un gant.

Vesko s'essuya le front que l'air chaud et plein d'odeurs douceâtres avait recouvert d'une fine pellicule de sueur. Il allait dire quelque chose quand un long cri de terreur monta soudain des profondeurs du gouffre.

— Bon sang, c'est Kufhu ! s'exclama Blade.

Les deux hommes se penchèrent au-dessus de la caverne artificielle et virent que les trois Orikans commençaient à s'agiter en émettant des cris de colère. Tout à coup, ils s'écartèrent légèrement les uns des autres. Le mouvement dévoila alors le corps nu de la jeune femme écartelée sur une dalle de pierre blanche, les poignets et les chevilles attachés par des cordes sombres.

Un des Orikans se pencha tel un géant au-dessus d'une poupée et gifla la jeune femme qui essayait de se contorsionner malgré ses liens pour tenter d'échapper à ses ravisseurs. Le coup mit fin à la rébellion de Kufhu en l'assommant à moitié. L'Orikan se releva et dit quelque chose à ses deux compagnons.

— Il faut y aller ! souffla Blade à Vesko. Si nous ne sommes pas en bas dans la minute qui vient, tout ce que nous avons fait aura été inutile !

Les deux hommes se glissèrent le long de la paroi en évitant de faire le moindre bruit. La corniche sur laquelle ils se trouvaient ne donnait pas sur un cercle de mystérieuses alvéoles. Le seul problème était que cette corniche et les autres n'avaient pas été conçues pour des êtres humains : elles n'étaient pas reliées entre elles et le seul moyen d'accéder aux alvéoles était la voie des airs...

Blade et Vesko s'en rendirent compte au bout de quelques pas. Ils s'arrêtèrent en même temps.

— J'espère que tu as une idée, l'ami, fit le Médiateur.

Blade était en train de regarder vers le bas. Juste au moment où il allait répondre à son compagnon, il vit que l'un des trois Orikans qui s'agitaient autour de la jeune femme inconsciente venait de se mettre debout, face à elle. Et soudain une sorte de dard se déplia entre les cuisses du monstre comme les segments d'une longue-vue. Blade étouffa un juron et fit signe à Vesko d'approcher.

Les Orikans se mirent à pousser des barrissements excités lorsque l'affreux pénis de plus d'un demi-mètre de long se rapprocha du ventre offert de Kufhu alors que le monstre velu se penchait sur la jeune femme après avoir posé ses pattes griffues de chaque côté de ses

hanches.

Cette fois, Blade ne put s'empêcher de pousser un hurlement de rage qui résonna comme un coup de tonnerre dans le puits géant de la Couveuse.

Les trois Orikans sursautèrent et s'écartèrent du corps de Kufhu en donnant des coups d'ailes. Quand ils aperçurent les deux hommes, ils restèrent pétrifiés par la surprise.

Au même instant, un bruit leur parvint, juste derrière eux. Blade et Vesko se retournèrent et virent un Orikan déboucher par l'ouverture qu'ils avaient empruntée quelques instants plus tôt.

— Je croyais que tu avais tout bloqué ! grogna le Médiateur.

Blade lui répondit par un juron et fonça vers l'Orikan qui venait de les apercevoir. L'homme volant n'eut pas le temps de réagir. Sous l'effet de la surprise, ses ailes s'étaient en partie dépliées et il resta bloqué une fraction de seconde dans l'ouverture. C'était juste ce qui fallait à Blade pour arriver face à lui. L'épée dentelée s'abattit en direction de la base du cou de taureau de l'Orikan. Celui-ci réussit à dévier la trajectoire de la lame avec sa propre épée.

Mais Blade était survolté et ses réflexes de combattant d'élite firent merveille : avant que le monstre ailé ait eu le loisir d'ajuster un coup, alors qu'il venait de se dégager de l'ouverture en train de se refermer, l'épée de Blade fit un arc de cercle à la vitesse de la lumière et se planta jusqu'à la garde dans le ventre velu.

L'Orikan cria sous l'effet de la douleur et lâcha son arme qui tomba dans le gouffre, obligeant les trois démons à face porcine d'en bas à s'écarter pour ne pas être touchés.

D'autres hommes-volants devaient être dans le corridor car la dalle de pierre glissa à nouveau sur le côté. Blade resta une demi-seconde interdit puis comprit qu'il ne leur restait plus qu'une chance d'arriver au fond de la Couveuse. Il cria à Vesko de le suivre et se jeta contre les jambes de l'Orikan qui essayait de retirer l'épée enfoncée dans son ventre. Le Médiateur ne se le fit pas dire deux fois et les deux hommes s'agrippèrent avec l'énergie du désespoir aux mollets velus du monstre en évitant de se faire lacérer par les griffes grosses comme des couteaux. Et lorsque Blade fut certain que son compagnon avait assuré sa prise, il poussa de toutes ses forces l'Orikan dans le vide.

Il était temps car deux autres hommes volants venaient d'arriver sur la corniche.

L'Orikan émit un hurlement et commença à battre des ailes pour freiner sa chute. C'était juste ce qu'avait prévu Blade. La descente s'accéléra car l'homme volant essayait de se débarrasser de son fardeau humain. Mais l'effet de sa blessure au ventre l'empêcha

rapidement de donner des coups de pattes et, déjà à moitié inconscient, il s'employa, à battre des ailes pour éviter de s'écraser au sol.

La descente ne dura pas plus d'une dizaine de secondes et le trio toucha le sol dallé avec guère plus de vitesse qu'un parachutiste. Dès que leurs pieds rencontrèrent la pierre noire, Blade et Vesko lâchèrent tout et roulèrent par terre. L'Orikan, quant à lui, s'effondra comme une masse, ensevelissant le Médiateur sous son aile droite qui se brisa net. Vesko, un peu étourdi, se débattit comme un beau diable et jaillit presque tout de suite à l'air libre, l'épée à la main.

Blade ne perdit pas de temps non plus. Le problème était qu'il n'avait plus d'arme, l'homme-volant s'étant affalé sur le ventre et l'empêchant donc de récupérer son épée. Mais il aperçut à la même seconde l'arme du monstre abattu qui les avait précédés au fond du gouffre. Un des trois Orikans, qui avait été tenté de violer Kufhu, se jeta sur la grosse épée. Blade plongea en avant, se saisit de l'arme, roula sur le côté et brandit l'épée devant lui. Emporté par son élan, l'Orikan n'eut pas le temps de s'arrêter et s'empala sur la pointe dressée en direction de son bas-ventre.

Blade banda toutes ses forces pour empêcher l'Orikan de s'effondrer sur lui mais ne parvint qu'à dévier sa chute. Le monstre velu retomba sur le dos, une aile repliée en porte à faux. Blade se releva d'un bond, arracha la longue épée avec difficulté, juste à temps pour recevoir l'un des deux hommes volants qui venaient d'atterrir en provenance de la corniche supérieure.

Vesko, lui, avait fort à faire avec ceux de l'équipe du bas. Par bonheur, le Médiateur n'était pas tombé de la dernière pluie et savait ce qu'était le maniement efficace d'une arme blanche. Les deux Orikans s'en aperçurent bientôt malgré leur énorme avantage physique. Mais, comme l'albatros du poème, dès qu'ils étaient au sol, leurs grandes ailes devenaient une malédiction. Vesko tournait autour d'eux avec la vivacité d'un félin et il réussit à sectionner le groin d'un de ses adversaires après être grimpé sur l'espèce d'autel où était allongée Kufhu pour être à hauteur de l'homme volant.

Un véritable jet de sang sortit de l'appendice pour asperger la cuirasse du Médiateur. L'Orikan se mit à courir comme une chauve-souris géante prise de démence et en renversant tout sur son passage. Il termina sa course avec un bruit mou contre la paroi. Il y resta collé un instant puis glissa lentement jusqu'au sol en laissant une traînée rouge vif sur le mur. Ses ailes se déployèrent une dernière fois telle la cape membraneuse d'un monstre transylvanien.

Vesko n'avait pas eu le temps matériel d'apprécier l'efficacité de son coup car son second adversaire devint enragé et jeta contre lui,

l'épée pointée à l'horizontale. Le Médiateur vit le mouvement au dernier moment et n'eut d'autre solution que de sauter de la table de pierre. Ce qui l'amena juste derrière un des deux Orikans qui assaillaient Blade.

Vesko saisit l'occasion qui se présentait et enfonça sa lame dans les reins de l'homme volant. Il n'eut d'autre solution que de la ressortir tout de suite car l'autre Orikan venait de sauter à son tour par-dessus le corps nu de la jeune femme. Sans viser, Vesko tournoya sur lui-même, l'épée tendue à hauteur de sa tête. La lame encore sanglante tailla une balafre dans le haut de la poitrine du monstre velu, ouvrant un sillon de chair éclatée au travers de la fourrure de loutre.

L'Orikan grogna mais ne recula pas. Sa propre épée dentelée s'abattit sur l'épaule du Médiateur. Une douleur atroce traversa le bras droit de Vesko et lui fit lâcher son arme qui tomba avec un bruit sec sur le sol. Mais la lame n'avait frappé qu'une des plaques de la cuirasse. L'Orikan s'apprêtait à profiter de son avantage momentané quand Blade abandonna brusquement le combat avec son dernier adversaire pour voler au secours du Médiateur en difficulté. Il lui cria de se pousser et assena un coup formidable sur le poignet de l'homme volant. Les dents de scie déchiquetèrent la peau, la chair et une partie des os. Et la grande épée de l'Orikan tomba à son tour sur les dalles pendant que Vesko ramassait la sienne en grimaçant de douleur.

La blessure tétanisa quelques secondes le monstre velu. Blade en profita pour abattre à nouveau son arme, cette fois derrière le genou droit de l'Orikan. Pour cela, il dut éviter l'aile mais le coup porta et l'homme volant fit une pirouette de pantin brisé avant de tomber et de s'éclater la tête contre la table de pierre.

— Il a son compte, l'ami ! s'exclama Vesko en se portant à la rencontre du dernier de leurs adversaires. Finissons-en en vitesse !

Le Médiateur sauta par-dessus l'Orikan dont il avait perforé les reins, faillit se prendre dans le cuir d'une aile à demi redressée et finit par se retrouver face au dernier homme volant encore en état de se battre.

Blade, ivre de fureur, vint le rejoindre et le dernier combat commença.

Il fallait faire vite et les deux hommes le savaient. Leurs visages s'étaient transformés en deux masques figés par la détermination qui les animait. Ils firent un pas en avant.

L'Orikan déploya ses ailes immenses et son poil se hérissa. Ses yeux lancèrent des éclairs sanguinolents et ses babines frémissaient sous l'effet de la haine qui s'était emparée de lui. Il n'était plus qu'une monstrueuse brute au groin luisant. Soudain, sa grande épée traça un

éclair d'acier en direction de Blade.

Celui-ci ne dut son salut qu'à ses réflexes hors pair. Sans se concerter, les deux hommes attaquèrent chacun de leur côté, à la même fraction de seconde. Pour éviter l'attaque, l'Orikan battit des ailes et sauta en arrière. L'épée de Vesko entama le cuir d'une des ailes et celle de Blade manqua complètement son but. L'homme volant tournoya soudain sur lui-même. Les deux hommes furent heurtés par les ailes complètement déployées. Blade manqua de peu de perdre l'équilibre. Vesko, lui, se retrouva à quatre pattes mais se releva et courut droit sur l'Orikan juste au moment où celui-ci se retrouvait à nouveau face à face avec ses adversaires. La lame dentelée de l'homme volant frôla la tête du Médiateur. Vesko ne sembla pas la voir et poursuivit sa trajectoire pendant que Blade attaquait à son tour.

L'Orikan grogna quelque chose d'indistinct et tenta de faucher à nouveau Vesko. Trop tard. L'épée du Médiateur s'enfonça dans le flanc à découvert du monstre avec un bruit mou. Dans sa rage, Vesko poussa l'arme jusqu'à ce que la garde bute contre la fourrure brune de l'homme-volant. Puis un autre choc indiqua que Blade venait à son tour de traverser le corps énorme d'un coup de sa lourde épée mal adaptée aux mains humaines.

L'Orikan parut surpris et s'immobilisa brusquement alors qu'il allait frapper à nouveau. Ses bras de géant velu se levèrent lentement. À mi-course, les griffes de ses mains s'ouvrirent et il laissa choir son épée. Il resta quelques secondes dans cette position bizarre, comme s'il implorait la pitié d'un dieu sanguinaire inconnu puis il bascula en avant, s'effondrant avec fracas sur le sol. Une fois de plus, Blade et Vesko faillirent être fauchés par les ailes déployées en grand mais ils réussirent à les éviter à temps.

Sans perdre une seconde, Blade courut vers la table de pierre pour trancher rapidement les liens qui immobilisaient Kufhu. Une bonne paire de claques réveilla la jeune femme. Elle se redressa d'un seul coup, l'air hagard. Sa bouche charnue s'ouvrit comme pour pousser un hurlement muet.

— C'est fini ! s'écria Blade en la secouant. C'est fini, entends-tu ?

Puis, sans attendre, il l'obligea à descendre de la table de pierre. Ce ne fut que lorsque ses pieds nus touchèrent le sol humide que Kufhu finit par comprendre que son cauchemar avait pris fin.

Elle regarda le carnage autour d'elle et fut prise d'un rire hystérique que Blade ne put calmer qu'en la serrant contre lui. Quand elle s'écarta de lui, les yeux de Kufhu étaient remplis de larmes.

— Sais-tu comment sortir d'ici ? lui demanda alors Blade.

La jeune femme parut ne pas comprendre. Elle leva la tête et se

mit à montrer du doigt, une à une, toutes les rangées d'alvéoles qui s'étagaient au-dessus de leurs têtes.

— Ils voulaient me mettre là ! hurla-t-elle soudain. *Ils voulaient me mettre là pour que je sois dévorée !!!*

Blade et Vesko se regardèrent sans comprendre.

CHAPITRE XIII

— Il faut trouver un moyen de descendre, fit le Médiateur. La colonne du Fief doit se trouver juste en dessous de nous !

La jeune femme s'étant calmée, Blade lui chercha en vain de quoi se vêtir : elle était arrivée nue dans la Couveuse et il n'y avait pas un seul bout de tissu en vue, y compris sur le corps des Orikans dont le baudrier constituait l'unique parure. Puis il renonça faute de temps et imita Vesko qui tâtait chaque centimètre carré de la pierre en espérant découvrir un quelconque système actionnant l'ouverture d'un de ces passages secrets dont les hommes volants semblaient raffoler. Quant à Kufhu, elle resta immobile au milieu du carnage, incapable de détacher son regard des cadavres des monstres qui avaient bien failli avoir raison d'elle.

— Ça y est ! s'exclama Blade, je crois que j'ai trouvé !

Il venait de se pencher sous la table de pierre et sa main n'avait pas tardé à découvrir une partie mobile dissimulée sous le plateau. Il y eut un bruit grinçant et toute la table glissa sur le côté, repoussant au passage un des Orikans terrassés. Le haut d'un escalier taillé aux proportions des Orikans se dévoila, baignant lui aussi dans la luminosité vaguement verdâtre des larves emprisonnées dans leurs boules de grillage.

— Décidément, ces horreurs tiennent à ce que le moins de monde possible puisse accéder à leur nid douillet, railla Blade.

Il s'avança le premier sur les marches, l'épée prête à frapper. Mais le tunnel en pente que descendait l'escalier était vide comme un tombeau et Blade fit signe aux deux autres de le suivre, Vesko fermant la marche. À peine avaient-ils parcouru une quinzaine de marches que la table se remit en place derrière eux. Une sensation de claustrophobie oppressa les trois fugitifs, ce qui n'empêcha pas Blade de remarquer que l'air était moins chargé d'odeurs écœurantes et un peu plus frais que dans les corridors qu'ils avaient emprunté auparavant. Ce qui signifiait qu'il devait y avoir une aération ouverte en permanence quelque part en dessous d'eux.

L'escalier se poursuivit encore sur une bonne trentaine de mètres. La pente était extrêmement raide et les marches trop grandes pour des humains les obligèrent à faire constamment attention pour éviter une chute qui aurait pu être mortelle.

Blade découvrit un instant plus tard la bouche d'aération dont il avait deviné l'existence. Il fit signe aux autres de ne plus faire de bruit et se pencha dans le conduit. Et là, il se rendit compte qu'ils étaient au-dessus des roues à claire-voie destinées à actionner les monte-charge. Mais il n'y avait personne dans la grande salle. Blade sentit que Vesko venait s'allonger à ses côtés.

— Où sont passés les esclaves et tous les autres ? demanda-t-il au Médiateur.

Vesko lui donna une petite tape sur le bras.

— C'est la nuit et le Fief va rester isolé jusqu'au lever du jour. Il ne doit rester qu'une poignée de Médiateurs à l'intérieur, continua-t-il à voix basse en montrant un garde humain en train de faire les cent pas dans la salle.

— La confiance règne..., souffla Blade en suivant des yeux le trajet de la ronde du garde.

Le haut d'une des grandes roues creuses était presque à la verticale de la bouche d'aération et il se trouvait que le garde passait régulièrement devant la construction mobile à l'intérieur de laquelle les esclaves vivaient des journées infernales sous la morsure du fouet.

Serkk détestait les tours de garde à l'intérieur du Fief et ne pouvait s'empêcher de penser à ses amis de débauche qui devaient être en train de prendre du bon temps avec des petites femelles bien roulées pendant que lui se morfondait à garder cette fichue salle aussi silencieuse qu'une tombe. De telles pensées ne pouvaient qu'émousser son attention. Ce qui explique qu'il fut passablement surpris de voir la roue à claire-voie faire un demi-tour pour projeter sur lui un agresseur revêtu de l'uniforme des Médiateurs. Une seconde plus tard, il avait la gorge tranchée.

Blade se releva d'un bond et cria aux deux autres de sauter. Vesko mit fin aux hésitations de Kufhu en la poussant dans le vide. La jeune femme nue se rattrapa de justesse et la roue fit un nouveau demi-tour. Kufhu avait à peine touché le sol près de Blade que Vesko sautait à son tour.

En quelques gestes précis, Blade devêtit en partie le garde à la gorge béante et tendit un pantalon et une tunique à Kufhu. Les espèces de sandales du mort se révélèrent un peu grandes mais c'était sans importance.

Pendant ce temps, Vesko s'était précipité vers la gueule des puits qui descendaient vers le sol à travers le pied de la titanesque coupe à Champagne noire que formait le Fief de Cipang'Ho. Il découvrit,

comme il s'y attendait, que les plates-formes étaient toutes remontées.

Blade et Kufhu le rejoignirent un instant plus tard.

— Ça ne va pas être facile de descendre sans personne dans les roues..., remarqua le Médiateur avec un froncement de ses sourcils proéminents.

La même idée venait de traverser l'esprit de Blade dont le regard fut alors attiré par les patins qui maintenaient la plate-forme à égale distance des parois des puits. Immédiatement, il entrevit une solution à leur problème.

— Montez ! dit-il en sautant lui-même sur l'engin primitif. Il faut que nous filions d'ici au plus vite !

Ses deux compagnons se regardèrent en haussant les épaules avant de le suivre. Dès qu'ils furent à ses côtés, Blade leur expliqua son plan : se servir des patins pour freiner la descente...

— C'est de la folie ! s'exclama Kufhu en repoussant ses longs cheveux auburn. Il y a quatre patins et nous ne sommes que trois...

— Si vous avez une meilleure idée, dépêchez-vous d'en parler, rétorqua Blade en avisant les cordages qui soutenaient la plate-forme.

Il repéra celui qui bloquait le système et tira son épée.

— Bloquez-moi ces fichus patins en position maximum.

Les deux autres obéirent. Blade pria pour leur salut et coupa net le cordage qui retenait l'ascenseur primitif.

Sur l'instant, il ne se passa rien.

— Au milieu, tous au milieu ! jeta Blade lorsqu'il sentit que la plate-forme se mettait enfin à bouger. La structure de bois s'enfonça en grinçant dans le puits, freinée par les patins et par l'inertie de la roue qui s'était mise à tourner lentement.

La vitesse s'accéléra petit à petit. Le frottement des patins contre la paroi noire fit naître des crissemments qui lacérèrent les tympanes des trois passagers accroupis au centre de la plate-forme.

— On va se tuer ! gémit Kufhu lorsque la descente devint de plus en plus rapide.

Maintenant, des petits morceaux de bois se détachaient des patins. Blade comprit que leur usure réduisait leur efficacité. Il cria à ses compagnons de s'en occuper d'un chacun. Les trois fugitifs s'arquèrent contre les leviers et les freins improvisés réduisirent quelque peu la vitesse. Blade qui s'occupait à lui seul de ses deux patins, passait de l'un à l'autre mais l'inévitable finit par se produire : moins retenue d'un côté, la plate-forme commença à être déséquilibrée. Vesko poussa un juron en sentant les planches s'incliner sous ses pieds. Voyant qu'ils étaient mal partis – alors que le monte-charge glissait maintenant à

toute allure en crissant contre la paroi du puits – Blade se résolut à ne s’acharner que contre un seul de ses deux patins.

La plate-forme ralentit sensiblement mais devint la proie de vibrations incontrôlables. Des copeaux de bois giclaient vers le haut et le crissement devint insupportable. Blade avait l’impression qu’une perceuse géante essayait de démembrer son corps. Les vibrations prirent encore de l’ampleur. Toute la plate-forme parut être sur le point de se désintégrer.

— Tenez bon ! s’écria Blade. Juste encore un instant !

Vesko et Kufhu serrèrent les dents et s’arc-boutèrent contre leurs leviers. Tout à coup, le patin que maintenait Blade se brisa et le monte-charge s’inclina brusquement pendant que la descente se transformait en chute. Et juste une seconde plus tard, la plate-forme s’écrasa au sol dans un bruit de bois brisé.

Les trois fugitifs, un peu sonnés, se relevèrent rapidement.

— On a dû nous entendre jusqu’à l’autre bout de Cipang’Ho ! fit Vesko.

— Alors, sortons par l’autre puits ! répliqua Blade qui venait de voir la porte de communication. Vite !

Ils s’époussetèrent tant bien que mal et se retrouvèrent dans l’autre moitié de l’immense colonne noire. Blade bloqua la porte derrière eux et ils se dirigèrent vers une sortie dérobée dont ils durent faire sauter la serrure.

Le hasard fit que personne ne se trouvait dans les parages à la seconde où ils se glissèrent dehors. Le pied du Fief était séparé de l’agglomération des Médiateurs par un mur fait de maisons cubiques. Les trois fugitifs se glissèrent entre deux d’entre elles, à la faveur de l’obscurité, juste au moment où une escouade de gardes humains arrivait, alertée par le bruit de l’atterrissage de la plate-forme.

Dès qu’ils furent de l’autre côté des maisons, Blade leur souffla la conduite à suivre.

*
* * *

La nuit, la jungle de Cipang’Ho constituait un univers effrayant.

Les myriades d’étoiles du ciel perpétuellement dégagé avaient été gommées par la voûte végétale qui semblait prête à écraser les trois êtres humains qui fuyaient sous son couvert.

Il aurait été impossible pour eux, même de jour, d’avancer plus vite qu’à marche forcée. Les plantes et les débris du sous-bois formaient un obstacle permanent qu’il fallait disperser à coups d’épée.

Au bout d'une heure, Blade et Vesko commencèrent à ressentir des crampes dans les bras. Mais c'est la chute de Kufhu dans une grosse plante en étoile qui les fit s'arrêter.

Blade reprit son souffle et regarda autour de lui. Les massifs de végétation auraient pu être des bêtes sauvages géantes prêtes à bondir sur eux.

— Inutile d'aller plus loin, dit-il. Ça ne servira à rien... Il vaut mieux se reposer.

Il se laissa tomber sur le sol et s'aperçut qu'il avait soif. Kufhu vint se pelotonner contre lui.

— Tu as raison, admit Vesko en s'essuyant la figure. Cette vermine attendra le jour pour nous traquer... À condition qu'ils nous retrouvent.

Blade lui fit signe de s'asseoir et serra la jeune femme plus fort contre lui.

— Crois-moi, pour un pisteur éclairé, nous avons laissé des traces aussi visibles que le nez sur la figure, dit-il au Médiateur.

Vesko acquiesça et vint s'asseoir en face des deux autres.

— Mais les Médiateurs ne sont pas aussi malins que les Diomédiens et nous ne risquons pas grand-chose, en fin de compte...

La réflexion intrigua Blade mais celui-ci n'en laissa rien paraître. Vesko s'allongea sur un tapis de grosses feuilles et son regard se perdit dans la masse sombre de la voûte végétale qui occultait le ciel nocturne.

— Kufhu, dit-il au bout d'un instant de silence tendu, pourquoi croyais-tu que les Orikans allaient te faire dévorer ?

La jeune femme s'arracha des bras de Blade comme un ressort qui se serait brusquement détendu. Même dans les ténèbres, Blade fut presque certain d'avoir vu un éclair illuminer ses yeux une fraction de seconde.

— J'ai vu comment ils font leurs enfants ! s'écria-t-elle d'une voix au bord de l'hystérie. Et ils voulaient me faire la même chose ! *La même chose !*

Blade essaya de la calmer mais Kufhu le repoussa et se dressa entre les deux hommes.

— Leurs petits dévorent leur mère ! jeta la jeune femme en posant ses mains sur ses tempes. Ils la mangent de l'intérieur pour grossir. Je les ai vus dans les trous de la Couveuse ! Et ils voulaient me faire la même chose ! hurla-t-elle une nouvelle fois. Pour punir mon père et...

Kufhu s'arrêta brusquement de crier. Elle tomba à genoux et se mit à pleurer. Blade se releva pour s'occuper d'elle. Quelque chose

l'avait frappé dans ce que venait de dire la jeune femme : les Orikans, quelle que fût l'horreur de leur système de reproduction, pouvaient ensemençer des femelles humaines aussi bien que les leurs, ce qui signifiait qu'ils avaient la même base génétique que leurs esclaves...

CHAPITRE XIV

Épuisés, les fugitifs s'étaient laissés aller au sommeil après que les deux hommes eurent tiré au sort les tours de garde. Blade prit donc la première veille et se laissa imprégner par tous les bruits, toutes les odeurs de la forêt. Dès qu'on tendait l'oreille, une foule de sons surgissaient de ce qu'on avait pu prendre auparavant pour du silence, preuve qu'une vie invisible fourmillait sous les feuilles violacées, dans les replis de l'écorce torturée des arbres et au sein de l'air encore surchauffé par le soleil infernal de la journée.

Blade s'adossa au tronc le plus proche, l'épée à portée de la main. Ses yeux se posèrent sur la forme endormie de Kufhu et il eut soudain envie de la serrer dans ses bras, de jouer avec ses longs cheveux auburn et de caresser son corps épanoui que l'accoutrement volé au garde du Fief ne parvenait pas à dissimuler.

Puis il se rappela que leurs ennemis n'étaient peut-être pas loin et il reprit sa veille, les sens aux aguets.

Blade fut incapable d'estimer le temps qui s'était écoulé lorsque la boule de lumière dorée se matérialisa devant lui. Sur l'instant, il crut même qu'il s'était endormi sans s'en rendre compte et que tout cela n'était qu'une réapparition du rêve qui le traquait depuis son arrivée au Fief.

Mais cette fois, l'apparition était bien réelle.

Il se releva lentement, l'épée dans la main droite. La sphère palpitante était à moins de trois mètres de lui et éclairait vaguement les corps de ses deux compagnons endormis. Blade voulut les réveiller mais une force obscure le dissuada de le faire :

— *C'est inutile, fit une voix désincarnée dans sa tête. Ils dorment maintenant d'un sommeil presque aussi profond que la mort...*

Une goutte de sueur perla sur le front de Blade. Depuis le début de ses rêves, il s'était plus ou moins attendu à une telle rencontre mais alors qu'il venait d'être contraint d'y faire face, il était en train de se demander s'il n'avait pas échappé à un péril pour tomber dans un autre.

Ses pensées furent une fois de plus interceptées par l'être inconnu qui se cachait sous l'apparence de la boule flottant au-dessus du sol humide :

— *Tu n'as rien à craindre, étranger. Les explications viendront plus tard. Suis-moi !*

La boule s'éleva un peu et se mit à dériver au travers des arbres. Blade ne réagit pas tout de suite, encore en proie au doute. Il s'aperçut alors que tout bruit avait disparu autour d'eux. Puis une force invisible l'enveloppa et le propulsa dans le sillage de la sphère lumineuse qui venait de bondir en avant.

Blade faillit crier de surprise. Il tenta de se débattre mais réalisa immédiatement que tout mouvement était impossible : il était incrusté dans un cocon invisible comme un insecte préhistorique dans un bloc d'ambre. Il flottait à quelques dizaines de centimètres du sol et la végétation s'écartait devant lui pour se refermer dès qu'il était passé. Les arbres étaient évités par de brusques détours et il faisait si noir que Blade perdit rapidement tout sens de l'orientation.

Combien de temps dura cette course incroyable derrière la boule de lumière dorée, il fut incapable de le dire mais elle prit fin aussi brusquement qu'elle avait commencé lorsque la sphère déboucha dans un espace dégagé où le sol se gonflait d'un seul coup pour former un tertre. Un tertre au sommet duquel se dressait une arche sombre polie par le temps.

Ils étaient arrivés.

La sphère de lumière alla se placer sous l'ovale de pierre et ne bougea plus. Pendant ce temps, la main invisible qui s'était emparée de Blade amena celui-ci à quelques mètres seulement de la construction mystérieuse pour le déposer ensuite doucement sur le tapis de feuilles. Blade retint son souffle et leva les yeux vers le ciel. Bizarrement, le simple fait de distinguer les points brillants des étoiles le rassura un peu. Son regard redescendit alors vers l'arche de pierre et il sursauta.

La boule avait fait place à la stupéfiante apparition féminine qui semblait avoir été coulée dans l'or brut. L'inconnue leva la main droite et sourit.

— Sois le bienvenu, étranger, déclara-t-elle d'une voix haute et claire. Il y a bien longtemps que je t'attendais...

CHAPITRE XV

Blade resta interdit. Son bras armé redescendit lentement et il repassa son épée dentelée dans son ceinturon.

— Tu *m'attendais* ? fit-il, incapable de masquer sa stupéfaction.

Un sourire parfait éclaira les lèvres de l'apparition dorée et nue.

— Depuis que je t'ai découvert. Mais, pour être juste, cela faisait des siècles que j'attendais l'arrivée à Cipang'Ho d'un homme tel que toi...

Blade fronça les sourcils. Il avait du mal à détacher son regard du corps nu et extraordinaire qui s'offrait à sa vue.

— Que veux-tu dire par « un homme tel que toi » ? Je n'ai rien de particulier à part, peut-être, une certaine dextérité aux armes, ajouta-t-il en espérant que la femme dorée lui donnerait plus de précisions.

Celle-ci eut un petit rire cristallin qui parut rebondir sur la pierre de l'arche pour aller ensuite se perdre dans la jungle noire qui cernait le tertre.

— Ne fais pas l'innocent, Richard Blade, dit-elle avec un air amusé. Ne comprends-tu pas que si j'ai pu pénétrer ton esprit, j'ai pu aussi y lire bien des choses étranges ? Je sais que tu viens d'un monde autre que celui-ci, un monde à la fois très lointain et très proche. Je n'ai pas très bien saisi comment tu as fait pour arriver ici mais je sais que les grands cerveaux métalliques vont bientôt revenir te chercher. Si je le veux, bien sûr...

En entendant cette dernière affirmation, Blade se raidit.

— Penses-tu donc pouvoir m'interdire de repartir ? dit-il d'un ton qui se voulut égal.

L'apparition dorée hocha la tête, faisant naître des vagues langoureuses dans sa brillante chevelure.

— Je le crois, étranger... Tu es trop important pour que je ne te contraigne pas à m'aider. Tu n'es donc pas obligé de me croire mais ce sera à tes risques et périls...

Un marché. C'était donc ça. Mais qu'est-ce qu'il pouvait bien offrir à un être – ou quelque chose qui avait pris provisoirement forme humaine – dont l'emprise semblait s'étendre jusqu'aux ordinateurs de la Tour de Londres ?

— Approche, Richard Blade, ordonna la douce voix de la femme dorée. N'aie pas peur, tu ne risques rien. Tu es bien trop précieux !

Blade jeta un coup d'œil autour de lui puis finit de gravir le tertre en écrasant les grosses feuilles qui montaient jusqu'à ses genoux. Il se retrouva bientôt devant l'apparition dont la lumière éclairait les vieilles pierres de l'arche. Il eut alors la sensation que tout l'univers lourd et noir de la forêt disparaissait autour de lui.

Quand il reprit ses sens, Blade s'aperçut avec stupéfaction que le tertre s'était évanoui et qu'il se trouvait dans une longue et haute caverne dont les parois n'avaient rien de naturel. Elles étaient d'un rouge agressif et sanguinolent. D'étranges pulsations les parcouraient constamment et faisaient onduler les immenses hiéroglyphes noirs qui les couvraient d'un bout à l'autre.

L'impression était saisissante, affreuse même. Blade eut la sensation de se retrouver au centre d'un gigantesque organe vivant s'apprêtant à le digérer après s'être contracté progressivement autour de lui. Les hiéroglyphes – à moins que ce fût une décoration quelconque – attiraient son regard sans qu'il puisse lutter contre cette force hypnotique. Et, soudain, la pression sur son esprit diminua et il fut capable de baisser les yeux. Il était complètement en sueur.

La femme nue et dorée réapparut devant lui. D'un coup, comme expulsée par le néant. À la même seconde, le sol de la caverne s'alluma et devint aussi rouge que les parois. Il se mit aussi à pulser lentement et à faire vivre les grands dessins noirs qui venaient de s'y inscrire. Blade eut un haut-le-cœur mais se rendit bientôt compte que tout tétait qu'illusion d'optique et que le roc restait ferme sous ses pieds. Mais l'effet général était vraiment angoissant.

— Décontracte-toi..., murmura l'apparition aux formes désirables. C'est maintenant que tu vas gagner ta liberté. Mais avant, il va falloir que je te raconte une histoire...

— Celle de Cipang'Ho ? fit Blade sans réfléchir.

La femme dorée eut un sourire.

— Je vais finir par croire que toi aussi, tu lis dans mes pensées...

Blade s'apprêtait à lui répondre quand il jeta un coup d'œil instinctif aux immenses dessins noirs qui ondulaient doucement tout autour de lui. Il eut alors l'impression que les parois pourpres de la caverne mystérieuses se précipitaient à sa rencontre et tous ses sens furent submergés par l'illusion. Lorsque celle-ci reflua, Blade, le visage défait, se retourna vers la femme dorée.

— Que veulent dire ces hiéroglyphes qui couvrent la caverne ? demanda-t-il, la gorge serrée. Je peux les lire mais je ne les comprends

pas !

Le visage de l'apparition s'éclaira un peu plus et un frisson parcourut le magnifique corps de lumière dorée de l'apparition.

— Lis-les, Richard Blade. Lis-les, je t'en prie. Haut et fort. *Crie-les !* Et délivre les humains de Cipang'Ho !

Blade se sentit à nouveau sous l'emprise de la force invisible. Celle-ci l'obligea à se tourner lentement vers un point de la paroi fluctuante. Et là, elle lui ordonna de parler. Blade se mit à lire, sans reconnaître sa voix qui s'était transformée en un véritable torrent sonore qui ne pouvait pas être issu d'une gorge humaine.

Au fur et à mesure que les sons gutturaux et barbares emplissaient la caverne, les immenses hiéroglyphes s'effaçaient les uns après les autres, gommés par une magie dont Blade n'avait pas la moindre idée.

Plus l'incantation avançait, plus l'apparition dorée devenait radieuse et lorsque Blade, après avoir fait le tour de la caverne dans un état de transe, se retrouva face à elle, il fut aveuglé.

La brûlure qui attaqua ses yeux mit fin brutalement à l'emprise sur son cerveau et il s'effondra sur le sol redevenu sombre. Il voulut hurler mais n'en eut pas la force.

*
* *

Blade fixait la forêt. Il avait l'impression qu'une tempête s'apaisait lentement dans son crâne. Il était incapable de se rappeler quand et comment il avait quitté la caverne. Il attendit que la vue reposante de la jungle enfouie dans l'obscurité ait pansé un peu les plaies de son esprit torturé par une force venue de l'au-delà.

La femme dorée s'approcha de lui et posa une main sur son épaule. S'il ne l'avait pas vue, Blade ne s'en serait pas rendu compte car les doigts de lumière n'appuyaient pas plus qu'une plume.

— Qui es-tu ? demanda-t-il enfin en serrant inconsciemment la poignée de son épée.

L'apparition sourit, lui prit la main et la posa sur son ventre. Il fut à peine surpris de constater que le corps aux formes trop parfaites n'offrait aucune résistance.

— Pourquoi quelqu'un d'aussi peu de consistance aurait-il besoin d'un nom ? demanda-t-elle avec un sourire. Mais le temps passe et il va falloir que tu retournes auprès de tes amis...

Blade retira sa main et se redressa d'un coup.

— Sans savoir ce que tu m'as fait faire ? Jamais !

Nouveau sourire de la femme de lumière.

— Tu viens de délivrer Cipang’Ho de la malédiction des Orikans, étranger...

Blade resta interdit.

— Pardon ?

— Il y a bien longtemps, commença alors l’apparition dorée, un grand magicien fut condamné au bûcher par les hommes de ce pays, qui étaient mille fois plus nombreux qu’aujourd’hui. C’était avant que la forêt recouvre presque toute la terre et que poussent les îles de Diomédia. C’était avant que le feu des dieux détruise tout autour de Cipang’Ho.

Blade l’interrompt.

— Tu veux dire qu’il n’y a pas d’autres... Fiefs ? Qu’il ne reste plus que les humains et les Orikans de Cipang’Ho sur cette terre ?

— Si on t’avait dit autre chose, on t’a menti. Mais n’oublie pas les Diomédiens car sans eux, rien ne sera jamais acquis ni possible...

Blade poussa un soupir et s’assit au pied de l’arche.

— Ce magicien, donc, maudit tous ceux qui l’avaient accusé injustement et dès l’année suivante, leurs nouveau-nés vinrent au monde avec d’horribles stigmates. La maladie se répandit et elle aurait sûrement atteint toute l’humanité si le feu du ciel n’était pas venu purifier la terre. Et là, la malédiction du magicien prit une autre direction car les Orikans, comme ils s’étaient nommés eux-mêmes, construisirent leur Fief et mirent en esclavage les derniers humains qui restaient, à l’exception des pirates de Diomédia.

— C’est une histoire de fous..., murmura Blade en levant les yeux au ciel. C’est donc pour ça que les Orikans peuvent ensemer les femmes humaines...

Cette révélation laissa Blade songeur. Puis le souvenir de ce qui s’était passé un moment plus tôt resurgit dans son esprit.

— Et la caverne ? Et moi ? Qu’est-ce que je suis venu faire là-dedans ?

L’apparition posa une main presque immatérielle sur l’épaule de Blade.

— Il te reste encore beaucoup de choses à accomplir ici avant que les cerveaux métalliques et ton monde te rappellent. La caverne et ses inscriptions mystérieuses ? Aurais-tu oublié que toute magie doit comporter un contre sort afin de ne pas devenir une loi immuable de l’Univers ? Le Magicien dont je te parle a été donc contraint de laisser une Clé aux humains pour leur donner la possibilité de se délivrer de la malédiction des Orikans. Cette Clé, c’était les inscriptions de la

caverne rédigées dans une langue inconnue sur ce monde. Et il était dit que les humains seraient libérés du joug le jour où l'un d'entre eux serait capable de les lire d'un bout à l'autre... Depuis le feu du ciel, tous les habitants de ce monde avaient oublié l'existence de la Clé et j'étais là à guetter l'apparition de celui qu'un miracle quelconque aurait rendu à même de réciter l'incantation qui courait en hiéroglyphes vivants sur la paroi de la caverne.

— Tu étais donc le... Gardien, en quelque sorte, l'Anneau de la Clé ?

L'apparition fit un pas en arrière et scruta le ciel.

— La formule est juste, étranger. En tout cas, les humains de Cipang'Ho doivent beaucoup aux grands cerveaux métalliques de ton monde qui t'ont donné le pouvoir de lire et comprendre instantanément toutes les langues des univers que tu visites.

Blade l'arrêta.

— Mais ce sont des mots qui expriment une puissance et non un sens. Je lis dans ton esprit un mot qui pourrait à peu près exprimer ce que je veux dire : équation... Mais il se fait tard, étranger et l'aube va bientôt se lever et je vais disparaître à jamais maintenant que ma mission est terminée. Va retrouver tes compagnons qui vont bientôt s'éveiller et demande à l'homme qui dit s'appeler Vesko de te conduire chez ses véritables maîtres...

Blade resta interloqué.

— Vesko... Puis il changea de sujet car il venait de s'apercevoir que les contours de la femme dorée commençaient à perdre de leur netteté : Et les Orikans ? Que sont-ils devenus ?

L'apparition scintilla brusquement et redevint une sphère de lumière brillante et jaune en train de flotter à un mètre au-dessus des feuilles qui couvraient le tertre. Puis il y eut une sorte de vibration autour de Blade et l'arche disparut à son tour.

— *Il n'y a plus d'Orikans*, dit une voix désincarnée dans sa tête. *Mais prends garde à leurs hommes de main...*

La sphère n'en dit pas plus et se dirigea lentement vers la muraille sombre de la forêt. Puis la force invisible s'empara à nouveau de Blade, le souleva et l'emporta à toute vitesse parmi le dédale des grands arbres plongés dans la nuit déjà entamée par les premiers feux de l'aube.

Comme à l'aller, Blade n'eut aucune conscience du temps et de la distance. Simplement, il vit tout à coup la boule dorée s'arrêter et découvrit ses compagnons endormis. La main invisible le reposa à terre.

— *Bonne chance, étranger,* fit la voix dans sa tête. *Et sois à la hauteur de la tâche que tu as à remplir avant de quitter ce monde !*

La sphère d'or pulsa trois fois, comme pour lui dire adieu. Une seconde plus tard, elle s'était évanouie.

Blade reprit ses esprits et se précipita pour réveiller Kufhu et Vesko.

CHAPITRE XVI

Ses deux compagnons le fixèrent comme s'il était devenu fou. Puis Vesko s'aperçut que le jour n'allait pas tarder à se lever.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé, l'ami ? jeta-t-il à Blade tout en se frottant les yeux. Ne me dis pas que tu as monté la garde toute la nuit !

Mais Kufhu fut la première à discerner le trouble de Blade. Elle vint contre lui et lui passa la main sur le visage.

— Tu es en sueur... Ne te serais-tu pas endormi sans le vouloir ? Et n'aurais-tu pas encore fait ce rêve bizarre, ajouta-t-elle soudain avec une intuition bien féminine.

Blade les fixa l'un après l'autre dans la pénombre. Puis il se mit à parler d'une voix un peu hachée et leur raconta sa visite à la caverne.

Lorsqu'il eut terminé, le jour avait gagné sa bataille quotidienne contre la nuit et la lumière se frayait un chemin au travers de la voûte des arbres, loin au-dessus du sol.

Le Médiateur et la jeune femme restèrent perplexes.

— Ne crois-tu pas que ce ne soit qu'un autre rêve, demanda Kufhu tout en secouant ses longs cheveux auburn. C'est si... incroyable !

Blade acquiesça. Il avait tellement serré la poignée de son épée durant son récit que les jointures de ses phalanges lui faisaient mal.

— Il faut retourner au Fief pour voir si les Orikans sont toujours là, dit-il au bout d'un court instant.

Kufhu fit un bond en arrière.

— Mais c'est de la folie ! s'écria-t-elle. Comment peux-tu prendre un tel risque rien que sur la foi d'une vision ?

Les yeux de Blade se posèrent sur Vesko.

— Il y a un détail que j'ai omis de vous dire, déclara-t-il soudain. Et si ce détail est vrai, alors je pense qu'il nous faudra retourner au plus vite au Fief.

Le regard de Blade n'avait pas cessé de fixer celui du Médiateur et celui-ci devina le détail en question.

— Je crois savoir ce que t'a dit cet être surnaturel..., fit Vesko avec un soupir. De toute façon, je pensais vous l'avouer aujourd'hui, vu les circonstances.

La jeune femme fronça les sourcils.

— Nous avouer quoi, Vesko ?

— Qu'il est un espion des Diomédiens, par exemple, répondit Blade à la place du Médiateur.

Vesko soupira.

— Pas un espion, mais un Diomédien tout court...

Ce fut au tour de Blade d'être surpris.

— Il me semble avoir constaté qu'ils étaient aussi noirs que la nuit, dit-il à mi-voix.

Vesko ne répondit rien mais les deux autres le virent ôter rapidement sa cuirasse lamée de métal. Dès qu'il fut torse nu, il se retourna pour montrer son dos à ses compagnons. Ceux-ci découvrirent alors l'existence de plusieurs grandes taches noires sur la peau du Médiateur.

— J'ai compris, lâcha Blade. Tu es une sorte d'albinos imparfait et ça t'a permis de t'infiltrer presque sans risque dans le corps des Médiateurs. Je commence à comprendre l'origine de ton habileté aux armes...

Kufhu resta un moment stupéfiée. Mais dès que Vesko eut remis sa cuirasse, la colère s'empara d'elle et elle faillit se jeter sur lui. Blade l'en empêcha d'une bourrade.

— Pourquoi le défends-tu ? cria-t-elle à Blade. Les siens ont tué et violé dans mon village et...

Blade prit doucement le bras de la jeune femme qui se calma instantanément.

— Pourquoi t'es-tu intéressé à moi ? dit Blade en refaisant face à Vesko. Qu'est-ce qui se cache derrière ton comportement ?

Vesko jeta un coup d'œil à la jeune femme secouée par les sanglots.

— Cela risque de ne pas lui faire plaisir. Enfin..., poursuivit-il en fixant à nouveau Blade. Voilà, je sais que tu as sauvé la vie de notre chef Starnax pendant l'attaque du village de pêcheurs. J'avais rendez-vous la nuit d'après avec des hommes de chez nous un peu plus loin sur la côte. Ils m'ont fait passer un mot de notre chef m'ordonnant de me mettre à ta recherche et d'essayer d'éclaircir le mystère qui t'entourait. J'ai l'impression que tu avais beaucoup intrigué notre chef durant votre brève rencontre...

Blade revit le visage noir à la fois jovial et féroce du Diomédien et si la situation n'avait pas été aussi grave, il aurait presque éclaté de rire.

— Ainsi, vous n'êtes que des brutes à la solde des pirates !

s'exclama Kufhu en bondissant sur ses pieds.

Rien qu'à voir le masque de haine qui avait remplacé l'adorable visage aux lèvres gourmandes, Blade se rendit compte de l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Il s'efforça à nouveau de calmer la jeune femme et s'employa à lui expliquer les raisons de son geste. Visiblement sans la convaincre complètement. Mais assez pour qu'elle accepte de les suivre sans discuter.

— Maintenant, fit Blade en resserrant son ceinturon, il faut que nous retournions au Fief pour voir ce qu'il est advenu des Orikans. Si l'apparition dorée a dit vrai, nous devrions avoir une bonne surprise !

— N'oublie pas ce qu'elle a aussi dit au sujet des Médiateurs..., s'empressa d'ajouter Vesko pour tempérer son excitation.

Ils refirent donc leur trajet de la veille en sens inverse. Seul le sens inné de l'orientation de Blade leur permit de ne pas trop s'écarter du chemin menant au Fief car il leur fut impossible de retrouver les traces de leur précédent passage dans la masse feuillue des sous-bois humides.

À l'approche de la petite plaine circulaire qui entourait la coupe noire du Fief, ils découvrirent par hasard le corps d'un Orikan accroché à une branche haute d'un arbre au tronc torturé. Le cadavre était immobile. Blade et ses compagnons le scrutèrent à la recherche d'une quelconque blessure mais ne trouvèrent rien d'apparent.

— Voilà qui est bon signe, l'ami..., fit Vesko alors qu'ils reprenaient leur route.

— Tant que je n'aurai pas vu le Fief, je n'y croirai pas ! répliqua Blade en abattant son épée dentelée pour ouvrir la route devant lui.

Un peu plus tard, la forêt étouffante se mit enfin à s'éclaircir et ils surent qu'ils approchaient du but. Une poigne invisible s'empara du cœur de Blade au fur et à mesure qu'ils avançaient vers la plaine. Soudain, la gigantesque forme noire du Fief se dessina entre les arbres de plus en plus espacés. Et lorsqu'ils se retrouvèrent enfin à la lisière de la jungle, la première chose dont ils se rendirent compte fut l'absence de points sombres en train de tourner autour du sommet plat de la forteresse. Les seuls bruits qui vinrent jusqu'à leurs oreilles étaient des cris de victoire. Des cris humains.

Vesko montra alors à ses compagnons les cadavres de deux Orikans tombés dans un champ à quelques dizaines de mètres de là.

— J'ai l'impression que ton histoire de malédiction était en effet bien plus qu'un simple rêve, l'ami, dit-il à Blade en hochant la tête.

Ce dernier acquiesça en silence et continua à observer l'agitation qui se propageait au pied du Fief, parmi les rues quadrillant les maisons cubiques réservées aux Médiateurs. Même de si loin, il était

évident qu'une émeute était née à la suite de la mort des Orikans.

Le métal des cuirasses des Médiateurs brillait sous les feux du soleil levant, ce qui permettait de suivre facilement leurs évolutions malgré la distance.

— Que fait-on maintenant ? demanda Vesko. Tu tiens toujours à aller faire un tour au Fief ?

Blade eut un sourire proche du rictus.

— Je ne crois pas que ce serait une bonne idée. Imagine que nous croisions ce Raxar et qu'il reconnaisse Kufhu ou même un de nous deux... Nous aurions à répondre à trop de questions gênantes.

— D'autant plus que, tel que je connais cette vermine de Raxar, je ne serais pas étonné de le voir profiter au maximum d'une situation aussi favorable...

— Alors, nous n'allons faire que changer de maîtres ! s'écria Kufhu en s'asseyant par terre, avec des larmes plein ses grands yeux verts. Nous sommes aussi désarmés contre les Médiateurs que nous l'étions contre les Orikans !

— Il y a peut-être un moyen de remédier à cela..., répondit Blade en se tournant vers Vesko. Mais il faudra que notre ami nous fasse l'honneur de nous conduire chez les siens...

Le faux Médiateur eut un sourire et fit signe à Kufhu de se relever.

— Ne perdons pas de temps, lâcha-t-il. Direction Calto !

CHAPITRE XVII

— Je reste ici..., dit Kufhu sur un ton qu'elle essayait de rendre ferme. Jamais je n'irai me mettre à genoux devant un voleur, un assassin et un violeur pour qu'il vienne nous aider !

Blade leva les yeux au ciel en poussant un soupir. Les feux du soleil, qui venait de passer à son zénith, l'obligèrent à détourner le regard en direction de la grande falaise qui ceinturait la plage de Calto.

Serg repoussa sa fille et s'avança vers Blade.

— Étranger, dit le vieil homme, je devrais te maudire car tu es indirectement responsable de la mort de ma fille Tanit. Mais tu m'as expliqué pourquoi tu as tué cet Orikan en haut de la falaise et pourquoi tu as laissé repartir le chef des pirates et je peux comprendre tes raisons. À ton tour, désormais, de faire l'effort de comprendre Kufhu et de ne pas l'obliger à vous suivre. La passion et le chagrin rongent son cœur et brouillent son jugement mais ce n'est pas en l'emmenant de force que tu arrangeras les choses...

Non loin d'eux, les pêcheurs poussèrent une de leurs longues barques à l'eau. Vesko sauta dedans et aida à hisser le mât et sa voile triangulaire. Puis il cria à Blade de venir.

Celui-ci hocha la tête et serra la main à Serg.

— D'accord, admit-il, d'accord... J'espère simplement que les Médiateurs ne vont pas arriver trop vite dans ton village, Serg, car je puis t'assurer qu'ils sont déjà résolus à prendre la place des Orikans. Et ils ne feront pas de quartier pour ceux qu'ils soupçonneront de... tiédeur à leur rencontre...

Le visage du vieil homme exprima une grande lassitude.

— Merci de t'inquiéter pour nous, étranger. Mais il serait indigne pour moi d'abandonner les miens au moment où ils vont avoir le plus besoin de moi.

— Alors, cache-la bien, lui répondit Blade en montrant Kufhu du doigt.

Et il alla rejoindre Vesko qui l'attendait dans la grande barque effilée.

Un groupe de pêcheurs poussa l'embarcation le plus loin possible

et les deux hommes partirent à la recherche de la tanière des pirates noirs en se guidant grâce à une boussole primitive de petite taille que Vesko portait toujours sur lui.

*
* *

Les îles qui composaient l'archipel de Diomédia étaient aussi sombres que la peau de leurs habitants. Pratiquement aucune végétation ne les recouvrait. Blade se rappela avoir entendu dire qu'elles avaient surgi après le passage du « feu du ciel » – quelle catastrophe cosmique pouvait bien cacher cette appellation ? – et déduisit de ces quelques éléments que l'archipel était vraisemblablement d'origine volcanique.

L'embarcation fendait les flots un peu houleux de l'océan, poussée par un vent chaud. Une vingtaine d'heures s'étaient écoulées depuis leur départ de Calto. En voyant disparaître la falaise derrière l'horizon, Blade avait eu un pincement de cœur, conscient qu'il était qu'il avait bien peu de chances de retrouver le village tel qu'il l'avait laissé : les pêcheurs avaient commis l'imprudence d'afficher depuis longtemps leur aversion pour les Médiateurs et ceux-ci sauraient certainement s'en souvenir au moment de « pacifier » Cipang'Ho pour leur propre compte. Et même s'il parvenait à décider Starnax à intervenir sur-le-champ, ils n'arriveraient sans doute pas à temps pour sauver le village...

— Je crois qu'ils nous ont vus, fit Vesko en montrant la masse sombre et basse de l'île principale. Il y a un bateau qui se dirige vers nous.

Blade se leva à son tour et vit effectivement un navire à deux mâts filer dans leur direction avec force coups de rames.

Deux heures plus tard, ils accostaient dans l'unique port de Diomédia construit au fond d'une petite rade de forme tarabiscotée comme seules en ont les îles d'origine volcanique.

Le bois étant rare et réservé à la construction des navires, les quais avaient été édifiés sur des remblais de pierrailles foncées. L'agglomération à peine plus grosse qu'un bourg qui ceinturait le port n'était guère plus gai d'apparence, avec ses maisons sans grâce et sans couleurs autres que le noir et le brun foncé des pierres qui avaient servi à leur construction. L'ensemble était même franchement sinistre, d'autant plus que les collines basses qui s'étendaient au-delà à perte de vue n'étaient recouvertes que par une végétation pelée et des arbres chétifs qui n'avaient rien à voir avec l'opulence de la forêt de Cipang'Ho. Et même l'omniprésence d'un soleil ardent et d'un ciel

bleu électrique ne pouvait en rien modifier le sentiment de celui qui abordait pour la première fois les rivages de cette île abandonnée des dieux.

Blade et Vesko avaient été invités à monter sur le gaillard d'avant du bateau qui avait profité du vent pour revenir. Au-dessus d'eux, la grande voile noire frappée de l'éclair blanc fut descendue alors que le navire entrait dans la rade encombrée d'une vingtaine d'autres bateaux.

Une escouade de pirates aux vêtements bariolés – peut-être était-ce là pour les Diomédiens un moyen de lutter contre l'affreuse tristesse de leur pays... – les attendaient sur le quai. S'ils avaient de mauvaises intentions, celles-ci s'évanouirent quand ils reconnurent Vesko.

Celui-ci s'avança vers le chef de l'escouade.

— Il faut que nous voyions Starnax au plus vite !

Le pirate noir hocha la tête avant de jeter un regard interrogateur en direction de Blade.

— Cet homme est un de nos amis, fit Vesko pour répondre à la question muette. Et il apporte des nouvelles très importantes !

*

* *

Ce que Starnax appelait pompeusement son « palais » n'était que la plus grosse demeure du bourg : une bâtisse rectangulaire de bonne taille à deux étages et ceinturée par un mur de deux mètres de haut dont la seule vocation était visiblement d'empêcher les gens du peuple de s'approcher trop près de la maison du chef. Comme, semble-t-il, toutes les constructions de cette Dimension X, le toit du « palais » était complètement plat.

L'escouade amena Blade et Vesko dans la cour encombrée de marchandises, de soldats, d'esclaves et de petits animaux domestiques ressemblant à des poulets dépourvus de plumes. Dès qu'il fut averti de leur présence, Starnax sortit de sa tanière et marcha rapidement à leur rencontre. De toute évidence, il paraissait plutôt content de retrouver Blade...

— J'étais sûr que tu finirais par venir nous rejoindre, mystérieux étranger ! s'exclama le pirate en lui assenant une grande claque sur l'épaule. Tu n'étais pas fait pour rester avec ces larves humaines !

Les yeux émeraude de Starnax brillèrent de satisfaction sous ses sourcils touffus. Le pirate affichait les mêmes vêtements flamboyants que le jour où Blade l'avait sauvé des griffes de l'Orikan et sa jovialité dissimulait sans doute toujours la même cruauté... Mais il restait

l'ultime chance pour le peuple de Cipang'Ho d'échapper enfin à l'esclavage.

Starnax les fit entrer dans sa demeure et les deux hommes se retrouvèrent dans une grande pièce rectangulaire dont les quelques meubles de bois massif et les murs lambrissés représentaient un luxe insolent suivant les critères diomédiens.

Deux belles esclaves nues étaient assises au pied de l'unique siège. Starnax ordonna à un des gardes d'aller chercher de gros coussins pour ses invités avant de s'asseoir. D'un coup de sandale, il fit s'écarter les deux filles qui obéirent avec une servilité animale. Starnax attendit que Blade et Vesko soient installés sur le sol fait de blocs de roche volcanique polie pour leur demander quelle pouvait bien être la nouvelle importante qu'ils étaient venus lui apprendre.

Blade se retourna et constata que les gardes étaient ressortis. Puis il jeta un coup d'œil aux deux filles brunes assises dans la position du lotus. Starnax se méprit sur son regard.

— De belles petites femelles de Cipang'Ho, hein ? Elles seront à ta disposition si tu en as envie, étranger... Car je n'ai rien à refuser à l'homme qui m'a sauvé la vie !

Blade eut un dernier regard pour les formes généreuses et les pubis rasés des deux esclaves avant de dire au maître de Dioméda qu'il souhaitait que la conversation reste entre eux. Starnax répondit par un gros rire.

— N'aie crainte, étranger. Je prends toujours soin de faire crever les tympanes des femelles que je prends pour me distraire. Je leur ferai bien couper aussi la langue, mais ce serait me priver de certains petits plaisirs que j'apprécie particulièrement, ajouta-t-il avec un autre rire et en se frottant le bas ventre.

Blade s'efforça d'ignorer l'humour très particulier du grand pirate noir et en vint au cœur du sujet :

— Nous sommes venus vous annoncer la fin des Orikans, dit-il brutalement.

Le sourire satisfait qui s'étalait sur les grosses lèvres de Starnax s'effaça petit à petit, au fur et à mesure que le pirate prenait conscience de l'importance de ce qui lui était dit.

— Tu veux dire que tu as trouvé un moyen d'écraser ces sales bêtes volantes ? s'exclama-t-il enfin. C'est bien ça que tu viens de me dire, hein ?

Blade et Vesko se regardèrent. Le visage découpé à la serpe de l'ex-Médiateur resta de marbre pendant que celui-ci hochait la tête en silence.

— Tu m’as mal compris, reprit Blade. Les Orikans sont *tous* morts...

La grosse bouche de Starnax s’ouvrit et se referma comme celle d’un poisson jeté sur le sable. Puis le pirate se laissa aller contre le dossier de son siège, incapable de prononcer une seule parole.

Un silence lourd s’établit pendant un moment dans la pièce. Les deux esclaves nues, même si elles n’avaient rien entendu, comprirent vite que quelque chose de grave venait de se produire et se recroquevillèrent comme si elles craignaient de voir leur maître passer ses nerfs sur elles.

Finalement, ce fut Blade qui se décida à rompre le charme, il fit alors un résumé succinct de ce qui s’était passé, augmentant ainsi l’ampleur de la stupéfaction du pirate aux habits bariolés. Un nouveau silence suivit la fin du récit de Blade.

Soudain, Starnax se redressa d’un coup et s’adressa d’une voix sèche à Vesko :

— Confirmes-tu ce que l’étranger vient de dire ?

L’ex-Médiateur hocha la tête.

— Je n’étais pas avec lui lorsqu’il s’est retrouvé dans la caverne avec ce démon femelle mais je te jure, seigneur, que tout le reste est vrai ! Les Orikans ont été abattus comme des insectes nuisibles dans tout Cipang’Ho et la vermine des Médiateurs est en train de prendre leur place...

Les yeux de Starnax roulèrent dans leurs orbites. De toute évidence, le maître de Diomédia avait du mal à digérer l’information.

— Et pourquoi es-tu venu me voir ? dit-il au bout de quelques secondes à Blade. Car tu n’es pas venu là pour jouer au messenger diligent, hein ?

Blade prit son souffle et se jeta dans la bataille.

— Je suis venu te demander d’aider les habitants de Cipang’Ho à se débarrasser du péril des Médiateurs.

Starnax inspira profondément. Blade crut que la tunique du pirate allait éclater.

— *Non.*

Blade s’était plus ou moins attendu à cette réponse. Il avança donc son premier argument.

— Dans ce cas, je peux déjà te dire que le bon temps des razzias risque d’être bientôt terminé car les Médiateurs seront certainement moins coulants que les Orikans...

Starnax cracha par terre.

— Qu'est-ce que tu insinues, étranger ? grogna-t-il. Que mes guerriers...

Blade l'interrompit d'un geste.

— Je n'insinue rien du tout concernant la valeur de tes hommes. Sinon, je ne vois pas pourquoi je serais venu demander leur aide ! Mais aucun Diomédien ne s'est-il jamais posé la question de savoir pourquoi une race d'êtres volants redoutables n'a soi-disant jamais été capable d'empêcher à temps une attaque sur le sol de son pays ?

— J'avoue que je ne te suis pas, étranger..., grogna Starnax.

Cette fois, ce fut Vesko qui répondit.

— Nos attaques servaient les Orikans en maintenant une sorte de pression de la peur sur les humains. Pour eux, nous ne valons guère mieux que leurs maîtres et la suite est facile à comprendre. Mais les Médiateurs ne sont pas du genre à réagir comme ça et la côte va être gardée maintenant...

— Ce qui veut dire des pertes plus grandes pour vous, poursuivit Blade, et la perspective de voir un jour les Médiateurs construire des bateaux assez grands pour venir vous traquer jusqu'ici.

Pour la première fois, Starnax montra des signes de malaise.

— Mais nous ne sommes pas assez nombreux pour attaquer Cipang'Ho, étranger ! Tu as vu combien j'ai de bateaux ? Ce n'est pas avec ça que je vais faire plier des milliers d'humains !

Blade acquiesça.

— C'est vrai si tu attends. Par contre, si tu le désires, tu peux être sur la côte de Cipang'Ho dans moins de deux jours et avoir une chance de mettre fin aux agissements des Médiateurs... Et je serai ravi de t'aider dans cette tâche.

Starnax se mordilla la lèvre inférieure et gratta la peau noire de son visage.

— Qu'en penses-tu, toi ? jeta-t-il soudain à Vesko. Après tout, il y a assez longtemps que tu connais la vermine du Fief !

L'ex-Médiateur eut un sourire de carnassier.

— Richard Blade est un homme rusé et je te rappelle qu'il a été assez fort pour détruire les Orikans... Ceci dit, je crois qu'il a raison.

Le chef des pirates se leva et s'approcha des deux esclaves qui se serraient l'une contre l'autre. Il joua un peu avec leurs cheveux tout en réfléchissant. Puis il se tourna vers les deux hommes qui attendaient en silence.

— Admettons qu'on fasse rendre gorge à ces vers puants de Médiateurs, dit-il. Et après ? Que vont devenir les Diomédiens ? Combien de temps vais-je pouvoir contenir leur ennui ? Ce sont des

guerriers ! Et vous savez tous les deux comme moi qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'un soldat désœuvré !

Blade se gratta le menton. La barbe naissante avait transformé sa peau en une râpe dure.

— Diomédis est un tombeau, déclara-t-il soudain à Starnax. Ne vois-tu donc pas que tes gens sont condamnés de toute façon, et au mieux, à végéter ? Ton peuple n'aura pas d'avenir si tu ne décides pas de le secouer, de lui trouver un autre but dans l'existence. Une fois que tu auras aidé les humains de Cipang'Ho à regagner leur liberté, tu pourrais peut-être lancer tes bateaux sur l'océan. Il y a un monde immense à explorer ! Je crois que l'esprit gardien de la caverne se trompait lorsqu'il disait que les Diomédiens et les habitants de Cipang'Ho, humains ou pas, étaient les derniers survivants du fameux « feu du ciel ». C'est tout simplement impossible car si la catastrophe en question avait été si mortelle que ça, *personne* n'y aurait survécu !

Starnax abandonna ses deux esclaves et vint se planter face à Blade. Maintenant, il affichait une expression préoccupée qui prouvait que les arguments et les perspectives avancés par Blade faisaient leur chemin dans son esprit. Le chef des pirates était un homme intelligent et c'était justement son discernement qui l'avait amené là où il était...

— Peut-être qu'un de mes bateaux découvrira l'endroit d'où tu viens, fit-il soudain avec un petit sourire. À moins que...

Blade ne laissa pas le pirate aller plus loin.

— J'ai peur que ce soit impossible. En revanche, contre-attaqua-t-il, il se pourrait que ce même navire trouve la terre natale des Diomédiens... Car il est hors de question que tes ancêtres soient nés ici, n'est-ce pas ?

Cette question alluma une lueur dans le regard émeraude du chef des pirates et Blade, sut qu'il avait ferré le poisson.

— C'est bon, grogna Starnax. Tes arguments sont solides et tu m'as ouvert des horizons peut-être plus intéressants que ceux qu'on avait jusque-là. Je vais réunir mes chefs de clans et je compte sur toi pour m'aider à les convaincre !

— Je suis heureux de ta décision, Starnax. Les Diomédiens ont de la chance de t'avoir comme guide...

— Et moi, je suis content que tu n'aies pas cherché à te servir de la dette que j'avais envers toi pour me contraindre à aider les humains de Cipang'Ho ! murmura le pirate noir.

Vesko fit un pas en avant, l'air à la fois soulagé et un peu préoccupé.

— Battre les Médiateurs ne devrait pas poser trop de problèmes,

dit-il. Par contre, j'aimerais bien savoir comment tu comptes prendre le Fief..., ajouta-t-il à l'adresse de Blade.

Celui-ci regarda successivement les deux pirates.

— Je crois que j'ai une idée à ce sujet..., murmura-t-il avec un petit sourire qu'il voulut confiant.

CHAPITRE XVIII

Contrairement à leur habitude, les navires diomédiens arrivèrent à la rame devant leur objectif afin d'être détecté au dernier moment seulement par d'éventuels guetteurs postés sur la côte. Ils avaient aussi pris la précaution d'attaquer juste avant le lever du jour pour s'assurer de la complicité des ténèbres.

La force d'intervention avait été divisée en deux flottilles d'une dizaine de bateaux chacune. La première, qui devait débarquer à Calto, était commandée par Blade. L'autre était sous les ordres de Starnax assisté de Vesko. Blade avait dû se séparer de l'ex-Médiateur car il fallait au maître de Diomédia quelqu'un qui connaisse bien le pays. Cette seconde force était censée débarquer quelques kilomètres au sud afin de créer un deuxième front pour diviser dès le départ les forces de l'ennemi.

Sous les ponts des navires, les garde-chiourme ne laissaient pas une seconde de répit aux rameurs enchaînés et d'où il se trouvait – sur le gaillard d'avant –, Blade pouvait entendre le claquement incessant du fouet sur les dos couverts de sueur des esclaves dont, assez paradoxalement, les pirates allaient délivrer le pays...

Blade avait fait remarquer cette contradiction à Starnax et les deux hommes étaient parvenus à un accord disant que, au terme de la bataille, et à condition qu'elle soit victorieuse, il serait procédé à un échange avec les Médiateurs faits prisonniers. Starnax n'avait pas été très long à convaincre dans la mesure où ce qui lui importait était d'avoir des bras pour faire avancer ses bateaux. Par contre, et Blade en avait conservé de l'amertume, le Diomédien avait catégoriquement refusé de rendre les filles emmenées en esclavage lors des raids passés. Les pirates semblaient les préférer largement à leurs propres femmes et Blade n'avait pu soutirer à Starnax qu'une vague promesse de laisser repartir les femmes enlevées lorsqu'elles auraient perdu le charme de la jeunesse...

Le capitaine du bateau vint le rejoindre. En dehors de sa couleur de peau, Blade ressemblait maintenant à un Diomédien avec sa tunique rouge, or et verte. Il aurait bien gardé sa cuirasse de cuir et de métal – finalement assez pratique et plutôt résistante – mais ressembler à un Médiateur n'allait pas tarder à poser des problèmes à Cipang'Ho...

— On va y être dans un petit moment, seigneur étranger, dit le pirate en montrant le croissant de sable où se nichait Calto de sa grosse main noire et velue à laquelle deux doigts manquaient.

Blade scruta leur objectif encore dans une demi-pénombre et crut voir s'élever une fumée de la tache noire formée par le village.

— Que les hommes se préparent à débarquer ! dit-il au pirate. Et n'oubliez pas que vous ne devez pas traîner sur cette plage !

Le capitaine hocha la tête.

— Je sais... La gorge.

Une demi-heure après, Blade sautait à l'eau avec les premiers attaquants. Les bateaux s'étaient rapprochés au maximum du rivage et ils ne s'enfoncèrent que jusqu'en haut des cuisses.

La bataille commençait.

Comme Blade l'avait craint, Calto avait été visité par les Médiateurs, sans doute sur l'ordre de l'infâme Raxar.

Les pirates se ruèrent en ligne sur la plage mais découvrirent rapidement qu'il n'y avait personne pour les attendre. Personne de vivant, tout au moins...

Le mauvais pressentiment de Blade se trouva confirmé dès qu'il arriva sur le sable sec. Une ligne de cadavres s'étendait tout au long du pied de la falaise et la fumée qu'il avait cru apercevoir du bateau existait bel et bien, dernière manifestation de l'incendie qui avait ravagé de fond en comble le malheureux village sans défense. Toutes les barques des pêcheurs avaient été démolies et une odeur tenace de chair grillée s'accrochait aux décombres noircis.

Un des pirates cracha sur le sable.

— On va faire payer ça à cette vermine ! grogna-t-il, subitement transformé en défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Pendant que le capitaine, un certain Skelto, hurlait à ses hommes de se regrouper et de foncer vers la gorge qui permettait de quitter la plage, Blade fit rapidement le tour des cadavres atrocement mutilés qui gisaient au pied de la falaise. Il vit rapidement qu'il n'y avait ni femme ni enfant parmi eux. Et, même s'il s'y était plus ou moins attendu, il sentit son cœur se serrer en découvrant le corps nu et tailladé de Serg. Le vieil homme avait eu les yeux crevés et la langue tranchée. Blade s'inclina devant sa dépouille un court instant avant de se ruer vers les restes du village martyr.

Au passage, il cria à deux pirates de l'accompagner. Les trois hommes eurent vite fait de comprendre l'origine de l'odeur de chair grillée lorsqu'ils débarquèrent sur la petite place centrale de Calto, là

où Blade avait pris son premier et dernier repas avec Serg.

Toutes les femmes trop vieilles pour faire des esclaves et tous les enfants en bas âge avaient été brûlés vifs sur un grand bûcher installé au milieu de la place. Blade eut envie de vomir et fit signe aux deux soldats de le suivre en direction de la plage pour rattraper les autres qui étaient déjà en train de grimper la gorge taillée dans la muraille de la falaise.

Ils allaient tourner au coin de la dernière maison quand un cri s'éleva d'une des ruines situées à proximité. Blade s'arrêta net, le cœur battant à tout rompre : il avait reconnu la voix de Kufhu !

Un instant plus tard, il vit sortir la jeune femme de la maison dévorée par l'incendie. Kufhu courut vers lui en poussant des couinements d'animal terrorisé et se jeta dans ses bras, traînant avec elle une odeur affreuse de mort et de brûlé.

— Tu... tu es revenu ! sanglota-t-elle. Ils ont tué tout le monde, ils...

Blade la serra contre lui et elle se tut le temps de reprendre son souffle. Quand elle s'écarta de lui, Blade se servit de sa manche bariolée pour lui essuyer le visage. C'est alors que la jeune femme aperçut les deux pirates qui étaient revenus sur leurs pas et elle se raidit, l'air soudain hagard.

— Ils sont venus combattre les Médiateurs, dit Blade en caressant les longs cheveux auburn. Ton père et tous les tiens vont être vengés, je te le jure !

Le souvenir de ce qui s'était passé envahit à nouveau l'esprit de Kufhu et celle-ci sentit ses jambes devenir molles. Blade l'aida à s'asseoir et, entre deux sanglots, elle lui raconta comment Serg l'avait fait se cacher lorsqu'il avait entendu les Médiateurs arriver. Elle raconta que ceux-ci étaient commandés par l'homme qui l'avait livrée à Largahm Ax Myrtak.

— Raxar ! gronda Blade. Je m'en doutais...

Il fit se relever la jeune femme et le petit groupe retourna rapidement à la plage. Là Blade cria à la garde du bateau commandé par Skelto de venir chercher Kufhu.

— Attends-moi là-bas, murmura-t-il à l'oreille de la fille de Serg. Si tout se passe bien, nous serons de retour demain.

Il posa un baiser sur les lèvres tremblantes et cria aux deux pirates de le suivre en direction de la gorge.

Juste avant de plonger dans la forêt à la poursuite du gros de la troupe, il se retourna et fit un grand signe à Kufhu qu'un pirate noir aidait à monter dans le bateau à deux mâts.

CHAPITRE XIX

Lorsqu'il avait affirmé à Starnax que c'était le moment idéal pour s'attaquer aux Médiateurs, Blade ne s'était pas trompé.

Les deux corps expéditionnaires avaient complètement surpris les anciens chiens de garde des Orikans qui n'avaient eu que le temps, pour les trois quarts d'entre eux environ, de se replier vers le Fief et de s'y réfugier précipitamment en abandonnant beaucoup d'armes derrière eux. Les pirates avaient fait des dizaines de prisonniers dans leur large mouvement de ratissage dans la forêt et les nombreux villages de Cipang'Ho. Des prisonniers qui se retrouvèrent enchaînés aux rames des bateaux avant la tombée du jour. Comme convenu, un nombre équivalent d'esclaves retrouvèrent la liberté.

Au moment où la nuit s'installait sur Cipang'Ho, les troupes de Blade et de Starnax s'installèrent dans la plaine circulaire au milieu de laquelle se dressait la titanesque silhouette du Fief, dressée comme un défi à l'humanité. Mais la forteresse avait perdu son âme avec la mort des Orikans et ce n'était plus qu'une gigantesque coquille vide remplie de traîtres effrayés par le destin qu'ils sentaient planer sur eux.

Autour du Fief régnait le chaos le plus total. Tous les esclaves avaient été libérés et s'étaient empressés de dévaster l'agglomération réservée aux Médiateurs. Les pirates eurent le plus grand mal à empêcher le lynchage des traîtres faits prisonniers et Blade dut intervenir personnellement pour faire comprendre aux anciens esclaves ivres de fureur et de vengeance que chaque Médiateur prisonnier tué, c'était un rameur de moins qui retrouverait la liberté. L'ivresse était telle que Starnax fut acclamé pour avoir autorisé cet échange qui, c'était le moins qu'on puisse dire, ne devait rien à un quelconque élan du cœur... Mais le grand pirate noir à la mine joviale ne se laissa pas démonter pour autant et fut porté en triomphe tout autour des ruines fumantes qui s'épalaient maintenant à la place des maisons cubiques.

Blade retrouva Vesko vers le soir et les deux hommes parcoururent la petite plaine, s'arrêtant souvent devant les restes des bûchers qui avaient servi à la crémation des centaines d'Orikans tués net par la levée de la malédiction. Blade ne put s'empêcher de remarquer que ces êtres démoniaques avaient fini comme le magicien sans nom qui les avait invoqués. Un juste retour des choses, songea-t-il

en repoussant du pied un bout d'aile carbonisée qui était tombé devant lui.

Vesko vint se placer à côté de lui et jeta un coup d'œil écœuré à l'énorme tas de bois brûlé supportant encore les restes noircis d'une bonne vingtaine d'Orikans.

— Il me tarde de quitter ce pays..., murmura-t-il. Depuis deux jours, je n'arrête pas de penser à ce que tu as dit à Starnax, l'ami, et plus ça va, plus je crois que je vais suivre ton conseil... Dès que tout ceci sera fini, je demanderai le commandement d'un bateau et je partirai explorer l'océan. Ma vie aura ainsi un sens. Car tu dois te douter que l'existence est quelquefois dure à Diomédia pour un homme... différent comme moi, termina-t-il en montrant sa peau claire à Blade.

— Tu es quelqu'un d'avisé, Vesko, répondit celui-ci. Et je suis sûr que tu sauras trouver ta voie dans ce monde qui ne demande qu'à être exploré et colonisé...

Vesko acquiesça.

— Mais avant tout, il va falloir débusquer cette vermine du nid qu'elle occupe, dit-il soudainement. Ils ont remonté les plates-formes, comme tu le sais, et j'aimerais bien savoir comment tu vas faire pour les obliger à se rendre.

— Mais nous allons tout simplement monter les chercher ! sourit Blade tout en évitant de trop songer aux risques de l'opération qu'il avait en tête.

*
* *

Avec la nuit, le calme s'était quelque peu rétabli autour du Fief. Les pirates avaient fait évacuer les ex-esclaves et les prisonniers jusqu'à la lisière de la plaine afin de dégager les alentours de la forteresse noire dont le corps principal masquait les étoiles. Mais il régnait une atmosphère lourde de menaces et les sentinelles des Médiateurs postées au sommet du Fief en étaient les premières conscientes...

Blade et Vesko étaient en train de manger des galettes salées en discutant de choses et d'autres lorsque Starnax s'approcha d'eux en grognant.

— Voilà, étranger, j'ai fait mettre tout ce que tu nous as fait amener de Diomédia là où tu le voulais. Tu vas peut-être me dire maintenant ce que tu comptes faire ?

Au lieu de répondre sur-le-champ, Blade leva les yeux vers le ciel

piqueté d'étoiles. Derrière eux, loin au-dessus de leurs têtes, les feuilles des arbres bougeaient légèrement, indiquant que le vent soufflait toujours de la terre vers la mer.

— Je crois en effet que le moment est venu d'agir... dit-il en finissant rapidement sa galette.

Et il commença à expliquer son plan aux deux Diomédiens. Son idée était fort simple et c'était l'extraordinaire légèreté des voiles des vaisseaux pirates qui en était à l'origine. En effet, puisqu'il fallait aller chercher les Médiateurs, le seul moyen d'y parvenir était tout simplement d'attaquer le sommet du Fief et d'y maintenir une tête de pont, le temps qu'un nombre de pirates suffisant grimpent grâce à de très longues cordes.

— Ça va, étranger, fit Starnax, j'ai compris pourquoi tu nous as fait traîner des kilomètres de filins. Mais ça ne nous dit pas comment tu vas faire pour les accrocher là-haut... À moins que tu aies dompté un Orikan réfractaire à la fin de la malédiction !

La réflexion du pirate amusa Blade.

— Vous verrez ça tout à l'heure. Mais, continua-t-il en fixant Starnax dont le visage jovial était éclairé par une torche toute proche, il va falloir que tes hommes occupent l'attention des Médiateurs pendant que j'interviendrai avec Vesko et quelques autres.

— Comment ?

— En simulant une attaque du pied du Fief, par exemple. Le mieux serait de faire un feu dans les puits des monte-charge... Enfin, le principal, c'est que pas une de ces maudites vermines ne pense à lever la tête pour scruter le ciel, tu m'entends ?

— C'est comme si c'était fait, damné étranger ! grogna le pirate en lui assenant une claque sur l'épaule.

*

* *

Une heure plus tard, Blade et Vesko arrivaient sur la crête de la colline. Une dizaine de Diomédiens s'affairaient autour d'un gros brasero dont la flamme était cachée aux yeux des sentinelles du Fief par les arbres. Mais l'objet de l'attention des pirates en sueur était une énorme poche faite à partir de trois voiles de bateau ultra-légères. Les Diomédiens, suivant les ordres que leur avait fait parvenir Blade, s'employaient avec maladresse à maintenir l'ouverture inférieure de la poche au-dessus du feu. Et l'air chaud était en train de la gonfler...

La main de Vesko se crispa sur l'avant-bras de Blade.

— Qu'est-ce que c'est ? jeta-t-il.

— Un moyen de voler..., expliqua Blade avec un soupir. Guère pratique mais il n'y a aucune autre solution...

Lorsque le ballon à air chaud commença à se déployer lentement, Blade ordonna aux Diomédiens de fixer la grossière nacelle ressemblant à une caisse, à l'enveloppe. Le brasero fut transféré dans la nacelle et le ballon continua à se gonfler petit à petit. En le voyant s'enfler dans la nuit, Blade réalisa à quel point sa montgolfière improvisée était fragile. Au moindre coup de vent trop fort, elle se désintégrerait. Mais il n'y avait rien d'autre à faire pour éviter un siège qui risquerait de durer des mois, c'est-à-dire juste le temps nécessaire à la situation pour se dégrader entre les pirates et les humains de Cipang'Ho. Et tout aurait été à refaire...

Quand tout fut prêt, Blade dit à un des pirates d'aller prévenir Starnax que l'attaque fictive devait commencer. Puis il se tourna vers Vesko.

— C'est à nous de jouer, maintenant ! Allons-y !

L'ex-Médiateur acquiesça et fit signe à trois Diomédiens de monter avec eux dans la nacelle qui venait d'être débarrassée du brasero. Blade vérifia la présence des filins avant de crier aux autres de couper les cordages qui renaient le gros ballon fait de bric et de broc. Il pria aussi pour que le vent n'ait pas changé de direction et la nacelle s'arracha avec peine du sol.

Le ballon grimpa lentement au-dessus des arbres. La différence de température entre l'air extérieur et celui emprisonné par l'enveloppe était à peine suffisante pour mener l'opération à bien. Pourtant, le fragile ensemble finit par prendre de l'altitude et ses cinq passagers purent découvrir la plaine où les hommes de Starnax venaient de se lancer à l'attaque de la base du Fief en poussant des hurlements sauvages et en agitant des torches enflammées.

Les quatre Diomédiens n'étaient pas rassurés et évitaient de regarder vers le bas. Bientôt, l'aéronef de fortune finit par être plus haut que le sommet de la forteresse distant de moins d'un kilomètre. Il ne lui restait plus qu'à conserver cet infime avantage encore quelques minutes. Le temps d'être au-dessus de l'objectif. Et les cinq hommes n'avaient pas droit à l'erreur...

Pendant que le ballon dérivait paresseusement au cœur de la nuit, les choses avaient pris de l'ampleur au sol. Les hommes de Starnax avaient entassé le maximum de bois au fond des puits d'ascenseur du Fief et venaient d'y mettre le feu. Pour faire bonne mesure, ils incendièrent à nouveau ce qui subsistait de la petite cité des

Médiateurs. La légère brise activa juste assez l'incendie pour lui donner la consistance nécessaire. Du haut de leur nacelle, Blade et ses compagnons se préparèrent à l'attaque.

Les sentinelles n'eurent pas l'idée de lever le nez tant elles étaient occupées à observer les tentatives apparemment stupides des assaillants au sol. C'est ce qui les perdit.

Le ballon descendit doucement sous la conduite de Blade qui jouait avec une corde montant jusqu'à une ouverture mobile de fortune installée en haut de l'enveloppe. Lorsqu'ils se retrouvèrent presque au-dessus du Fief, Blade tira à fond sur sa corde. Le ballon parut littéralement se dégonfler et descendit de plusieurs mètres d'un seul coup. Au même moment, une des sentinelles se retourna et vit avec terreur l'énorme objet inconnu foncer sur elle.

La nacelle toucha la plate-forme noire à quelques mètres du bord de celle-ci. L'enveloppe, en se dégonflant un peu plus fit voile et la traîna jusque contre le bunker marquant le sommet de la Couveuse. Mais Blade et ses quatre compagnons n'avaient pas attendu pour sauter à terre, l'épée à la main.

Suivant le plan prévu, deux des pirates noirs coururent vers l'ouverture la plus proche et la fermèrent d'un seul coup. Pendant qu'ils se dirigeaient vers la deuxième et la troisième, Blade et les deux autres Diomédiens se ruèrent à l'assaut de la demi-douzaine de Médiateurs encore stupéfiés par cette apparition incroyable. Juste avant d'abandonner la nacelle, Blade coupa rapidement les cordages qui la reliaient à l'enveloppe afin qu'un coup de vent ne l'emporte pas.

L'effet de surprise joua à plein en faveur du commando. Les épées dentelées tournoyèrent en moulinets mortels en direction des sentinelles qui réagirent trop tard. La lame de Blade fit éclater le crâne de celle qui était la plus proche. Le Médiateur s'effondra sans un cri. Mais Blade était déjà en train de s'occuper du garde suivant qui avait, lui, tiré son arme. Les deux hommes ferraillèrent avec force pendant que Vesko et l'autre pirate noir s'attaquaient à trois autres Diomédiens. La dernière sentinelle fut prise à partie par les deux pirates qui venaient de finir d'obstruer les accès au sommet du Fief. Maintenant, le commando était tranquille pour terminer son travail.

Blade s'aperçut que son adversaire était loin d'être un novice et il dut faire appel à toute sa science du duel pour finir par lui planter sa lame sous le bras, au défaut de la cuirasse.

Il put ainsi aider ses compagnons à occire les gardes encore en vie. L'affaire ne leur prit que quelques minutes et lorsque la dernière sentinelle eut basculé par-dessus le bord de la plate-forme, un étrange silence s'abattit sur le sommet du Fief.

Vesko s'avança vers Blade et le serra contre lui.

— Grâce à toi, nous avons gagné, l'ami ! s'exclama-t-il avec émotion.

Blade lui claqua l'épaule après s'être essuyé le front.

— J'avoue que je n'aurais pas cru que ça marcherait aussi bien..., avoua-t-il au pirate. Mais il ne faut pas perdre de temps. Fais envoyer les cordes !

Et pendant que les Diomédiens s'affairaient à fixer les deux filins longs de trois cents mètres, Blade prit l'une des torches abandonnées par les sentinelles et s'approcha du bord pour faire le signal de reconnaissance.

Starnax fut parmi les premiers pirates à atteindre le sommet après une ascension dangereuse et éprouvante.

— Tu es vraiment un démon, étranger ! rugit l'imposant guerrier à la peau noire. Un démon bienfaiteur !

— Nous n'avons pas encore gagné... se contenta de répondre Blade avec un sourire confiant.

Petit à petit, les pirates firent monter les hommes et le matériel dont ils avaient besoin pour la suite des opérations. Deux Diomédiens se tuèrent en grim pant mais, dans l'ensemble, tout se passa bien.

Un peu plus tard, les pirates ouvrirent d'un coup les trois accès aux niveaux inférieurs du Fief et jetèrent des torches enflammées sur les Médiateurs qui les attendaient de pied ferme plusieurs mètres plus bas. Puis des cordes filèrent dans les petits puits et les premiers Diomédiens se ruèrent à l'attaque. Le glas sonnait pour les chiens de garde des Orikans...

Blade allait suivre leur exemple quand une douleur affreuse le terrassa sur place. Il cessa brusquement de courir et lâcha son épée. Vesko, qui était à ses côtés, le vit porter les mains à ses tempes.

— Eh, qu'est-ce qui t'arrive, l'ami ? cria-t-il en s'approchant de lui. Tu as été blessé ?

Blade fit une grimace et secoua la tête.

— Non... C'est juste que... mon temps est fini ici... Je...

Il tomba à genoux. Les ordinateurs de la Tour de Londres étaient en train de le rappeler. Il puisa dans ses dernières forces pour relever la tête et regarder Vesko qui affichait un air consterné.

— Dis à Starnax de ne pas oublier... ses promesses, articula Blade avec peine. Et dis à Kufhu que...

Tout se brouilla soudain autour de lui. Les bruits de la bataille qui

s'était engagée au cœur du Fief furent gommés d'un coup et il s'enfonça dans le néant.

CHAPITRE XX

— J'aurais aimé pouvoir finir la bataille..., dit Blade en avalant une gorgée de scotch. Je déteste laisser une opération de cette importance inachevée !

J leva son verre dans un toast muet.

— Le hasard est le seul responsable de ce rappel... hâtif, mon cher Richard. Mais, d'après ce que vous m'avez déjà raconté, je crois que vos amis les pirates noirs avaient l'air d'avoir la situation bien en main, non ?

Blade acquiesça en poussant un petit soupir. Une nouvelle gorgée de scotch lui réchauffa le corps. Mais il savait que ce qu'il regrettait le plus était de ne pas avoir serré une dernière fois le corps pulpeux de Kufhu, de ne pas avoir caressé ses seins, de ne pas avoir eu le temps de lui faire l'amour avant de retourner à Londres. À vrai dire, les yeux verts de la jeune femme le hantaient. La seule chose qu'il pouvait maintenant espérer était qu'elle ait surmonté le choc des événements tragiques survenus juste avant l'intervention des Diomédiens.

J eut le tact de ne pas interrompre trop tôt les pensées de Blade. Mais une question l'irritait et il finit par la lui poser :

— N'avez-vous pas pris un risque en construisant une montgolfière dans un pays aussi attardé et barbare ?

Blade sortit de sa rêverie un peu triste.

— Non, je ne le crois pas. Il n'est pas sûr qu'ils en construisent d'autres, de toute façon, ils vont avoir autre chose à faire maintenant. Ils ont un monde à apprivoiser !

— Alors, portons un toast à leur réussite ! fit J qui ne pouvait résister à une bonne occasion de déguster une gorgée de ce nectar qui faisait que l'Angleterre n'était pas un pays comme les autres...

— À Vesko et à Kufhu ! dit Blade en levant son verre.

— Décidément, mon cher, sourit le vieux chef des Services Secrets, je trouve que vous êtes un incurable sentimental...

*Achevé d'imprimer en janvier 1986
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11402. – N° d'imp. 105. –
Dépôt légal : mars 1986

Imprimé en France

[1] Lire Blade N° 50 : *Le Prophète Fou de Dryden*.